



HAL
open science

La question de l'histoire grand public. Étude comparée de deux magazines d'histoire : Historia et L'Histoire, 2004-2008

Laurène Pain Prado

► To cite this version:

Laurène Pain Prado. La question de l'histoire grand public. Étude comparée de deux magazines d'histoire : Historia et L'Histoire, 2004-2008. Histoire. 2010. dumas-00584023

HAL Id: dumas-00584023

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00584023v1>

Submitted on 7 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La question de l'histoire grand public.
Étude comparée de deux magazines d'histoire :
Historia et *L'Histoire*, 2004-2008

Mémoire de Master 2 "Sciences humaines et sociales"
Mention : Histoire et Histoire de l'art
Spécialité : Métiers des bibliothèques

Par Laurène Pain Prado

sous la direction de Monsieur Bernard Bruneteau

Septembre 2010

Université Pierre Mendès France, Grenoble II, UFR Sciences humaines

Que me demande-t-on au juste ? Si je pense avant de classer ? Si je classe avant de penser ? Comment je classe ce que je pense ? Comment je pense quand je veux classer ? (...)
Tellement tentant de vouloir distribuer le monde entier selon un code unique ; une loi universelle régirait l'ensemble des phénomènes : deux hémisphères, cinq continents, masculin et féminin, animal et végétal, singulier pluriel, droite gauche, quatre saisons, cinq sens, six voyelles, sept jours, douze mois, vingt six lettres. Malheureusement ça ne marche pas, ça n'a même jamais commencé à marcher, ça ne marche jamais. N'empêche que l'on continuera encore longtemps à catégoriser tel ou tel animal selon qu'il a un nombre impair de doigts ou des cornes creuses.

Georges Perec, *Penser/ Classer*, 1985.

Remerciements:

Bernard Bruneteau, directeur de recherches
L'ensemble du personnel de la bibliothèque d'étude et d'information
de Grenoble pour leur disponibilité et leur sympathie, ainsi que ses usagers,
Camille Prado, pour la relecture,
Mathieu Ducarouge, pour son aide informatique,
Clara Demolliens, pour sa patience et son soutien,
et pour tout le reste, à lune et l'ainée
ainsi qu'à l'ambiance palaisienne, et sa bien-aimée doyenne.

Sommaire

Introduction.....	6
I] L'objet d'étude de l'histoire "grand public" : délimitation et organisation des thématiques abordées.....	9
A) Objectifs affichés des magazines.....	9
<i>Historia</i>	9
<i>L'Histoire</i>	11
B) Structure.....	15
<i>Historia</i>	15
<i>L'Histoire</i>	18
C) Répertoire (analyse du tableau).....	24
Méthode du tableau choix méthodologique, limite de l'analyse.....	24
Les types d'histoire.....	26
Les périodes.....	32
Les aires géographiques.....	34
II] Analyse du traitement des sujets : style et support, liens avec l'actualité.....	46
A) Choix des sujets.....	47
Justification du choix des sujets.....	47
Liens avec l'actualité.....	50
B) Style et structure des articles.....	55
Pré-requis sémantiques et historiques.....	55
Méthodologie de l'écriture de l'histoire.....	57
<i>L'Histoire</i>	57
<i>Historia</i>	62
Études de cas.....	67
C) Iconographie.....	71
<i>Historia</i>	71
<i>L'Histoire</i>	74
III] La question de la légitimité face aux marchés de l'histoire.....	80
A) Les auteurs.....	80
Méthode du tableau, choix méthodologique, limite de l'analyse.....	80
Catégorisation professionnelle.....	81

B) Le rapport à la production d'histoire.....	88
Rapport aux problématiques des chercheurs / mise en avant des sujets de recherche actuels.....	88
Bibliographie dans les articles.....	90
Les conseils de lecture.....	92
<i>Historia</i>	96
<i>L'Histoire</i>	99
C) La quête de légitimité par les magazines.....	103
La présentation par les magazines.....	103
La question de la spécialisation.....	106
La reconnaissance.....	107
Conclusion.....	111
Bibliographie.....	113
Index des illustrations.....	116
Index des annexes.....	117
Annexes.....	118

Introduction

L'histoire est une science humaine qui en France a une place considérable, ainsi Philippe Joutard évoque une "passion française"¹ et Antoine Prost se demande si on ne peut pas parler de "maladie nationale"². L'histoire tient dans l'univers culturel et social des Français une position éminente, car elle a une fonction identitaire. Elle participe à la définition même de la France et de ses citoyens, son enseignement devient alors "instrument d'éducation politique"³. Aussi elle apparaît naturellement et constamment dans l'espace public. L'histoire, peut-être plus que toute autre science humaine, entretient un rapport obligé avec un public non-professionnel plus ou moins large. De cet engouement naît une forte demande qui crée un double marché de l'histoire. D'une part l'histoire académique, où l'érudition et la compétence scientifique font loi, et d'autre part le marché du grand public, où l'intérêt du sujet et l'écriture synthétique et élégante sont les qualités principales. Toutefois, ces deux pôles possèdent des frontières perméables. La production d'histoire propose en France de nombreux types, qu'il n'est pas toujours aisé de classer dans l'un de ces deux marchés. Certaines éditions, collections et publications se définissent par le public qu'elles visent, elles assument pleinement leur place dans le marché de l'histoire grand public.

Les publications d'histoire destinées au grand public sont légion en France, toutes les grandes maisons d'édition proposent une ou plusieurs collections d'histoire. Les nombreux périodiques d'histoire grand public représentent une spécificité française, par leur volume, atteignant en 1996 un tirage total de magazine d'histoire grand public de 600 000 exemplaires, quand au Royaume-Uni ces publications tirent à 30 000. Ces publications sont sans aucune ambiguïté destinées au grand public et n'appartiennent pas au champ de l'histoire académique. Il est important de différencier la revue du magazine scientifiques. Le magazine relève du secteur de la vulgarisation en opérant un transfert du savoir scientifique vers un public plus large. Alors que la revue scientifique écrite par et pour des scientifiques tire à moins d'exemplaires et sa fabrication et sa distribution justifient d'une moindre professionnalisation.

La presse de vulgarisation scientifique et technique est très ancienne, puisqu'on peut la faire remonter au *Journal des savants*. Créé en 1665, lorsque Colbert offre à Denis Sallo,

1 Joutard, Philippe, "Une passion française : l'histoire", dans, Burguière, André, Revel, Jacques (dir.), *Histoire de la France. Les formes de la culture*, Paris, Seuil, 1993. (p. 507-570)

2 Prost, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.(p. 15)

3 Seignobos, Charles, "L'enseignement de l'histoire comme instrument d'éducation politique", dans, Conférences du Musée pédagogique, Paris, Imprimerie nationale, 1907, repris dans Seignobos, Charles, *Études de politique et d'histoire*, Paris, PUF, 1934. (p. 109-132).

magistrat érudit, "vingt ans de privilèges" pour une nouvelle publication rendant compte des travaux dans les domaines des mathématiques, des sciences, de l'histoire et des lettres. Denis Sallo s'entoure de spécialistes de toutes ces disciplines et édite le *Journal des savants*, instrument privilégié de la politique économique et modernisatrice de Louis XIV. Le XIX^{ème} siècle voit la multiplication des Sociétés Savantes qui avaient pour principal objectif, la publication d'Annales ou bulletins. Avec l'essor des maisons d'éditions spécialisées un grand nombre de ces périodiques trouvent un éditeur. Le magazine, parfait intermédiaire entre le journal et le livre, commence dès le début du XX^{ème} siècle à intéresser les grandes maisons d'éditions.

Historia, le plus ancien magazine de vulgarisation historique encore sur le marché, a été créé dans ce contexte. Jules Tallandier, ancien libraire devenu éditeur, lance en 1908 le magazine *Lisez-moi*, composé de récits d'aventures, et son pendant littéraire *Lisez-moi bleu*. S'ensuit dès 1909, le *Lisez-moi historique* sous titré : *Historia*. A la veille de la seconde guerre mondiale le magazine cesse de paraître. Il est repris après guerre, en 1946, avec un format plus proche des nouveaux magazines de vulgarisation qui fleurissent alors : *Le Miroir de l'Histoire* (1950), *Historama* (1951), *Carrefours de l'Histoire* (1957), *Histoires de l'Histoire* (1959), *Les Cahiers de l'Histoire* (1960), *Histoire pour tous* (1960), *Janus* (1964). *Historia* remporte un vif succès et tient tête à ses concurrents, en tirant dans les années 60 entre 250 000 et 300 000 exemplaires, quand *Le Miroir de l'Histoire* publie autour de 100 000 exemplaires, et les autres entre 20 000 et 35 000. La collaboration régulière avec André Castelot et Alain Decaux, deux conteurs passionnés d'histoire et très médiatisés, appuie ce succès permettant à *Historia* de rester sans équivalent dans la presse grand public. En 1994 le magazine fusionne avec *Historama*, mais garde sa ligne éditoriale ainsi que son équipe de rédaction.

L'Histoire naît, en 1978, sur l'idée de Michel Chodkiewicz, directeur général des éditions du Seuil, voulant créer un pendant historique *La Recherche* (magazine généraliste de vulgarisation scientifique). Il s'entoure de Michel Winock, historien et directeur littéraire aux éditions du Seuil, qui deviendra rédacteur en chef et de Stéphane Khémis, journaliste, qui sera secrétaire de rédaction. Le concept est le même que pour *La Recherche*, il s'agit de créer une revue de vulgarisation où les articles à l'usage du grand public seraient rédigés par les historiens professionnels. La publication se classe elle-même comme revue, encore aujourd'hui, ne répondant pourtant pas aux critères de la revue scientifique mais à ceux du magazine. Autour de la création de ce magazine une véritable lutte entre les pôles de l'histoire académique s'est livrée. Ainsi le pôle des Annales et de l'EHESS refusa son concours à la

nouvelle publication et en lança en 1979 *H Histoire*, publiée par Hachette. Cette période fut féconde en création de magazines de vulgarisation historique, outre *L'Histoire* et *H Histoire*, figurent *Histoire magazine* (1980), *Gavroche* (1981) et *Notre histoire* (1984).

En 2008, *Historia* diffuse en moyenne 90 396 exemplaires par mois, en France et à l'étranger. Le magazine se place ainsi le premier du marché des magazines d'histoire destinés au grand public. La même année *L'Histoire* diffuse en moyenne 72 753 exemplaires par mois, en France et l'étranger⁴. Ces deux mensuels, en tête du marché, sont présents dans tous les kiosques et sont par conséquent les plus connus du marché. Ils revendiquent leur place de périodiques spécialisés à destination du grand public. Considérant leurs places en tête du marché, leurs popularités et leurs affichages grand public le présent mémoire portera sur la comparaison de ces deux magazines. Il s'appuiera sur l'étude des années 2004 à 2008, soit 62 numéros d'*Historia* et 55 numéros de *L'Histoire*.

La comparaison dégagera, en étudiant les aspects similaires aux deux publications, quelques caractéristiques de l'histoire grand public. Les divergences des deux magazines mettront au jour la diversité des propositions d'histoire pour le grand public. Et la comparaison des deux magazines aux règles de l'histoire académique permettra l'appréhension de la perméabilité des deux marchés de l'histoire.

Il s'agira, dans un premier temps, de définir l'objet d'étude de l'histoire grand public, en étudiant les objectifs des magazines, leurs structures et les thèmes abordés. Il conviendra ensuite d'étudier le traitement des sujets en s'interrogeant sur les raisons de ces choix, le style et la structure des articles ainsi que sur l'iconographie. Enfin en abordant la question de leur légitimité face aux marchés de l'histoire il sera nécessaire d'étudier les profils des contributeurs des magazines, le rapport des publications à la production d'histoire ainsi que leur quête de légitimité.

4 Données publiées par l'OJD presse payante, association pour le contrôle de la diffusion des média.

I] L'objet d'étude de l'histoire "grand public" : délimitation et organisation des thématiques abordées.

A) Objectifs affichés des magazines

Avant de se demander quels sont les objectifs de ces magazines, il faut d'abord s'intéresser aux objectifs affichés des deux magazines. Comment font-ils valoir leur existence? Quelles sont leurs motivations? A quelle fréquence les font-ils valoir? Quelle ligne éditoriale nous présentent-ils? Cette partie portera donc principalement sur les éditoriaux des magazines, en sortant, à l'occasion, de la période étudiée.

Historia

Historia place comme objectif premier : "rendre accessible au grand public une histoire vivante, sans cesse défrichée, indissociable des enjeux actuels"⁵. Le rapport à l'actualité est revendiqué comme principale motivation du magazine : "notre charte rédactionnelle met en valeur l'Histoire dans l'actualité : elle essaie de montrer, mois après mois, que le passé a de l'avenir, dès lors qu'il éclaire notre présent"⁶. *Historia* se présente ainsi comme un magazine d'information, mais qui l'aborde par le biais de l'histoire, comme l'explique son slogan présent sur chaque numéro au-dessus, ou au-dessous du titre: "À la lumière du passé le présent s'éclaire".

Lorsque *Historia* évoque la compréhension du présent par l'histoire, il s'agit plus de la mémoire, le pendant émotionnel de l'histoire : "Pour nous, la mémoire appartient à tous"⁷. Sur le site internet d'*Historia*, un bref texte résume la vocation du magazine :

"Chaque mois, *Historia* perpétue cette mission de vulgarisation, mais aussi de mise en perspective de l'histoire, répondant ainsi à une demande très forte de notre société : le besoin de retrouver des racines, une mémoire collective, d'identifier des repères pour mieux décrypter le présent et son déferlement d'informations"⁸.

5 "Éditorial, spécial numéro 700", *Historia*, n°700, Avril 2005.

6 *Ibid.*

7 "Éditorial", *Historia*, n°756, décembre 2009.

8 <http://www.historia.fr/html/de.jsp>

L'utilité de l'histoire se place ici dans une conception mémorielle de la construction. Par ailleurs, il est notable que la volonté du magazine est tournée vers la demande. Ainsi l'on remarque la forte présence, dans l'analyse des désirs des lecteurs, de l'individu qui se définit dans et par la société. Ce caractère est explicite notamment dans cet éditorial de Pierre Baron, directeur de la rédaction : "En entretenant l'empathie avec nos lecteurs plutôt que le conformisme prétentieux, l'humilité plutôt que le snobisme des initiés"⁹. Cette proximité avec les lecteurs répond à une des caractéristiques de la presse magazine énoncées par Jean-Marie Charon sous le nom de "contrat de lecture" : "les magazines vont à leurs lecteurs et leur parlent d'eux. La connaissance du lecteur ou de l'hypothétique destinataire est un préalable qui éclaire la place qu'a pu prendre le marketing dans la démarche éditoriale de cette forme de presse"¹⁰.

La méthodologie s'y veut ludique, ce qui semble être une volonté forte de la rédaction, et ce dès les débuts du magazine. Ainsi Jules Tallandier, lorsqu'il présente son magazine dans le premier éditorial, écrit : "on a toujours aimé les lectures unissant à l'agrément de la forme l'attrait des révélations saisissantes ou piquantes sur des personnages du passé"¹¹, phrase reprise à l'occasion d'un spécial numéro 700, et commentée ainsi : "près d'un siècle plus tard, ce credo n'a pas pris une ride"¹². Le magazine semble presque se positionner comme un média de divertissement, il ne s'agit certainement pas là du sens pascalien du terme, la notion même de divertissement dans le champ de la connaissance rappelle la pédagogie destinée aux petits, apprendre en jouant, se divertir de manière constructive... or il ne s'agit pas là d'un magazine jeunesse. Là encore le magazine se soucie de son lectorat, il faut le captiver, par "l'agrément", "l'attrait", le saisir ou le piquer.

La troisième volonté énoncée par la ligne éditoriale d'*Historia* est la contribution des "grands noms de ceux qui ont fait aimer l'Histoire au public (Alain Décaux, Henri Amouroux, Georges Duby, Pierre Miquel, Jean Favier, Jean Tulard)"¹³. Ces auteurs sont ceux qui ont été ou se sont le plus médiatisés : l'audience est donc un critère important de sélection des auteurs. Dans cette même logique, Pierre Baron, directeur de la rédaction, dans l'éditorial des 100 ans du magazine, est fier d'écrire afin d'expliquer le succès du magazine: "ce sont encore des cinéastes de talent, tel Eric Rohmer ou Régis Wargnier, qui se sont inspirés de nos articles"¹⁴. En effet en 2004, lors de la promotion de son film *Triple Agent*, Eric Rohmer relate

9 "Éditorial", *Historia*, n°756, décembre 2009,.

10 Charon, Jean-Marie, *La presse magazine*, Paris, La Découverte, 1999. (p.5)

11 "Éditorial", *Historia*, n°1, décembre 1909.

12 "Éditorial", *Historia*, n°700, avril 2005.

13 "Éditorial", *Historia*, n°700, avril 2005.

14 "Éditorial", *Historia*, n°756, décembre 2009.

que son inspiration lui vient d'un article d'*Historia*. La volonté d'être connu et reconnu par des personnes de renom semble importante pour Pierre Baron: "*Historia* est une marque connue (l'un des plus forts taux de notoriété spontanée de la presse française) et reconnue"¹⁵. Cette mention des auteurs est tout à fait significative de l'accent que met *Historia* sur une approche tant intellectuelle qu'émotionnelle de l'histoire, ce en quoi le magazine s'oppose à une histoire universitaire qu'il estime sèche et dont il revendique l'éloignement non sans une certaine hargne: " Ce [*Historia*] n'est pas une institution, tant nous nous méfions toujours autant de l'histoire officielle que des discours pompeux des "savants" ne communiquant que pour leurs pairs"¹⁶.

Historia ne revient que très peu sur les motivations et objectifs de son existence ; dans la période qui nous concerne, il n'y a aucun éditorial, excepté pour les dossiers spéciaux, qui exposent les raisons des choix des dossiers. Usuellement, la rédaction se contente d'en présenter le déroulement à chaque début de dossier.

L'Histoire

L'Histoire se crée autour de l'envie des historiens de partager leur savoir, qui fait écho à une demande du public ; ainsi, dans le premier numéro, en mai 1978, l'éditorial commence de la sorte :

"Il fut un temps où les historiens n'écrivaient que pour leurs confrères et leurs élèves. Où les non-spécialistes n'avaient accès qu'à une histoire anecdotique et édifiante. Depuis une dizaine d'années, pourtant, une évolution se fait jour. A l'effort de certains chercheurs pour s'adresser à des lecteurs nombreux correspond l'intérêt d'un large public pour une histoire reçue en direct de ceux qui la font. A cette évolution, marquée par le succès de quelques grands livres, *L'Histoire* veut contribuer en apportant ce que seule une revue peut donner : un moyen d'information permanent sur tout le champ de la recherche historique"¹⁷.

En effet, les années 70 ont vu le succès de plusieurs livres d'histoire, le plus célèbre étant *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, d'Emmanuel Le Roy Ladurie, vendu en 1975 à plus d'un million d'exemplaires dans le monde ; mais on pourrait également citer l'ouvrage de Pierre Jakez Hélias, *Cheval d'orgueil*, publié en 1975 et vendu à un nombre équivalent.

15 *Ibid.*

16 "Éditorial", *Historia*, n°756, décembre 2009.

17 "Éditorial", *L'Histoire*, n°1, mai 1978.

Ce développement de l'envie des français de lire de l'histoire résulte des succès de ces "best-sellers" qui relèvent de l'histoire des mentalités et qui, comme semble le déplorer l'éditorial, offrent une histoire de type anecdotique. Mais cet engouement peut aussi être lié à la politique mémorielle : dans les années 1970-1980, on assiste à l'érosion de la mémoire nationale par l'irruption de mémoires davantage locales, ce qui ouvre l'ère des "régimes mémoriels fragmentaires"¹⁸. Les universitaires s'en emparent en créant *L'Histoire*, avec pour mission implicite de lutter contre les abus de la mémoire et de rétablir l'histoire comme discipline avec sa fonction critique, ce qui lui permet d'être moins tributaire des enjeux politiques et communautaires.

Le premier éditorial de *L'Histoire*, après avoir expliqué sa raison d'être, poursuit en exposant sa politique éditoriale :

"Ce que vous trouverez dans *L'Histoire*, c'est donc une histoire sans frontières : du paléolithique au monde contemporain, de l'hexagone aux antipodes, nos sommaires feront place aux époques et aux sociétés les plus diverses. C'est aussi une histoire ouverte : les différentes écoles historiques y auront droit à la parole ; les auteurs étrangers y seront largement accueillis."¹⁹

L'Histoire s'insère dans l'école historique de la "nouvelle histoire", dont les principes sont énoncés dans la trilogie de Pierre Nora et Jacques Le Goff intitulée *Faire de l'histoire*²⁰. La publicité pour abonnement en mai 1978 déclare: "A nouvelle histoire, nouvelle revue. L'histoire n'est plus ce qu'elle était : ses méthodes, son objet même, ont connu un renouvellement considérable, etc."²¹. En effet, comme l'énonce l'éditorial, l'histoire qui y sera écrite sera des plus ouvertes, globale, répondant à la conception de Jacques Le Goff qui affirme que "la structure et le contenu de ce courant historique bouleversent non seulement le domaine traditionnel de l'histoire, mais aussi celui des nouvelles sciences humaines ou sociales et même, sans doute, tout le champ du savoir"²². Ce rattachement à la nouvelle histoire est clairement visible dans la signature des articles du premier numéro : Georges Duby, René Rémond, Philippe Ariès, Philippe Joutard, Jean Lacouture... Le magazine *L'Histoire* est créé en 1978 en pleine effervescence autour de l'avènement de cette nouvelle méthodologie, en cours de définition. L'entreprise de vulgarisation fait pleinement partie de cet élan : "parmi les conquêtes qu'il reste à l'histoire nouvelle à accomplir, il y a celle de la

18 Michel, Johann, *Gouverner la mémoire. Les politiques mémorielles en France* Paris, PUF, 2010. (p.68)

19 "Éditorial", *L'Histoire*, n°1, mai 1978.

20 Le Goff, Jacques (dir), Nora, Pierre (dir), *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974.

21 Cité dans : Rousselier, Nicolas, "Les revues d'histoire", dans Bédarida, François (dir), *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1995. (p 142)

22 Le Goff, Jacques (dir), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz, 1978. (p.11)

vulgarisation historique"²³.

Pourtant, au vu du premier éditorial, aucun courant historique ne sera privilégié, il n'est d'ailleurs nullement question de ce courant de la "nouvelle histoire", même si cette méthodologie apparaît tant dans la présentation du magazine que dans le choix des auteurs. A l'occasion des vingt-cinq ans du magazine, Valérie Hannin, directrice de la rédaction, revient sur cette période en réaffirmant l'absence de filiation à la "nouvelle histoire" : "Nous nous sommes lancés au moment de la guerre des écoles : "nouvelle histoire" contre histoire politique, Hautes Études contre Sorbonne, adeptes de la longue durée contre défenseurs de l'évènement... Tous ont honoré nos colonnes"²⁴. Pourtant, pour les trente ans du magazine, François Lebrun écrit en chapeau de son article : "dès son premier numéro, *L'Histoire* rend compte de la "nouvelle histoire", celle des mentalités"²⁵ ; l'allusion est succincte, mais révèle bien que le rapport entre la création de *L'Histoire* et le courant historiographique nouveau est ténu.

L'Histoire est un magazine qui se présente comme une véritable entreprise de mise à disposition du grand public de l'histoire universitaire, créée par des universitaires. L'éditorial de mai 2003 revient sur le concept du magazine à l'occasion de ses vingt-cinq ans : "l'idée centrale était de mettre à la disposition du public l'histoire telle qu'elle se fait à l'Université. Les chercheurs étaient appelés à diffuser eux-mêmes leur savoir"²⁶. La volonté d'offrir une histoire de qualité est maintes fois réaffirmée dans *L'Histoire*, ainsi: "Tout en restant fidèle aux ambitions des origines : faire connaître au plus grand nombre la belle et bonne histoire, les débats des spécialistes, les recherches nouvelles"²⁷. Par histoire de qualité il faut sans doute entendre histoire universitaire.

Absente dans le premier éditorial, la volonté de suivre l'actualité et comme *Historia* d'éclairer celle-ci est néanmoins présente dans certains éditoriaux, notamment dans celui du numéro anniversaire des vingt-cinq ans de *L'Histoire* :

"Nous continuerons dans la voie que nous nous sommes tracée il y a vingt-cinq ans : être à l'écoute de l'actualité, refléter les préoccupations du moment. En leur apportant la profondeur de l'histoire. [...] Nous avons, par dessus tout, l'ambition d'offrir des clés à l'intelligibilité de notre époque. Nous estimions et estimons toujours, que rien de ce que nous vivons n'est vraiment compréhensible sans la dimension du passé"²⁸.

23 *Ibid.*

24 "Éditorial", *L'Histoire*, n°276, mai 2003.

25 Lebrun, François, "Naître, aimer et mourir autrefois", *L'Histoire*, Mai 2008, n°331. (p.8)

26 "Éditorial", *L'Histoire*, n°276, mai 2003.

27 "Éditorial", *L'Histoire*, n°317, février 2007.

28 "Éditorial", *L'Histoire*, n°276, mai 2003.

L'actualité qu'il est question d'éclairer se distingue de l'actualité de la recherche universitaire. Ainsi les articles courts sont décrits comme "le plus souvent des échos de l'actualité"²⁹. Dans ce même article, il est écrit :

"Mais fidélité ne veut pas dire immobilisme. *L'Histoire* fait aujourd'hui une plus large place à l'actualité – celle de la recherche bien entendu, mais aussi celle de l'édition, des expositions, des médias dans leur ensemble et, plus généralement celle des débats et controverses publics, de plus en plus nombreux liés au champ historique"³⁰.

En effet le rapport à l'actualité apparaît dans la description de la ligne éditoriale seulement à partir de 1998, contrairement à ce qu'affirme Valérie Hannin en 2003.

Le lien annoncé ou non à l'actualité se trouve dans le caractère inatteignable des objectifs du magazine, que relève François Lebrun : "*L'Histoire* doit donc répondre à ce défi paradoxal : satisfaire les exigences des spécialistes, sans rebuter le très large public qui a toujours été le sien"³¹. En effet *L'Histoire* ne cesse de rappeler la dimension disciplinaire de l'histoire: "l'histoire est un métier, une discipline qui a ses règles"³². L'objectif de *L'Histoire* est certes de mettre à disposition cette discipline universitaire, mais quel public cible-t-elle ? Le plus large possible, le "grand public" : à l'occasion des dix ans du magazine, l'éditorial parle d'un "grand public-cultivé"³³. Si le magazine s'adresse bien à un public, celui-ci est très peu présent dans la définition des motivations de la rédaction, contrairement à *Historia* qui le situe au centre de sa démarche de manière totalement explicite. *L'Histoire* répond donc de manière beaucoup plus implicite qu'*Historia* au "contrat de lecture", qui est selon Jean-Marie Charon l'une des caractéristiques de la presse magazine.

Les deux magazines présentent leurs motivations et objectifs dans leurs premiers numéros, et de manière tout à fait ponctuelle dans des éditoriaux anniversaires. Il y a deux éditoriaux phares dans la période qui nous intéresse, la célébration du numéro 700 pour *Historia* et les trente ans du magazine pour *L'Histoire*, dans lesquels les rédactions reviennent sur l'histoire de leur magazine et les raisons de leur existence. Leur plus grand point divergent est la fréquence avec laquelle ils reviennent sur leurs motivations et leurs objectifs. *L'Histoire* justifie chacun de ses dossiers par un éditorial, laissant apparente sa ligne éditoriale, ses

29 Lebrun, François, "Naissance de "L'Histoire"", *L'Histoire*, n°220, avril 1998. (p. 7)

30 *Ibid.*

31 *Ibid.*

32 "Éditorial", *L'Histoire*, n°313, octobre 2006.

33 "Éditorial", *L'Histoire*, n°111, mai 1988.

objectifs et ses aspirations, tandis qu'*Historia* ne présente presque aucun éditorial. Dans les objectifs affichés des magazines, la notion de qualité chez *L'Histoire* fait place chez *Historia* au désir de plaire et de divertir. Lorsqu'*Historia* évoque ses contributeurs, il met en avant leur popularité alors que *L'Histoire* invoque leur légitimité au vu de l'université. Pourtant les deux magazines posent comme base de leur existence le désir de rendre accessible l'histoire, ils revendiquent la mise à disposition d'un savoir pour tous, se positionnant donc clairement comme des magazines "grand public". On peut alors se demander si leur principale divergence ne réside pas dans l'idée qu'ils ont de l'histoire.

B) Structure

Historia

Le magazine *Historia* publie 12 numéros par an, qui sont tous strictement de la même longueur, 98 pages. Il existe des numéros spéciaux, mais qui sont publiés de manière tout à fait irrégulière et qui, s'ils bouleversent la structure interne du magazine, n'en modifient jamais le nombre de pages. Il convient de noter la publication pendant la période étudiée d'un numéro spécial, le numéro 700, qui comporte également 98 pages. La longueur des dossiers est très variable, elle va de 18 à 31 pages, pour une longueur moyenne de 26 pages. L'affichage d'un tampon "numéro spécial" sur la couverture ne signifie pas que le dossier qui est consacré à ce thème est plus long, par exemple dans le cas du numéro 691 de juillet 2004, dont le dossier intitulé "L'Histoire manipulée, les preuves par des tableaux célèbres" se situe juste en-deçà de la moyenne avec 23 pages ; il est sûrement qualifié de spécial car il aborde un sujet inhabituel. Le dossier occupe en moyenne 27% du nombre total de pages et 33% du nombre de pages comptabilisés comme articles, ce qui n'est pas véritablement représentatif au vu de la variété des longueurs.

Dans *Historia*, ne sont pas comptabilisés comme articles : le Trait d'humour de Marino Degano (dessin humoristique, apparu en mars 2007 dans le magazine), le sommaire, la rubrique Livres jeunesse (les thèmes de ces livres étant souvent très large, il m'était difficile de les classer), les Mots croisés, la rubrique Noms de famille, devenue en mars 2007 Noms de noms, ainsi que tous les suppléments jeux de l'été. L'ensemble de ces rubriques est long de 6

pages, auxquelles il faut ajouter les 12 pages moyennes de publicités, ce qui fait qu'*Historia* offre en moyenne 80 pages d'articles.

Historia propose en moyenne 12 pages de publicités par numéro, même si leur nombre est très variable; le magazine comporte entre 9 et 16 pages de publicités. Ces publicités portent principalement (28% en moyenne) sur le magazine lui-même, qu'il s'agisse de propositions d'abonnement, de vente d'anciens numéros ou de la promotion du site internet. Le second type de publicité le plus fréquent sont les annonces pour des dvds (20% en moyenne), souvent des documentaires, mais aussi parfois des films historiques. En ce qui concerne les documentaires, il s'agit principalement de films distribués par les éditions Montparnasse et les chaînes de télévision TF1 et France 2, et ils ont tous pour sujet l'histoire, fréquemment la seconde guerre mondiale. Puis viennent les publicités pour des produits non directement liés à l'histoire (18% en moyenne) : bière, banques, voitures, assurances, canapés et surtout tourisme. Les annonceurs ont donc cerné le public d'*Historia* comme susceptible de s'intéresser aux voyages. Ensuite, le quatrième marché dans *Historia* est celui des publicités pour les livres (18% en moyenne), toujours liés à l'histoire. Elles peuvent promouvoir des bandes-dessinées (Glénat, Vents d'ouest, les Humanoïdes associés, Casterman) ou des essais historiques (C.N.R.S. Éditions, La Documentation française, Tempus, Fallois, Télémaque, Seuil et Flammarion). La maison d'édition qui revient le plus fréquemment est Tallandier, qui édite *Historia*; il s'agit d'une maison d'édition d'ouvrages d'histoire (à noter que Tallandier est une filiale des éditions du Seuil, qui n'est pas en surreprésentation dans les publicités d'*Historia*). Viennent ensuite les publicités pour différents médias (17% en moyenne), souvent les mêmes, *Le Point* (qui a racheté Tallandier en 1999), France Info et Arte. *Historia* inclue un nombre raisonnable de publicités dans ses numéros en comparaison avec la presse magazine générale. On voit avec le dépouillement de ces publicités que malgré une présence relativement importante de Tallandier, tous types d'annonceurs n'en sont pas pour le moins présents.

Historia propose des articles d'en moyenne 3 pages, mais chaque rubrique en offre un nombre défini. *Historia* a gardé la même structure sur toute la période étudiée, même si de nouvelles rubriques sont apparues, notamment en mars 2007. On peut dire qu'*Historia* suit un schéma très rituel; le magazine propose un cheminement dans ses pages ponctué de "rendez-vous" (articles récurrents sur un même thème, cf Noms de noms) et l'identité visuelle n'a pas changé en 5 ans.

Le magazine s'ouvre toujours sur L'inédit du mois, qui à partir de 2007 va se retrouver

après la partie A l'Affiche, il s'agit d'une page présentée ainsi : "En partenariat avec les Archives nationales, *Historia* propose chaque mois un document jamais publié dans la presse grand public commenté par son conservateur". Toujours présentée de la même manière, l'archive occupe environ la moitié de la page, l'intégralité de la notice bibliographique de la source est indiquée, la fonction complète du commentateur est systématiquement précisée. A partir de mars 2007 c'est le Trait d'humour de Marino Degano qui ouvre le magazine, un dessin humoristique qui revient sur un événement de l'actualité qu'il lie à l'histoire. Vient ensuite le sommaire, jusqu'en mars 2007 sur deux pages, puis sur une. La première partie s'intitule A l'affiche et comporte des rubriques permanentes telles qu'Expositions, Télévision, Radio, Théâtre, Cinéma, Internet et Jeux vidéo, et quelquefois, au gré de l'actualité culturelle : Journées du patrimoine, Spectacle, Opéra, Rencontres et Spécial commémorations. Ces pages mettent en avant quelques événements et la longueur de la proposition culturelle est très variable, de 15 lignes à une page. Suit la partie Retour sur l'Histoire composée de deux rubriques: Événement et Actualité. La rubrique Événement comporte 4 ou 5 pages et traite d'un sujet unique, présenté comme en rapport avec l'actualité, qui est bien souvent l'historique d'un sujet de société : le baccalauréat, la sécurité sociale, les étudiants à l'étranger... Toujours sous la même forme, ce petit dossier s'ouvre par une brève chronologie et met en avant des personnages ou des événements, en frise au dessus de l'article, décrits succinctement et illustrés. La rubrique Actualité est divisée en plusieurs petits articles qui abordent des thèmes d'actualité historique, non pas sur l'avancée de la recherche historique mais sur des mises en perspective historiques d'événements politiques, sociaux ou économiques du présent. Cette rubrique est longue de deux à quatre pages et correspond tout-à-fait au slogan d'*Historia* : " À la lumière du passé le présent s'éclaire". Les articles de fond commencent avec la rubrique Moments d'Histoire, qui est constituée de 4 à 6 articles longs de 2 à 6 pages chacun. Ces articles, classés chronologiquement, étudient des sujets d'histoire très variés (exemple pour le numéro 717 de septembre 2006 : Antiquité : un article sur les esclaves à Rome, un sur les loups, un autre sur l'huile d'olive ; XVIème siècle : un sujet sur la mort de Marie Stuart ; XXème siècle : un article sur la Résistance chez les vignerons). La partie suivante est consacrée au dossier du mois, qui est, comme nous l'avons remarqué plus haut, de longueur variable ; doté de son propre sommaire, il comporte 5 à 11 articles.

La catégorie suivante est intitulée Découverte et ses rubriques varient selon les mois. On peut y trouver:

- Les mots de l'Histoire : un feuilleton sur trois numéros (de juillet à septembre 2004) : une double page retrace l'étymologie d'un mot.

- Biographie : article de 6 pages retraçant la vie d'une personne du XXème siècle, souvent du monde du spectacle, mais pas systématiquement - Mao Zedong a fait l'objet d'une de ces biographies.
- La saga des marques : une double page racontant l'histoire d'une grande marque, souvent européenne, mais parfois américaine.
- L'Art de l'Histoire : 4 pages consacrées à un artiste, comprenant un zoom sur un tableau, il s'agit souvent d'artistes de la Renaissance, classiques ou néoclassiques.
- Les Tabous de l'Histoire : 4 à 6 pages qui reviennent sur des sujets peu glorieux de l'histoire de France, par exemple les Enfants bagnards.

Ces différentes rubriques se relaient dans la partie Découvertes, qui est parfois renforcée par un Spécial ville relatant l'histoire d'une ville, avec ses hauts-lieux, ses Citoyens d'honneur, et des entrevues avec des personnalités locales (12 pages). La rubrique Tabous de l'Histoire n'apparaît qu'une fois par an environ.

La rubrique Livres, qui suit les Découvertes, est de longueur changeante, de 2 à 6 pages, elle critique différents livres en présentant leur première de couverture et met certains livres En vedette. La rubrique débute parfois par une entrevue avec un auteur. Une à deux pages sont dévolues aux conseils de livres jeunesse. Suit ensuite la page de mots croisés sur l'histoire. A partir d'octobre 2006, n°718, une nouvelle rubrique fait son apparition : L'idée reçue, qui est une page décrite ainsi : "*Historia* rétablit chaque mois une vérité historique, en allant à l'encontre d'une notion aussi communément admise qu'erronée". Cet article revient sur des faits aussi divers que les orientations politiques des jacobins, le partage du monde à Yalta, la profession de Jeanne d'Arc, la mort de Molière... À partir de novembre 2006, n°719, la rubrique Un illustre inconnu voit le jour ; une page retrace la vie d'un inconnu dont le nom est resté célèbre. *Historia* la présente ainsi : "Portrait d'un(e) inconnu(e) célèbre dont la postérité a retenu le nom... sans vraiment savoir de qui il s'agissait !". Enfin le magazine se finit invariablement avec la page intitulée : Nom de famille, qui devient en mars 2007 Noms de noms, étudiant un patronyme d'origine française, son époque et sa région d'apparition, son origine étymologique et sa répartition dans la France actuelle. Cette page est une des marques de fabrique d'*Historia*, elle est d'ailleurs mise en avant sur le site internet du magazine, qui propose un formulaire de recherche rapide afin d'accéder à l'histoire d'un patronyme.

L'Histoire

Le magazine *L'Histoire* publie 11 numéros par an, les mois de juillet et août sont couplés ; chaque année, trois numéros en moyenne sont des numéros spéciaux ; il en existe deux types. Dans ceux de l'été, qui ne se consacrent qu'au thème du numéro, on ne retrouve aucune des rubriques habituelles ; toujours divisé en trois parties, le numéro est composé d'articles plus longs qu'à l'accoutumée. Les numéros spéciaux qui ponctuent l'année, souvent au mois de janvier et au mois d'octobre (mais cela peut varier), contiennent des dossiers qui sont plus étoffés que d'ordinaire et la partie Recherche s'en trouve parfois réduite à un article ou n'apparaît pas. Tous les numéros spéciaux comportent 114 pages (excepté le numéro 283 de janvier 2004, numéro spécial : "Les grandes heures du Moyen Âge", qui ne comporte que 106 pages), alors que tous les numéros ordinaires en comportent 98. A noter la présence au cours de la période choisie d'un numéro anniversaire des trente ans du magazine qui compte 138 pages. Les dossiers représentent une part relativement importante (21,51%) du magazine dans les numéros ordinaires, et dans les numéros spéciaux classiques (hors été et 30 ans) la proportion des dossiers s'élève à 36,32% du magazine. Quant aux dossiers spéciaux de l'été et des 30 ans, il s'agit de numéros entièrement consacrés au thème choisi.

Figure 1 :

Proportion des dossiers dans les numéros traités de *L'Histoire*

	Nombre de pages en moyenne	Part des dossiers par rapport au nombre total de pages
tous dossiers confondus	36,31	35,27%
dossiers non spéciaux	21,08	21,51%
dossiers spéciaux	67,88	59,54%
dossiers spéciaux (hors été et 30 ans)	41,4	36,32%
dossiers spéciaux été et 30 ans	118	100%

Il existe une différence entre le nombre de pages du magazine et le nombre de pages comportant des articles. N'ont pas été considérés comme articles : les pages d'agenda et de guide, composées de filets, ainsi que la Revue des revues, le Lire les classiques, renommé Guide classique, le courrier des lecteurs, les sommaires (en français au début du magazine et en anglais vers la fin) et les publicités. Ainsi pour le magazine *L'Histoire*, qui comporte en

moyenne 102,95 pages, 74,64 pages sont en moyenne consacrées aux articles, ce qui représente environ 77% du nombre de pages. En février 2007, *L'Histoire* change l'organisation du magazine en offrant un site internet actualisé ; la direction décide donc de réduire le nombre de pages des guides. Ainsi entre janvier 2004 et janvier 2007, le nombre de pages non comptabilisées comme articles, hors publicités, est d'environ 14, alors qu'après 2007 il est d'environ 11 pages.

Sur la période totale, le nombre de pages qui ne sont ni des articles ni des publicités s'élève donc à 13. Il y a également 13 pages de publicités, dont environ 5 sont consacrées à la publicité pour l'abonnement, à l'achat d'anciens numéros de *L'Histoire* ou à la publicité d'évènements, colloques ou rendez-vous de Blois organisés en partie ou totalement par *L'Histoire*.

Environ 3 ou 4 pages sont des publicités pour des livres de différentes maisons d'éditions ; malgré le rattachement de *L'Histoire* à l'édition du Seuil, cette maison d'édition n'est pas surreprésentée. Les publicités pour des livres sont toujours des promotions de livres d'histoire, une grande variété de maisons d'édition sont présentes (Armand Colin, Tallandier, Fayard, Flammarion, Bayard, CNRS éditions, Perrin, Gallimard, La documentation française etc...). Une petite maison d'édition revient fréquemment : Brepols publishers, une maison d'édition internationale qui publie uniquement des ouvrages des humanités, particulièrement de l'histoire. Il importe de noter que fréquemment, si l'un des collaborateurs réguliers de *L'Histoire* publie un ouvrage, une publicité en fait la promotion.

Une ou deux pages présentent des publicités pour des dvds, très souvent distribués également par les éditions Montparnasse, ou des films de cinéma, toujours en rapport avec l'histoire. Les dvds sont souvent des documentaires qui n'ont pas été diffusés dans les salles obscures. Quant aux publicités pour les films de cinéma, il s'agit toujours de fictions liées à l'histoire, souvent en papier glacé, donc soit au dos de la couverture soit au dos du magazine.

L'Histoire ouvre également ses pages de publicités aux magazines qui font partie de la même maison d'édition (Sophia Publications), à savoir *La Recherche*, *Le Magazine littéraire* et, plus rarement, *Le Point*. Également édité par Sophia Publications, *Historia* ne fait jamais partie des publicités.

Par ailleurs, un petit nombre de pages est réservé à la publicité de médias, comme la radio, souvent du groupe Radio France. Enfin, il y a parfois une page de publicité pour des clubs de lecture, tels que le Club Histoire. Environ une page, quelquefois deux, présentent des publicités pour des produits qui ne sont pas directement reliés à l'histoire, comme la bière, les voitures, mais également les mutuelles ou assurances et les voyagistes. A noter que les

mutuelles et les banques visent clairement les lecteurs du magazine, notamment la Maif, mutuelle s'adressant directement aux instituteurs, qui représentent un grand nombre de lecteurs de *L'Histoire*, et qui est la seule mutuelle à faire de la publicité dans *L'Histoire*. Il en va de même pour les banques, par exemple la Banque populaire, qui promeut dans les pages de *L'Histoire* une de ses filiales, la CASDEN ; la publicité consiste en un message écrit en gros caractères : "Madame, Mademoiselle, Monsieur de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Culture, il y en a quand même qui vous accordent un petit intérêt". Nous sommes clairement face à des annonceurs qui ont cerné le public du magazine, ce qui représente l'atout de la presse spécialisée, ayant un public bien défini : les annonceurs peuvent mieux évaluer quel type de publicité fonctionnera dans ces magazines³⁴. C'est ainsi que la presse magazine parvient à mieux résister que les autres organes de presse aux chutes des ressources publicitaires ; ceci est cependant en train de changer.

La longueur moyenne d'un article dans *L'Histoire*, sur la période étudiée, est de 3,31 pages, mais cela ne recouvre aucune réalité, chaque rubrique proposant un nombre de pages établi. Malgré les réorganisations opérées en 2007 et en 2008, le magazine a gardé la plupart de ses rubriques, sans aller jusqu'à une restructuration. Ainsi, par ordre d'importance quantitative, le dossier arrive largement en premier. Puis vient la rubrique Recherche, qui compte une quinzaine de page ; toujours située après le dossier, elle rend compte de l'actualité de la recherche, on y trouve entre 2 et 3 articles de longueur variable, pas en-dessous de 4 pages ni au-dessus de 10 pages. Cette rubrique concerne uniquement des sujets de la recherche actuelle et les auteurs y exposent les résultats de leurs recherches, qu'ils viennent juste de paraître ou qu'ils soient en cours de parution ; il s'agit parfois d'articles de doctorants. Jusqu'en 2007, l'un des articles de la rubrique Recherche était consacré à l'analyse d'un document ou plus rarement d'un entretien.

Vient ensuite la rubrique Actualité, qui jusqu'en 2007 se situe au début du magazine, après les guides et agendas, et ouvre le magazine à partir de février 2007. Au début de la période étudiée, la rubrique propose 7 articles de 1,5 ou 2 pages. A partir de février 2007, la rubrique est plus flexible ; elle est composée de 7 à 10 articles, dont le premier, intitulé Événement, comporte une dizaine de pages, les suivants variant de 1 à 2 pages. La rubrique va être à nouveau modifiée en juin 2008, essentiellement dans la présentation. En effet, l'actualité se voit découpée en sous-thèmes, tels que : Livres, Découvertes, Médias, Vie quotidienne, Anniversaire, Théâtre, Cinéma... qui varient chaque mois en fonction du type d'actualité. Les

34 Marquis, Eric, *La presse: malade imaginaire?*, Les Carnets de l'info, Paris, 2006.

articles restent conçus sur le même modèle, mais ils sont subdivisés, probablement pour une plus grande clarté du sommaire.

La rubrique Actualité se clôt avec un portrait en double page, à savoir la biographie d'une personne qui participe à l'actualité de l'histoire : historiens, haut-fonctionnaires, écrivains, hommes politiques, passionnés d'histoire (ayant une petite notoriété), chercheurs dans d'autres domaines proches... L'exercice biographique est toujours réalisé de la même manière, chronologiquement, une photographie "officielle" sur la page de gauche, une plus privée à droite, une bande chronologique à droite retraçant les grandes dates de la vie de la personne. C'est par cette structure reconnaissable qu'on peut parler d'un véritable "rendez-vous" qui court sur la totalité de la période étudiée, et bien avant car il commence en mars 1986 (n°87). Toujours situé au même endroit, il ponctue l'espace du magazine. *L'Histoire* n'offre aucun autre "rendez-vous" aussi encadré, tant dans la matière que dans la durée. Également sous forme de rendez-vous, mais moins formalisée dans le temps et l'espace, la rubrique Lire les Classiques débute en octobre 2000 et change de nom en 2007 pour devenir Guide Classique ; elle a longtemps été située à la dernière page, mais l'article se trouve depuis 2007 après la rubrique Livres. Sa présentation n'a en revanche pas été modifiée depuis sa création, le corps de l'article comportant une analyse du livre sélectionné comme "classique", et une colonne à gauche présente une brève biographie de l'auteur, centrée sur ses axes de recherche.

Cependant, le magazine propose parfois un feuilleton, une série d'articles publiés chaque mois sur le même thème ; ainsi de mars 2002 à mai 2004, Jean-Michel Gaillard écrit un feuilleton d'une page, "Les grands jours de l'Europe", qui relate et analyse les dates clefs de la construction européenne en 22 épisodes. De la même manière, l'année 2006 se voit agrémentée d'un feuilleton, d'une page également, intitulé "Chronique – L'année 1936" et dans lequel Michel Winock retrace et analyse chaque mois les événements du mois correspondant de l'année 1936 en Europe. Enfin, de février à décembre 2007, Joël Cornette propose un feuilleton, situé à la fin de la rubrique Recherche et intitulé "2007, année Vauban"; la double page est consacrée à une biographie contextualisée de Vauban, en 9 épisodes. Ces feuillets sont également des "rendez-vous", mais avec une périodicité plus courte et surtout renouvelée aléatoirement, au gré des commémorations ; on ne peut pas les considérer comme de réels "rendez-vous", contrairement au portrait et au Lire les Classiques. Notons l'arrivée en février 2007 d'une nouvelle rubrique, qui clôt le magazine, Carte blanche à Pierre Assouline, qui perdure encore aujourd'hui.

Vient ensuite, moins important en nombre de pages, le Guide, qui a subi les plus

profondes modifications. Jusqu'en janvier 2007, la rubrique Guide ouvre le magazine et comprend :

- l'agenda (double page qui répertorie les conférences d'histoire du mois, couvrant la France entière)
- les Rendez-vous de *L'Histoire* (double page sur des événements culturels majeurs, souvent à la BnF, et avec des réductions offertes aux abonnés pour des avant-premières)
- la rubrique En vue (une page composée de filets sur les nouvelles éditions ou les remaniements, les sorties de livres "événements", les prix d'histoire, les rééditions...)
- le guide expositions (double page comportant deux articles par page, plus des brèves en colonne sur les cotés, qui présente les expositions)
- le guide médias (double page composée de la même manière que le guide exposition, mettant en avant les films, téléfilms, documentaires, émissions radiophoniques, festivals du mois, ou en préparation).

De février 2007 à mai 2008, le guide dans sa totalité est renvoyé en fin de magazine et y est ajoutée une page Internet qui propose le site du mois ainsi qu'une sélection de sites en rapport avec l'histoire - cette page était auparavant dans la partie Références. A partir de mai 2008, le guide se restreint, la totalité des rubriques est condensée en une double page intitulée On en parle et située juste après l'article Événement dans la partie Actualité.

La quatrième partie est intitulée Références puis Guide à partir de juin 2008 (le nom ayant été libéré). Elle comporte trois rubriques :

- la rubrique Livres, 6 pages présentant les livres d'histoire nouvellement parus, avec de brèves critiques (un quart de page environ)
- la rubrique Revue des revues, une double page d'entrefilets sur les revues du mois, avec une mise en avant
- la rubrique Ressources internet (qui est déplacée dans le guide en février 2007), qui présente le site du mois ainsi qu'une sélection de sites liés à l'histoire.

Le courrier des lecteurs se situe invariablement soit avant le sommaire, en ouverture du magazine, soit après le sommaire (à partir de juin 2008), excepté de février 2007 à mai 2008 où, renommé Forum des lecteurs, il suit le guide et se retrouve à la fin.

L'Histoire a été sensiblement modifié durant la période étudiée ; les modifications de février 2007 n'ont pas dû être concluantes car dès juin 2008, le magazine est réorganisé.

S'il existe effectivement des rubriques et une structure bien reconnaissables dans *L'Histoire*, on note qu'en comparaison à *Historia*, le magazine semble moins soucieux du contrat de lecture, comme le montre le nombre peu élevé de "rendez-vous" et de thèmes récurrents. Dans sa structure même, *L'Histoire* s'offre une grande liberté pour choisir ses thèmes, les rubriques évoquant seulement de quel type d'article il s'agit, contrairement à *Historia* qui propose des rubriques plus définies (l'Art de l'Histoire, Tabous de l'Histoire, L'idée reçue...). Il semble qu'*Historia* soit soucieux d'établir un parcours rituel pour le lecteur, qui retrouve invariablement ses rubriques attendues; les "rendez-vous" y sont légion. Variant beaucoup moins dans son organisation, *Historia* suit une logique de presse magazine en établissant un "contrat de lecture"³⁵ tandis que *L'Histoire* s'établit dans une continuité, donc une fidélisation de son lectorat, plus par une ligne éditoriale claire réaffirmée à maintes reprises. On peut dire que la fidélisation du lectorat se fait plus par l'esprit du magazine dans *L'Histoire* alors qu'*Historia* mise davantage sur une fidélisation par un rituel affectif ponctué de "rendez-vous".

C) Répertoire (analyse du tableau)

Méthode du tableau choix méthodologique, limite de l'analyse

Afin de répertorier de manière exhaustive les thèmes abordés dans les deux magazines et de mieux cerner leurs principaux centres d'intérêt et de pouvoir les comparer, la création d'une base de données était obligatoire. Il fallait ainsi classer chaque article. Georges Perec écrivait : "Penser ou classer. Que me demande-t-on au juste ? Si je pense avant de classer ? Si je classe avant de penser ? Comment je classe ce que je pense ? Comment je pense quand je veux classer ?"³⁶. Tout classement est un choix, tout choix est subjectif, j'ai donc classé les articles selon les aires, les périodes et les types d'histoire qui me semblaient les plus appropriés.

S'agissant des aires géographiques, si j'ai procédé par continent, j'ai pourtant distingué la France de l'Europe et l'Europe de l'Est de l'Europe. En effet, la France méritait par sa grande présence dans les magazines d'être seule afin d'affiner la classification et donc l'analyse. Dans l'aire Europe, j'ai inclus ce que l'on peut nommer la "vieille Europe" :

35 Charon, Jean-Marie, *La presse magazine*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 1999. (p. 5)

36 Perec, Georges, *Penser/Classer*, Paris, Hachette, 1985. (p. 154)

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Suède et Royaume-Uni, finalement presque tous les pays de l'Union Européenne des 15. J'ai donc exclu la France, mais aussi la Grèce, que j'ai rangée dans l'aire géographique Monde méditerranéen, avec l'Égypte, le Maghreb et Rome (d'occident et d'orient), car la forte présence de la trilogie antique (Égypte, Grèce, Rome) m'est rapidement apparue et il me semblait intéressant de la détacher.

En ce qui concerne les périodes, j'ai là encore établi sept divisions après observation des magazines : générale (lorsque le sujet recoupe toutes les périodes, ou une grande partie), préhistoire, ancienne, Moyen Âge (que j'ai affiné sur quelques aires géographiques en séparant haut Moyen Âge et bas Moyen Âge), XVI-XVIIIèmes siècles (j'ai seulement détaché le XVIIIème siècle pour l'histoire politique française), puis XIXème siècle et enfin XXème siècle (dans lequel j'ai inclus le début du XXIème siècle jusqu'à la fin de ma période: 2008). J'ai suivi les découpages français des périodes pour toutes les aires géographiques – en ayant bien conscience de bafouer l'orthodoxie de l'histoire universitaire ! Je suis pourtant allée au bout de cette démarche afin de pouvoir établir des comparaisons plus cohérentes ; ce découpage ne m'a que rarement posé problème car les deux magazines étant français, le découpage de la chronologie française y est la référence.

J'ai ensuite subdivisé ces catégories en "types d'histoire" et c'est ici que les choix ont été les plus subjectifs. J'ai répertorié six types : la biographie, l'histoire politique, l'histoire culturelle, l'histoire de l'art et l'archéologie, l'histoire économique et l'histoire religieuse. J'ai uniquement comptabilisé dans les biographies les articles qui traitaient de la vie de la personne dans sa totalité. Pour l'histoire religieuse, je n'ai pris en compte que les événements endogènes à la religion ; lorsqu'il s'agissait de définition de pouvoir avec le temporel, je l'ai classé dans l'histoire politique. Dans l'histoire culturelle sont répertoriés tous les articles ayant trait à la vie en société, à la science, à la pensée, aux évolutions physiologiques de l'homme, aux mœurs et aux animaux. Cet inventaire à la Prévert peut surprendre, mais j'ai toujours tenté de suivre la définition de Pascal Ory de l'histoire culturelle comme "histoire sociale des représentations"³⁷ et en gardant à l'esprit le fait que l'histoire culturelle prend en compte l'homme, son environnement et leur relation. L'histoire culturelle telle que je l'ai délimitée est notamment critiquable du fait que je l'ai découpée selon les mêmes périodes que les autres types d'histoire, mais j'ai là encore fait ce choix afin de faciliter la synthèse et l'analyse.

Le but de ce classement dont découlent les statistiques est d'évaluer le poids d'un

³⁷ Ory, Pascal, "Pour une histoire culturelle de la France contemporaine (1870...). État de la question", *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, 2, 1981.

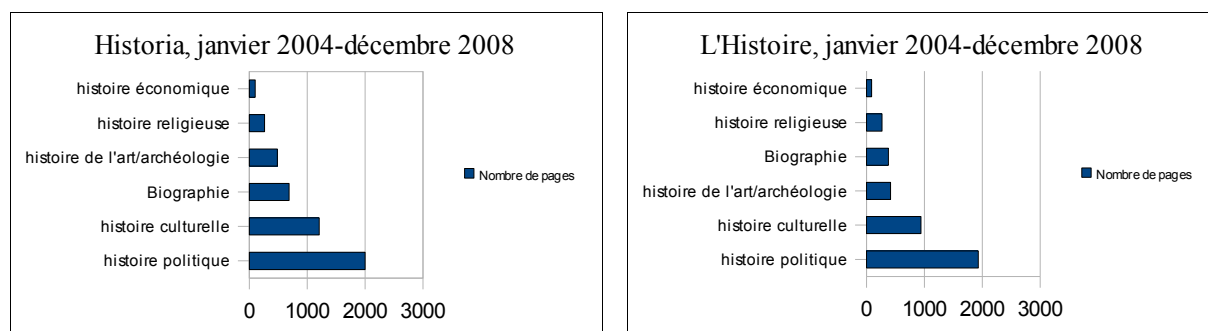
phénomène. Je l'ai conçu comme moyen et non comme fin, les choix de classement représentant obligatoirement une entorse à l'objectivité de l'historien ; en effet, "le comptage, et la mesure ne sont pas des gages de scientificité en eux-mêmes, même s'ils peuvent aider à approcher cet idéal"³⁸. Un autre aurait certainement édifié un classement différent, mais ne me servant de ces données que dans un but comparatif, j'argue qu'à tout le moins ma subjectivité s'est appliquée avec le même arbitraire aux deux magazines.

Les types d'histoire

Dans tous les articles, la répartition par types d'histoire révèle une grande disparité, tant dans *Historia* que dans *L'Histoire*.

Figure 2 :

Répartition des thèmes par types d'histoire



Nous sommes en présence de graphiques relativement semblables, avec la domination de l'histoire politique qui à elle seule représente 42% des articles pour *Historia* et 48% pour *L'Histoire*. L'histoire culturelle arrive en deuxième position avec une proportion très proche dans les deux magazines (25% dans *Historia* et 23% dans *L'Histoire*). La forte présence de l'histoire politique est tout à fait en adéquation avec la ligne éditoriale revendiquée par *Historia* ; nettement moins avec celle de *L'Histoire*, qui annonce un magazine ouvert à tout les sujets et types d'histoire. En cela *L'Histoire* se démarque de son attachement à la nouvelle histoire en mettant autant en avant un type d'histoire que, selon Hervé Coutau-Bégarie³⁹, elle

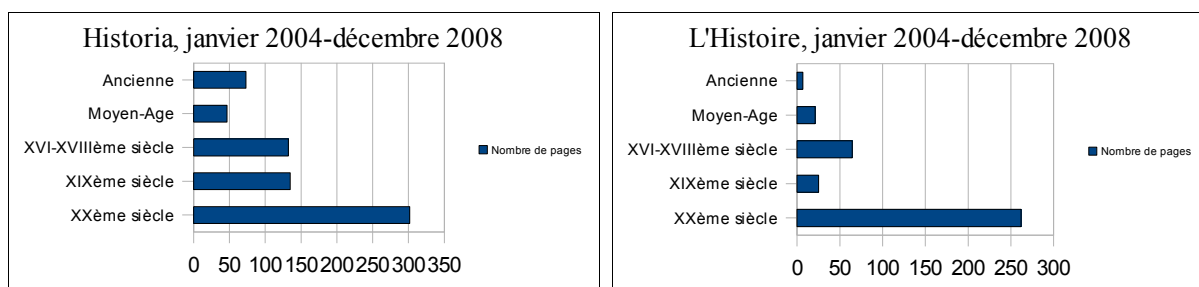
38 Lemercier, Claire, Zalc, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008.(p 103)

39 Coutau-Bégarie, Hervé, *Le phénomène de la nouvelle histoire: grandeur et décadences de l'école des*

avait délaissé. Cependant, il est important de noter que l'histoire politique et l'histoire culturelle dominant car elles englobent une partie très importante du déroulement historique. La principale différence dans la répartition des types d'histoire entre les deux magazines réside dans la proportion de pages biographiques, *Historia* atteignant 15% de pages d'articles biographiques quand *L'Histoire* n'en comptabilise que 10%. Notons que le Portrait de *L'Histoire* est long de 2 pages alors que la rubrique Biographie d'*Historia* en comptabilise 6, ce qui contribue à expliquer cette différence. On peut également arguer de la proximité de *L'Histoire* avec l'histoire universitaire au sein de laquelle la biographie est un genre pour le moins décrié, notamment par la "Nouvelle histoire". Observons tout de même la proportion des différentes périodes dans les pages de biographie.

Figure 3 :

Répartition des périodes pour les biographies



On remarque une très grande différence entre les deux magazines ; *L'Histoire* dénombre 69% de pages de biographies de personnes du XXème siècle, ce grand nombre étant principalement dû aux 2 pages mensuelles du portrait d'une personne actuelle. Quant à *Historia*, qui pourtant publie presque chaque mois 6 pages de biographie d'une personne du XXème siècle, elle comptabilise seulement 44% de pages de biographie du XXème siècle. En ce qui concerne l'Antiquité et le Moyen Âge, le manque de sources et l'interrogation quant à leur fiabilité rendent plus difficile l'exercice biographique. Pourtant *Historia* accorde une bonne place à l'Antiquité dans ses biographies, 11%.

La très faible présence de l'histoire économique (2% dans les deux magazines) peut s'expliquer par la faible production historique française dans ce domaine, et éventuellement par la complexité de l'économie, qui se prête moins à une simplification pour le "grand

Annales, Paris, Economica, 1989.

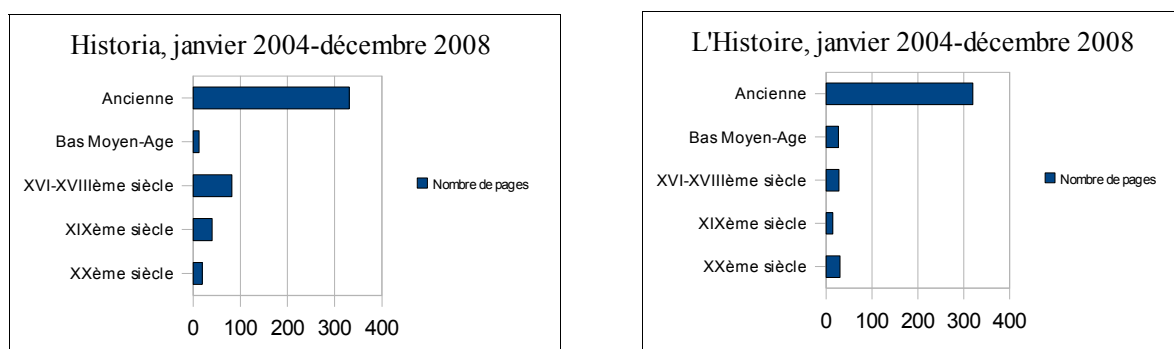
public", également peut-être du fait du manque supposé d'intérêt dudit public pour les questions économiques. (Voir annexe 1 : répartition des périodes pour l'histoire économique, dans les deux magazines).

L'histoire religieuse est assez peu représentée (6% pour *Historia* et 7% pour *L'Histoire*) car elle n'a pas la force englobante de l'histoire culturelle ou politique. On peut noter la grande inégalité entre l'histoire de la Bible (26,5% des pages de l'histoire religieuse lui sont consacrées dans *Historia* et 12% dans *L'Histoire*) et l'histoire de l'Islam (3% pour *Historia* et 3,5% pour *L'Histoire*). Relevons également la grande part octroyée dans les deux magazines à l'histoire religieuse du bas Moyen Âge, qui s'explique par le contexte de la Réforme. Notons le faible pourcentage des pages de l'histoire religieuse qui sont consacrées à l'Antiquité, qui est de 0,5% dans les deux magazines ; la mythologie est donc quasiment absente ; 0,02% du nombre total de pages sont dévolues à la mythologie dans *Historia*, 0,03% dans *L'Histoire*. La désaffection de ce champ de l'histoire est un peu surprenant au vu de l'impression que l'on peut avoir de l'engouement général pour l'ordonnancement des dieux antiques. (Voir annexe 2 : répartition des périodes pour l'histoire religieuse, dans les deux magazines)

La représentation honorable de l'histoire de l'art/archéologie, doit beaucoup à la deuxième partie de ce binôme. Ainsi ce type d'histoire domine totalement en histoire ancienne.

Figure 4 :

Répartition des périodes pour l'histoire de l'art/archéologie



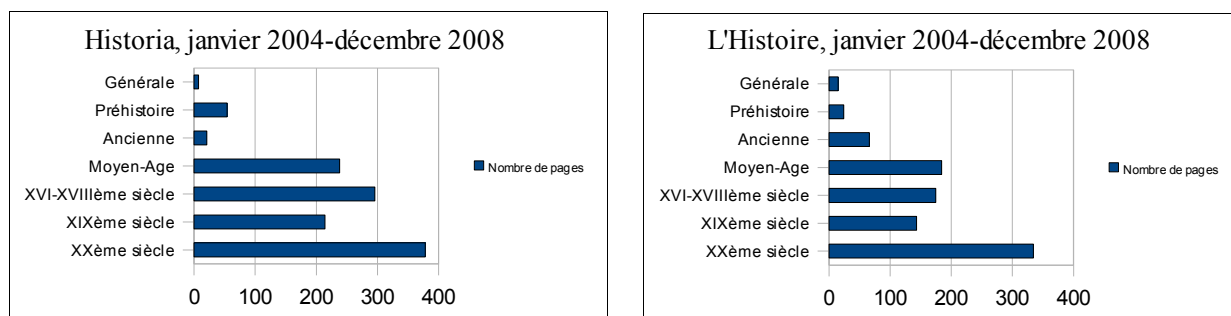
L'histoire de l'art antique ne faisant que rarement l'objet d'articles, on peut conclure que 68% (*Historia*) et 76% (*L'Histoire*) des pages classées en histoire de l'art/archéologie traitent d'archéologie antique. Notons l'absence d'histoire de l'art et d'archéologie sur le haut Moyen Âge dans les deux magazines ; de manière générale, nous verrons, dans l'étude des périodes, la totale désaffection de cette époque. Outre la période ancienne, *L'Histoire* traite

très peu de l'histoire de l'art durant les autres périodes, avec une certaine constance, 7% de l'histoire de l'art est consacrée au bas Moyen Âge, mais également aux XVI-XVIIIèmes siècles et au XXème siècle, et seulement 3% au XIXème siècle. Le très peu d'intérêt porté à l'art du XIXème siècle s'explique difficilement ; l'on ne saurait arguer qu'il s'agit d'une période peu novatrice ou d'une période qui n'attire pas car le courant impressionniste est surreprésenté dans les musées et expositions ainsi que dans les livres d'art. Quant à *Historia*, il est surprenant que l'histoire de l'art n'y soit pas plus présente alors qu'une rubrique lui est dédiée. Une grande partie de cette rubrique met en avant des artistes des XVI-XVIIIèmes siècles, période de la Renaissance et du classicisme. Le XXème siècle est sous-représenté, avec 4% des pages d'histoire de l'art, et là encore il est difficile de trouver une explication.

Nous pouvons à présent nous pencher sur les périodes traitées dans les types d'histoire qui constituent une écrasante majorité dans les deux magazines : l'histoire culturelle et l'histoire politique.

Figure 5 :

Répartition des périodes pour l'histoire culturelle

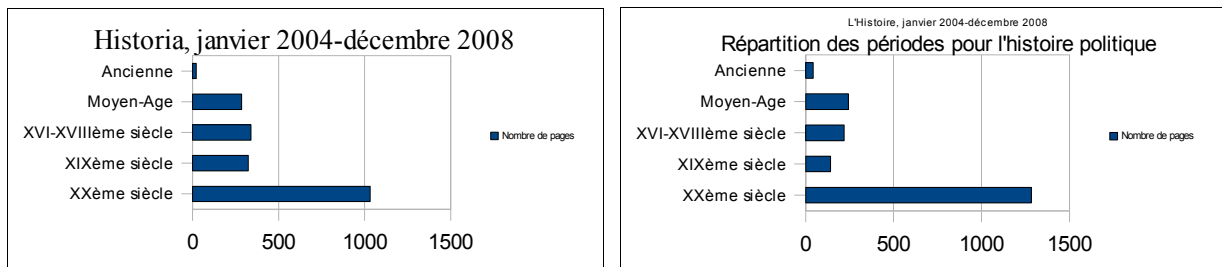


En ce qui concerne la répartition des périodes pour l'histoire culturelle, les graphiques des deux magazines sont assez semblables. Une part relativement importante (31% pour *Historia* et 35% pour *L'Histoire*) est accordée à l'histoire culturelle du XXème siècle, ce qui ne semble pas anormal à considérer l'hégémonie de cette période. La faible présence de l'histoire Ancienne en histoire culturelle s'explique par le fait que l'Antiquité est principalement traitée par l'archéologie et que l'histoire culturelle de l'Antiquité, s'appuyant sur l'archéologie, y a été classée. Par ailleurs, la répartition des périodes pour l'histoire culturelle suit la répartition des périodes en général sur les deux magazines.

L'histoire politique découpée par périodes nous révèle une disproportion assez importante entre les deux magazines.

Figure 6 :

Répartition des périodes pour l'histoire politique

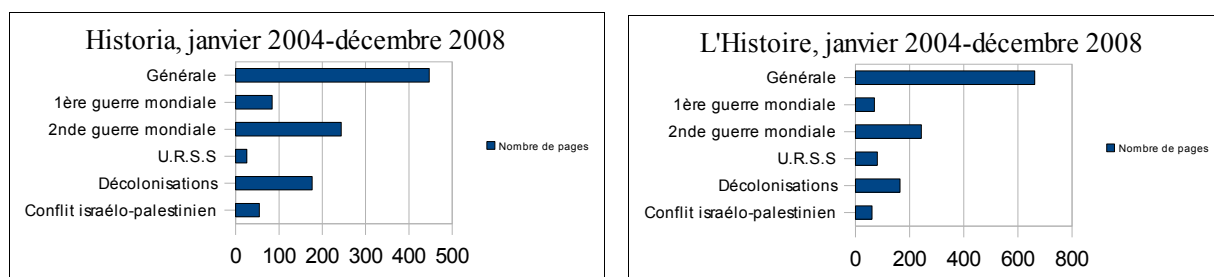


L'histoire politique de l'Antiquité est très peu présente (1% des pages d'histoire politique pour *Historia* et 2% pour *L'Histoire*), là encore on peut avancer l'idée que souvent, l'histoire politique est étudiée à l'aune de l'archéologie, et je l'ai par conséquent fréquemment classée en archéologie. On note dans *Historia* une certaine constance dans les périodes abordées par l'histoire politique, excepté le XXème siècle : 14% pour le Moyen Âge, 17% pour les XVI-XVIIIèmes siècles, 16% pour le XIXème siècle. Cette constance est pourtant à tempérer, ne serait-ce que par l'inégalité de longueur des périodes proposées : le Moyen Âge, dans l'acceptation que j'ai choisie, dure de 476 à 1492, soit 1016 ans, alors que la période XVI-XVIIIèmes siècles dure 300 ans et que la période XIXème ne dure que 100 ans. Pour le magazine *L'Histoire*, la constance n'est pas de rigueur et il semble que le nombre de pages pour chaque période de l'histoire politique soit plus en rapport avec la longueur de la période : le Moyen Âge occupe 13% des pages d'histoire politique, les XVI-XVIIIèmes siècles 11% et le XIXème siècle 7%.

Les deux magazines attribuent plus de la moitié des pages d'histoire politique au XXème siècle, 52% pour *Historia* et 67% pour *L'Histoire*. Là encore, cette forte présence du XXème siècle n'a rien d'étonnant pour *Historia* compte tenu de sa ligne éditoriale. En revanche, le pourcentage supérieur dans *L'Histoire* surprend plus. Voyons une subdivision de l'histoire politique du XXème siècle, découpée par quelques événements majeurs, à laquelle il me paraissait intéressant de procéder.

Figure 7:

Répartition du XXème siècle pour l'histoire politique



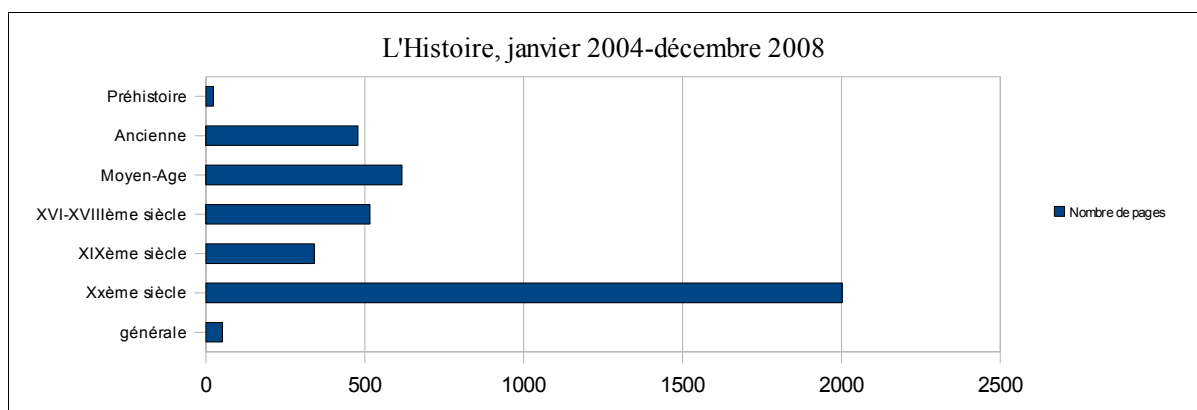
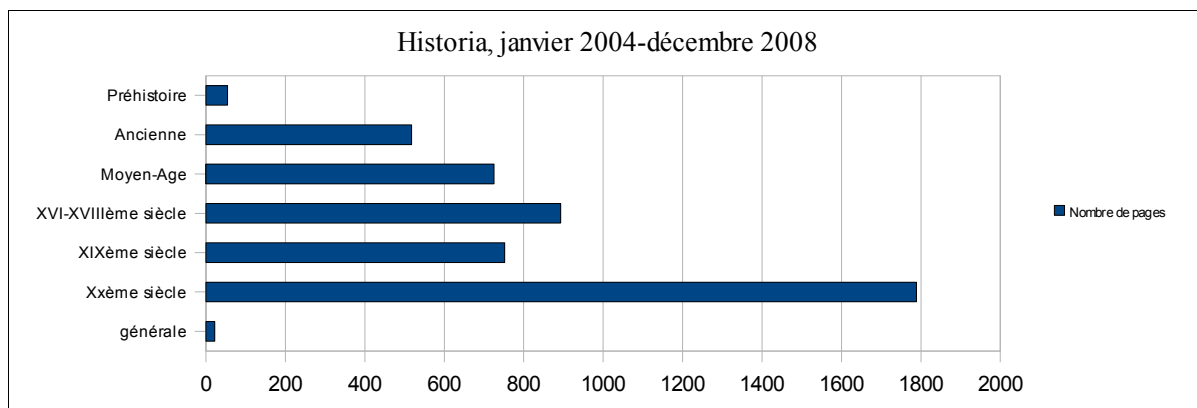
Ces subdivisions étaient des hypothèses au commencement de la classification des articles par thèmes ; après observation, j'ai supposé que ces thèmes reviendraient souvent et qu'il était intéressant d'en évaluer la quantité. La similarité de ces deux graphiques est frappante. Bien que *L'Histoire* traite un peu plus de l'histoire politique du XXème siècle en dehors des thèmes sélectionnés, à 52%, contre 43% pour *Historia*, il apparaît clairement que les deux magazines étudient, dans des proportions très proches, les grands thèmes du XXème siècle. Quant aux guerres mondiales, il est intéressant de noter que ce sujet est généralement très présent dans les magazines : la période 1933-1945 occupe ainsi 5% des pages d'*Historia* et 6% des pages de *L'Histoire*, soit une proportion relativement importante. Étant donné que dans mon classement les aires géographiques précédaient les périodes, j'ai fait une distinction entre la seconde guerre mondiale en France et en l'Europe - lorsqu'il s'agissait d'articles généraux, je les ai placés dans l'aire Europe. Ainsi *Historia* consacre 56% des pages traitant de 1933-1945 à la France et 44% à l'Europe alors que *L'Histoire*, qui prend davantage en compte la dimension mondiale (ou tout du moins européenne) du conflit consacre 69% des pages traitant de cette période à l'Europe contre 31% à la France. On peut en déduire qu'*Historia* aborde plus fréquemment l'État français et la Résistance et que *L'Histoire* traite plus des logiques belliqueuses et des camps d'extermination (un numéro spécial Auschwitz a été publié en janvier 2005, n°294). D'autre part, la décolonisation constitue un sujet assez présent puisqu'il totalise 17% des pages d'histoire politique du XXème siècle dans *Historia* et 13% dans *L'Histoire*. Dans la catégorie Décolonisations n'ont été répertoriés que les sujets traitant de la décolonisation, nullement ceux traitant des prises des colonies ou de la vie de ces dernières, thèmes très peu présents au demeurant. Il est à noter que pour *Historia*, 64% des pages sur la décolonisation traitent du Maghreb français, de l'Algérie et des protectorats contre 46% pour *L'Histoire*, qui publie davantage d'articles généraux sur la décolonisation,

22% contre 8% pour *Historia*. En ce qui concerne les décolonisations, la différence France/Europe est encore plus flagrante. En effet, plus de 95% des pages traitant de décolonisations concernent la France dans *Historia* et 99% dans *L'Histoire*. Cela s'explique toutefois par l'indépendance de chacun de ces conflits, contrairement à l'interdépendance des nations pour l'analyse de la période 1933-1945. L'ethnocentrisme reste donc de rigueur dans les deux magazines. Pourtant, le conflit israélo-palestinien s'impose comme un véritable sujet auquel sont consacrées 5% des pages d'histoire politique du XXème siècle dans les deux magazines. Nous pouvons néanmoins nous demander dans quelle mesure il s'agit d'un intérêt pour le Moyen-Orient en prenant en considération le fait que ce conflit est étroitement lié à la création d'un État par l'ONU, organisme originellement occidental.

Les périodes

Figure 8:

Répartition des thèmes par périodes



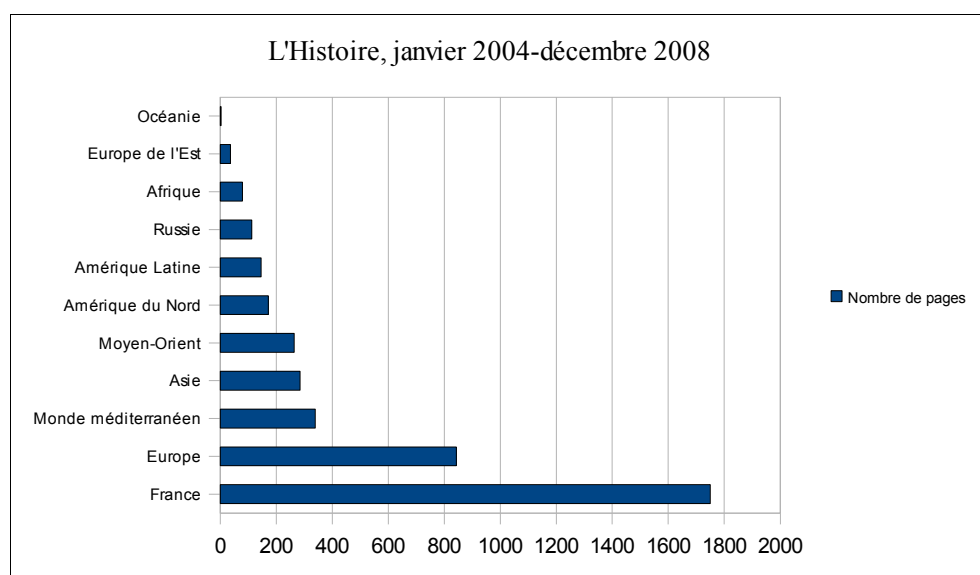
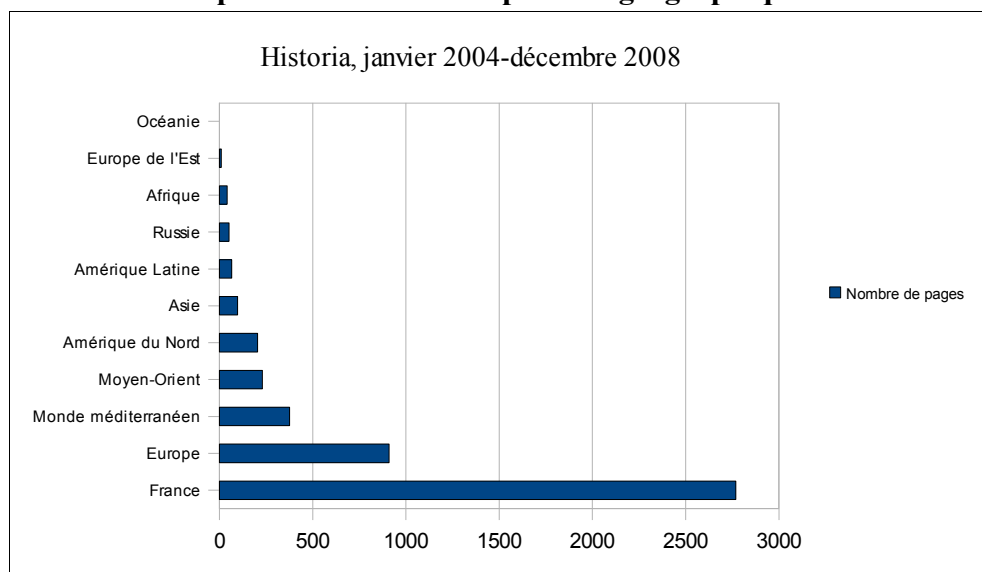
L'Histoire comptabilise 50% de pages concernant le XXème siècle, contre 37,5% pour *Historia*. Là encore, ce pourcentage élevé s'explique pour *Historia* par les objectifs affichés du magazine. Pour *L'Histoire*, après lecture du premier éditorial du magazine : "Ce que vous trouverez dans *L'Histoire*, c'est donc une histoire sans frontières : du paléolithique au monde contemporain, de l'hexagone aux antipodes, nos sommaires feront place aux époques et aux sociétés les plus diverses"⁴⁰, on ne peut qu'être surpris par la place majoritaire du XXème siècle. Toutefois, notre étude se portant sur les années 2004-2008, il faut davantage s'appuyer sur la ligne éditoriale de ces années qui, comme nous l'avons vu, a dévié par rapport à celle de la création du magazine et revendique un rapport à l'actualité plus fort. Par ailleurs, ce fort taux d'histoire du XXème siècle s'explique également par la montée en puissance de l'histoire immédiate, qui est de plus en plus reconnue au sein de l'université. S'agissant des autres périodes, si l'on excepte l'Antiquité, *L'Histoire* suit davantage la durée des périodes. Ainsi, le Moyen Âge est plus souvent abordé (15%) que les XVI-XVIIIèmes siècles (13%) et que le XIXème siècle (8,5%), même si l'écart entre le nombre de pages de traitement de cette époque n'est pas comparable avec l'écart du nombre des années composant les différentes périodes. *Historia*, après le XXème siècle, fait la part belle aux XVI-XVIIIèmes siècles avec 19% du nombre de pages total, suivis immédiatement du XIXème siècle avec 16%, puis du Moyen Âge avec 15%, et enfin de l'Antiquité avec 11%, le nombre de pages pour chaque période est inversement proportionnel à la longueur des périodes. Nous constatons la très faible présence dans les deux magazines de la période préhistorique (1% pour *Historia*, 0,5% pour *L'Histoire*), certainement à lier au fait que la Préhistoire est plus traitée en dehors de l'histoire par des géologues et des scientifiques de sciences exactes.

40 "Éditorial", *L'Histoire*, Sociétés d'éditions scientifiques, Paris, mai 1978, n°1.

Les aires géographiques

Figure 9 :

Répartition des thèmes par aire géographique



Ces graphiques sont très révélateurs de l'ethnocentrisme des deux magazines, la France et l'Europe arrivant très largement en tête. Pour *Historia*, la France occupe 58% des pages du magazine, l'Europe 19%, ce qui totalise 77% du magazine. Pour *L'Histoire*, ce chiffre est un peu moins élevé, la France occupe 43,5% des pages et l'Europe 21%, soit 64,5% des pages du magazine consacrées à l'Europe. Arrive en troisième position dans les deux magazines le monde méditerranéen, qui représente 8% des articles dans les deux magazines. Notons que pour cette aire, *Historia* consacre 97% des pages traitant du monde méditerranéen à l'histoire

ancienne, c'est-à-dire à l'Égypte, la Grèce et la Rome antiques, sachant que la Grèce et Rome font partie des fondements de la culture occidentale. Ce taux est légèrement moins élevé dans *L'Histoire*, qui consacre 80% de l'histoire du monde méditerranéen à l'Antiquité. Il convient de nuancer ces données en précisant que j'ai séparé Rome de l'Italie, il n'est donc pas anormal que la partie Antiquité soit particulièrement développée dans l'aire monde méditerranéen. (Voir annexe 3 : répartition des périodes pour le monde méditerranéen, dans les deux magazines).

La prédominance de la France et de l'Europe est très lisible également dans les ventes de livres d'histoire ; afin d'en prendre conscience, voici un tableau que j'ai tirés des *Livres Hebdo* de mars 2007 et mars 2009.

Figure 10 :

Production de livres d'histoire classée par types pour 2006 et 2008

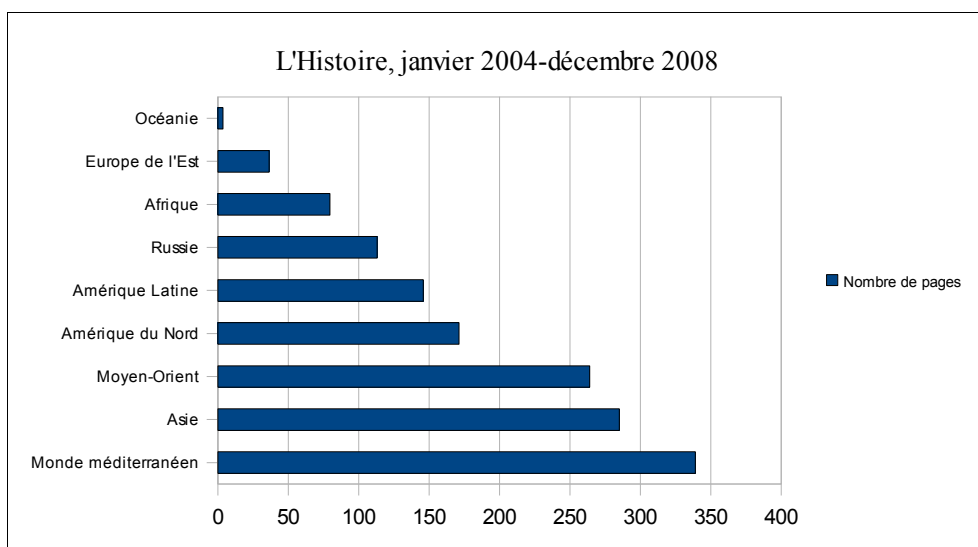
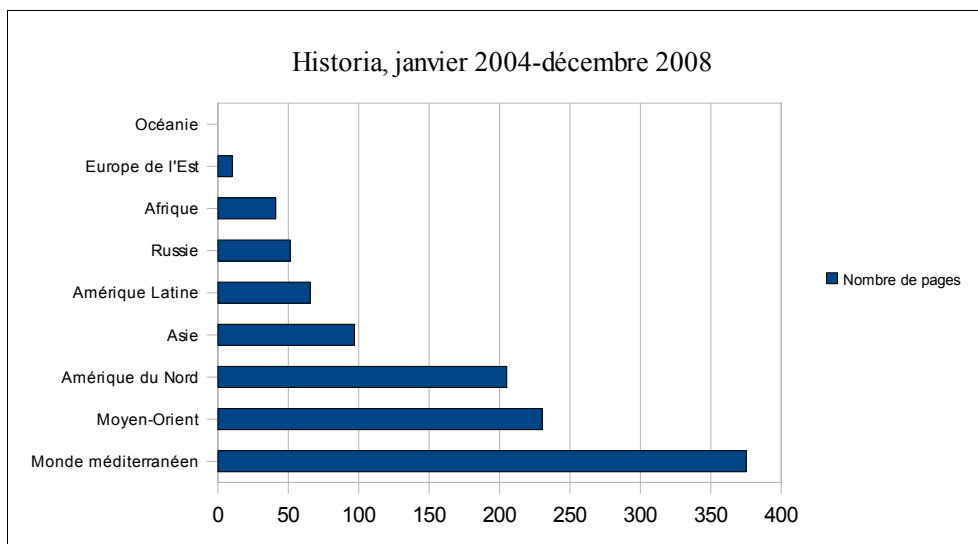
Types d'histoire	2006		2008	
	Nombre de livres	En %	Nombre de livres	En %
Généralités	153	7	135,85	6
Régionalisme	573	26	580,45	24
Généalogie	124	6	98,8	4
Histoire ancienne	119	5	148,2	6
Archéologie/préhistoire	143	6	197,6	8
Histoire de l'Europe	353	16	412,49	17
Histoire de France	431	19	506,35	21
Histoire des autres continents	222	10	266,76	11
Sources	97	4	123,5	5
Total histoire (hors biographies)	2215	100	2470	100

On voit clairement que l'histoire de France occupe 45% de la production totale de livres d'histoire en 2006 et 44% en 2008, en y incluant le régionalisme, qui est l'histoire des régions françaises, bien que je soupçonne que dans les catégories généalogie et archéologie, un certain nombre d'ouvrages doivent être dédiés à la France. Il aurait été intéressant de créer une entrée "régionalisme" dans la base de données que j'ai constituée pour les magazines mais, après observation des magazines, elle ne m'est pas apparue nécessaire ; intuitivement je pense qu'elle n'aurait pas donné de résultats conséquents, il s'agit là des risques de la classification... Dans le traitement de l'Europe, les deux magazines suivent de près les pourcentages de la production de livres d'histoire, 16%. Il existe une véritable analogie entre l'ethnocentrisme de la production de livres d'histoire en France et celui de la répartition des thèmes de nos deux magazines. De la même manière, nous remarquons la très faible place accordée à l'histoire des autres continents dans les programmes scolaires.

Afin de mieux distinguer la répartition des pages pour les autres périodes, j'ai enlevé la France et l'Europe des graphiques.

Figure 11 :

Répartition des thèmes par aires géographiques (hors Europe et France)



Tout d'abord, on remarque l'absence totale d'un continent dans *Historia* et sa très faible présence dans *L'Histoire* (0,5% du nombre total de pages) : l'Océanie. L'éloignement, l'absence d'intérêt porté à ce continent par les programmes scolaires et sa faible présence dans les médias expliquent cette quasi absence. L'Europe de l'Est arrive en avant-dernière place, avec 1% de pages consacrées à cette aire par *Historia* et 2,5% par *L'Histoire*. Cette faible présence se justifie par la petitesse de l'espace et par le fait qu'entre 1917 et 1991, ces pays étaient sous l'autorité ou l'influence de l'URSS et donc comptabilisés dans l'aire Russie. En ce qui concerne l'Afrique, *Historia* lui consacre 1% de ses pages, et *L'Histoire* 2%, ce qui

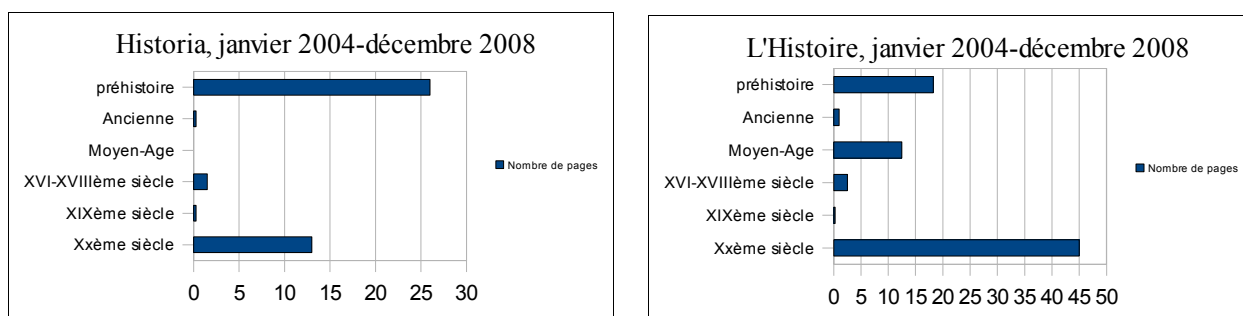
représente une infime partie. La Russie atteint à peu près les mêmes scores, 1% dans *Historia* et 3% dans *L'Histoire*, ce qui semble moins anormal, car contrairement au continent africain, elle constitue un bloc. L'Amérique latine dépasse à peine 1% dans *Historia* et atteint 4% dans *L'Histoire*. Un certain écart se creuse et l'on remarque qu'*Historia* consacre 85% de ses pages à l'histoire de la France, de l'Europe et du monde méditerranéen ; toujours très élevée, la proportion dans *L'Histoire* est tout de même moins importante puisqu'elle est de 70%. L'aire géographique la plus présente après l'Amérique latine varie selon les magazines ; il s'agit pour *Historia* de l'Asie, à laquelle elle consacre 2%, et dans *L'Histoire*, c'est l'Amérique du Nord qui égale sa partie méridionale avec 4% également. Dans *Historia*, l'Amérique du Nord atteint 4% alors que l'Asie parvient à 7% dans *L'Histoire*, juste après les 6% dévolus au Moyen-Orient. Le Moyen-Orient atteint 5% dans *Historia*.

Néanmoins, afin de pouvoir analyser de manière plus cohérente le traitement de chaque aire géographique, il est nécessaire de l'étudier plus en détails. Certains révèlent des aspects que j'estime intéressants et figurent donc dans le corps du mémoire. Les tableaux et graphiques de répartition des périodes pour les aires géographiques d'Amérique du Nord et Latine, d'Asie, d'Australie, d'Europe de l'Est, du monde méditerranéen et de la Russie sont relativement représentatifs des pourcentages généraux et ont donc été mis en annexe. (Voir annexes 3 à 8).

Ainsi pour l'Afrique, observons la répartition des périodes traitées.

Figure 12 :

Répartition des périodes pour l'Afrique

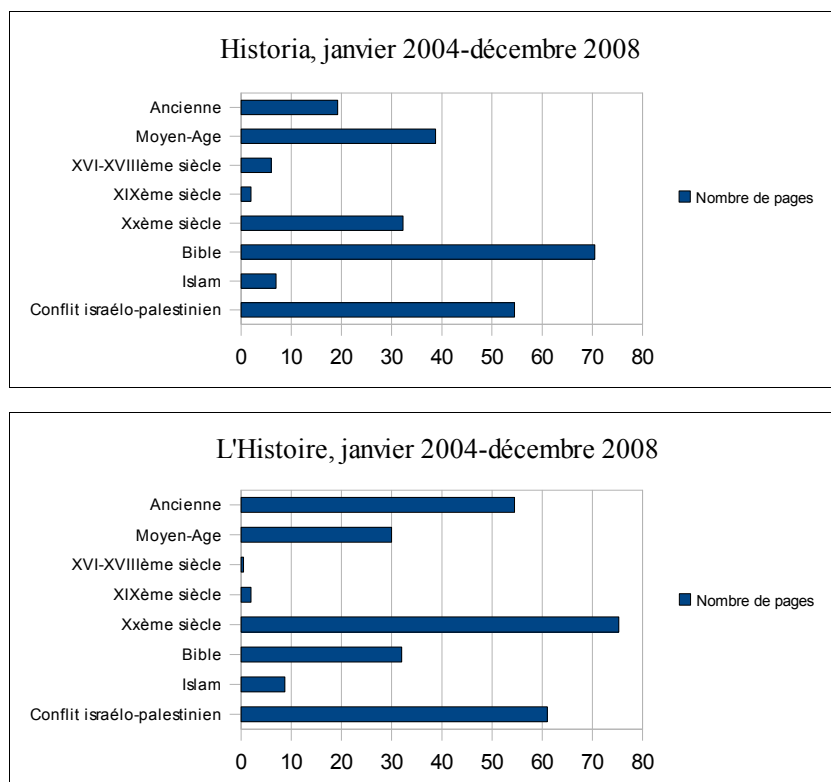


Ces graphiques sont pour le moins surprenants, notamment celui d'*Historia*, qui consacre plus de 63% de ses pages sur l'Afrique à la préhistoire. L'Afrique a longtemps été le continent sans histoire, or on peut dire que cette vision des plus arriérées a été suffisamment

combattue pour qu'aujourd'hui l'histoire de l'Afrique dépasse celle de la colonisation. Pourtant, on peut s'étonner dans *Historia* de la forte prévalence de la préhistoire, qui finalement est celle de l'humanité, et surtout de la désaffection totale des autres périodes, excepté le XXème siècle qui occupe 32% des pages traitant de l'Afrique. Ce pourcentage semble surprenant au regard de la désaffection des autres périodes, tant dans le magazine que dans les programmes scolaires : si l'histoire est selon *Historia* censée éclairer le présent, comment alors comprendre le XXème siècle africain sans aborder, ne serait-ce qu'une fois, le Moyen Âge en Afrique ? *L'Histoire* s'en sort à peine mieux, mais la totalité des pages sur la préhistoire est en fait issue d'un dossier ("Afrique: berceau de l'humanité")⁴¹. Avec 56,5% des pages sur l'Afrique qui lui sont consacrées le XXème siècle domine et les autres périodes sont abordées, avec une nette avance pour le Moyen Âge (16%). A noter que j'avais créé une période "traite", qui finalement s'est avérée quasi inutile car j'y ai comptabilisé une page et demie sur les cinq années traitées dans *Historia* et deux pages et quart dans *L'Histoire*. Mon hypothèse selon laquelle il y aurait un grand traitement de ce phénomène s'est révélée fausse, car l'Afrique ne passionne pas ces deux magazines, y compris lorsque son histoire est liée à celle de l'Occident.

Figure 13 :

Répartition des périodes pour le Moyen-Orient



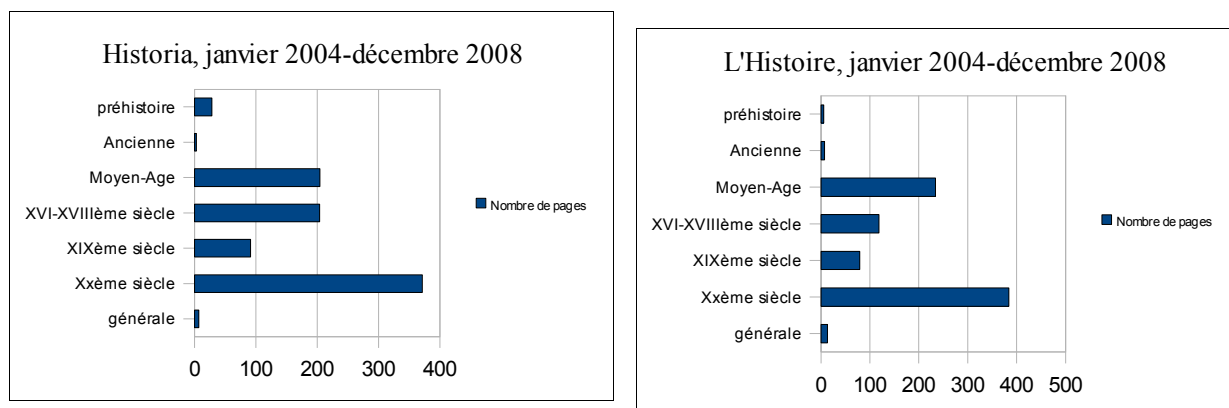
41 "Afrique : berceau de l'humanité", *L'Histoire*, n°293, décembre 2004.

Il est également intéressant d'observer la répartition des périodes pour le Moyen-Orient. On remarque au premier abord une similitude dans ce qui est peu traité : les XVI-XVIIIèmes siècles et le XIXème siècle. Il existe également une analogie dans l'ampleur que prennent pour les deux magazines l'histoire de la Bible (31% des pages sur le Moyen-Orient l'étudie dans *Historia* et 29% dans *L'Histoire*) et le conflit israélo-palestinien (24% dans *Historia* et 23% dans *L'Histoire*). En ce qui concerne l'histoire de la Bible, il est clair qu'il s'agit d'un rapport direct à la culture occidentale plus que d'un intérêt pour la culture orientale, ce que l'on voit nettement lorsqu'on compare ce pourcentage à la proportion du nombre de pages consacrées à l'Islam (3% des pages sur le Moyen-Orient pour les deux magazines abordent l'histoire de l'Islam). Le traitement important quantitativement du conflit israélo-palestinien est tout à fait lié à l'actualité, qu'il occupe depuis maintenant plus de 60 ans. On remarque que l'histoire médiévale est relativement présente, surtout dans *Historia* (17% des pages sur le Moyen-Orient traitent de l'histoire médiévale, contre 11% dans *L'Histoire*), par rapport à sa faible représentation dans les autres aires géographiques. Notons que pour *Historia*, il s'agit principalement des pages d'un dossier de février 2008 sur "Mahomet, la fin des idées reçues", qui traitait du personnage plutôt que de la religion, de ses femmes, de ses enfants, de ses passions et de quelques anecdotes. Dans les pages d'histoire médiévale du Moyen-Orient de *L'Histoire*, une grande part est issue d'un dossier de décembre 2008 intitulé "Les chrétiens d'Orient" ; une fois encore, bien que situé au Moyen-Orient, il s'agit d'une étude relevant de notions rattachées à l'Occident. L'histoire ancienne représente 21% des pages sur le Moyen-Orient dans *L'Histoire*, et 8% dans *Historia*, traitant uniquement d'archéologie. Le XXème siècle au Moyen-Orient est peu représenté dans *Historia*, en comparaison avec la proportion de ce siècle dans les autres aires, avec 14% des pages du Moyen-Orient l'abordant, contre 29% dans *L'Histoire*. Cela s'explique en partie par la séparation du conflit israélo-palestinien du XXème siècle.

Voyons à présent la répartition des périodes pour l'Europe.

Figure 14 :

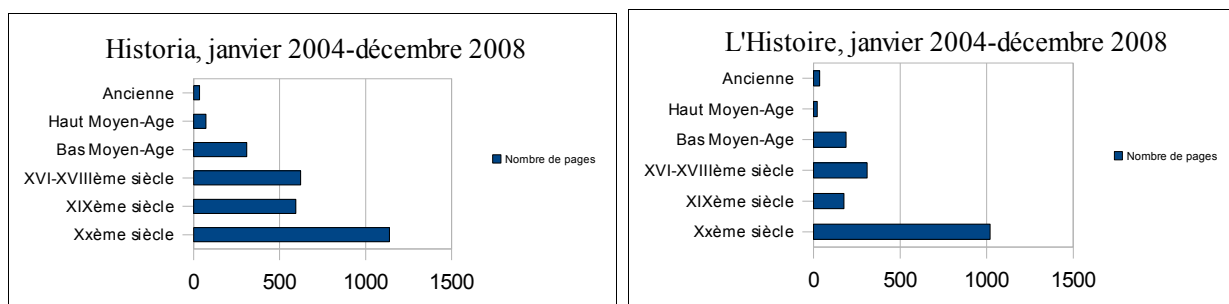
Répartition des périodes pour l'Europe



Dans les grandes lignes, *Historia* et *L'Histoire* traitent dans des proportions assez proches les différentes périodes historiques de l'Europe. Pour les deux magazines, l'Europe est principalement étudiée sur la période allant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. La grande différence réside dans le nombre de pages dévolues à l'histoire des XVI-XVIIIèmes siècles en Europe, *Historia* consacrant 22% de ses pages sur l'Europe à ces siècles alors que *L'Histoire* n'en offre que 14%. Notons que dans *Historia*, une grande part de ces pages sont attachées au domaine "histoire de l'art", ce qui n'est guère surprenant au vu de la rubrique l'Art de l'Histoire qui effectue un zoom sur un artiste très souvent classique et européen. La même différence entre les magazines se retrouve pour le XXème siècle, *L'Histoire* consacrant 46% des pages sur l'Europe à ce siècle quand *Historia* en propose 40%. Le XIXème siècle, l'histoire générale, la préhistoire et l'histoire ancienne sont traités dans des proportions assez proches par les deux magazines.

Figure 15 :

Répartition des périodes pour la France



La France est l'aire la plus traitée dans les deux magazines ; en regardant le détail des périodes abordées, il est pourtant clair que les deux magazines montrent de grandes différences. L'histoire ancienne et le haut Moyen Âge y totalisent des scores très bas, ce qui peut s'expliquer par le fait que ces deux périodes ne sont pas les plus prisées par les historiens. Le bas Moyen Âge est beaucoup plus traité que son pendant supérieur (*Historia* : pour la France : 3% de haut Moyen Âge, 11% pour le bas ; *L'Histoire* : pour la France également : 2% pour le haut Moyen Âge et 11% pour le bas). Là encore, il semble que les historiens accordent eux-mêmes cette préférence. Dans les programmes scolaires, pour le collège, l'histoire du Moyen Âge de "L'Occident féodal au XIème siècle"⁴² propose quatre thèmes, quand les "Empires chrétiens du haut Moyen Âge"⁴³ n'en proposent qu'un seul, bien que le volume horaire soit le même pour les deux périodes. Les XVI-XVIIIèmes siècles français ne font pas exception à la règle dans *Historia*, qui traite beaucoup plus que *L'Histoire* de cette période : 22% des pages consacrées à la France sont dévolues aux XVI-XVIIIèmes siècles dans *Historia*, contre 18% dans *L'Histoire*. Cette différence minime peut s'expliquer de la même façon que pour l'Europe avec la rubrique l'Art de l'Histoire, qui est consacrée aux peintres classiques. Le XIXème siècle marque de manière encore plus franche une différence entre les deux magazines ; 21% des pages d'*Historia* traitant de la France lui sont dévolues alors que *L'Histoire* le traite à hauteur de 10% dans l'aire française. Notons qu'*Historia* publie un nombre relativement élevé de biographies de personnages français du XIXème siècle, ce qui peut expliquer en partie cette différence. Les deux magazines consacrent une grande partie de leurs pages sur l'histoire française au XXème siècle, 41% pour *Historia* et 58% pour *L'Histoire*. Afin de mieux cerner les intérêts de chaque magazine voyons la répartition de ces pages pour des périodes plus précises en histoire politique des XIX-XXèmes siècles.

42 Programme scolaire d'histoire classe de cinquième:

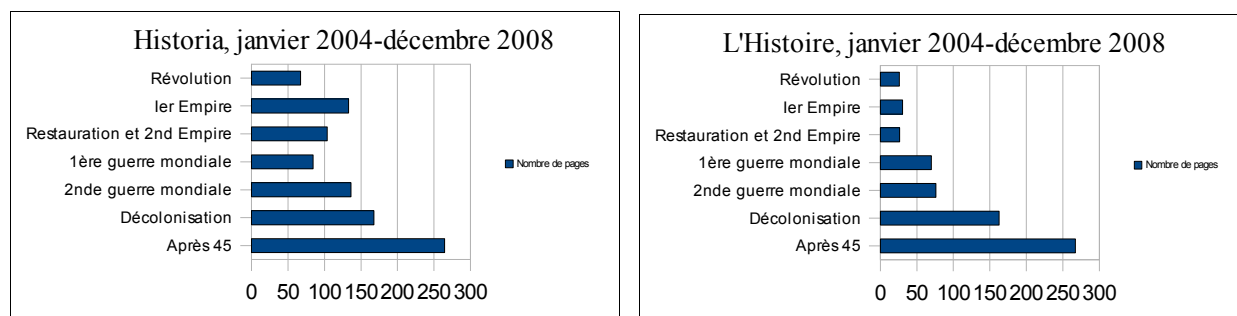
http://media.education.gouv.fr/file/special_6/51/8/Programme_hist_geo_education_civique_5eme_33518.pdf

43 Programme scolaire d'histoire classe de sixième:

http://media.education.gouv.fr/file/special_6/51/6/Programme_hist_geo_education_civique_6eme_33516.pdf

Figure 16 :

Répartition politique pour les XIX-XXèmes siècles en France



Cet affinement dans la répartition nous apprend qu'au sein de l'histoire politique de la France, les deux magazines traitent principalement de la période post-deuxième guerre mondiale ; cette prévalence atteint 28% des pages traitant de l'histoire politique française des XIX-XXèmes siècles pour *Historia* et 41% pour *L'Histoire*. La période révolutionnaire totalise quant à elle un pourcentage relativement faible dans *L'Histoire*, avec seulement 4% des pages traitant de l'histoire politique française des XIX-XXèmes siècles. Le score d'*Historia* est légèrement plus élevé avec 7%. J'ai intégré la Révolution dans ces tableaux, qui pourtant traitent du XIX-XXèmes siècles, jugeant qu'il s'agit du fondement de l'histoire politique française de ces siècles. En choisissant de séparer la Révolution du XVIIIe siècle, je m'attendais à une proportion plus importante de ce moment de l'histoire de France ; en effet, celui-ci occupe 25% du temps imparti à l'histoire en classe de quatrième⁴⁴. Notons la différence de proportion dans le traitement du 1er Empire, auquel *Historia* consacre 14% des pages de l'histoire politique française des XIX-XXèmes siècles, tandis que *L'Histoire* en comptabilise 5%. En vue d'expliquer cette différence, nous pouvons avancer l'hypothèse suivant laquelle le 1er Empire serait particulièrement propice à la narration et à la curiosité - Napoléon est un mythe, comme l'écrit Goethe : "Le conte de Napoléon m'apparaît comme l'Apocalypse de Saint Jean où chacun sent qu'il y a quelque chose encore sans savoir quoi"⁴⁵. La Restauration et le 2nd Empire sont les oubliés de l'histoire scolaire, avec seulement un thème⁴⁶ qui leur est consacré dans l'histoire du XIXème siècle, qui les traite conjointement. Cette faible présence est surtout notable dans les pages de *L'Histoire*, 4% des pages sur la politique française des XIX-XXèmes siècles leur sont accordées. *Historia* montre plus

44 Programme scolaire d'histoire de classe de 4ème :

http://media.education.gouv.fr/file/special_6/52/0/Programme_hist_geo_education_civique_4eme_33520.pdf

45 Goethe cité dans: Tulard, Jean, *Le mythe de Napoléon*, Paris, Armand Colin, 1971.

46 Programme scolaire d'histoire de classe de 4ème :

http://media.education.gouv.fr/file/special_6/52/0/Programme_hist_geo_education_civique_4eme_33520.pdf

d'égalité dans la proportion des pages dévolues à ces régimes (11% des pages d'histoire politique française des XIX-XXèmes siècles). On remarque pour les deux magazines que la seconde guerre mondiale est plus souvent abordée (24% des pages dédiées à l'histoire politique du XXème siècle pour *Historia*, 19% pour *L'Histoire*) que la première guerre mondiale (8% pour *Historia*, 5% pour *L'Histoire*), ce qui correspond à l'engouement populaire pour la seconde guerre mondiale, dans laquelle sont inclus l'État français et la Résistance. Notons d'ailleurs que cette différence existe également dans les programmes scolaires, dans lesquels la première guerre mondiale, ses motivations et ses conséquences occupent 12% du temps d'histoire en classe de 3ème, la 2nde prend 15% du temps et est renforcée par les 18% du temps consacré à la crise des années 30, en France et en Allemagne.

Ce classement a permis de mieux cerner les sujets abordés par les deux magazines. En définitive, malgré une ligne éditoriale assez différente, ils présentent une moindre divergence dans le choix et la quantité des sujets choisis que ce à quoi l'on pourrait s'attendre après l'étude des objectifs énoncés. Le mémoire de maîtrise réalisé par Sylvie Martin et dirigé par Antoine Prost⁴⁷ fait état des thèmes de prédilection dans les deux magazines entre 1975 et 1986. Néanmoins, ce classement est moins détaillé car l'objet du mémoire est plus large. Entre 1975 et 1986, Sylvie Martin dégage qu'*Historia* aborde plus fréquemment les faits divers, les Temps modernes et la seconde guerre mondiale, tandis que *L'Histoire* favorise l'Antiquité, le Moyen Âge et les Temps modernes. Au terme de l'étude du classement que j'ai effectué, il s'avère qu'*Historia* traite toujours à peine plus de la seconde guerre mondiale et des Temps modernes que *L'Histoire*, mais qu'on ne peut parler, comme le dit Sylvie Martin, de "sujets de prédilections". Au cours de la période étudiée, *L'Histoire* n'aborde pas plus qu'*Historia* ni l'Antiquité, ni le Moyen Âge, ni les Temps modernes. Ces différences peuvent être dues à un changement des lignes éditoriales des deux publications, mais également à la différence de classement, moins complet, de nos travaux.

On remarque une filiation entre les sujets proposés et les programmes scolaires et j'ai choisi de faire la comparaison avec ceux du collège, car il s'agit d'un enseignement encore obligatoire, que chaque citoyen a donc suivi. Edgar Morin affirme que "la recherche d'un

47 Martin, Sylvie, *L'impact des émissions de télévision et de radio ainsi que celui des revues d'histoire grand public sur les politiques d'acquisitions et les emprunts de livres d'histoire dans deux bibliothèques municipales*, 1987, mémoire de maîtrise sous la dir d'Antoine Prost.

grand public implique la recherche d'un dénominateur commun"⁴⁸ ; le dénominateur de connaissances commun à une grande partie de la population française est donc l'enseignement d'histoire au collège. De plus, la division par section au lycée imposait un traitement plus complexe de ces programmes. Par ailleurs, on remarque une certaine analogie entre les programmes des deux cycles dans les thèmes abordés : c'est principalement la méthode qui est différente.

D'autre part, il est important de constater que l'aire la plus traitée est la France. Le type d'histoire est l'histoire politique et la période est le XX^{ème} siècle, et ceci dans de très larges proportions, tant que l'on atteint 14% du nombre de pages total des deux magazines qui concernent l'histoire politique française du XX^{ème} siècle. Cette forte présence de l'histoire du temps présent ou de temps peu reculé est une tendance générale de l'histoire, comme le remarque Christophe Prochasson, à l'appui de François Hartog, qui parle même de "pathologie préoccupante, le "présentisme" qui tend à soumettre l'ordre du temps aux impératifs de l'aujourd'hui"⁴⁹.

A la question de savoir ce qui motive le choix des thèmes opéré par les deux magazines, je ne peux proposer que des hypothèses qui ne pourraient être dépassées que par la réalisation d'une étude sociologique de fond sur les préférences des Français en histoire. Je n'ai à ma disposition qu'une étude publiée en juillet 1983 par *L'Express*, donc pour le moins datée, et qui par sa destination même ne fait pas preuve de la rigueur d'une étude sociologique de fond.

Nous pouvons avancer l'idée que les deux magazines proposent des sujets connus des lecteurs, en suivant notamment les programmes du collège, pensant que leur lectorat préfère approfondir des périodes familières. Ceci corrobore les résultats du sondage effectué en juillet 1983 par Gallup-Faits Opinion⁵⁰ auprès d'un échantillon de 1010 personnes âgées de 18 ans et plus. Parmi les personnes interrogées, 67% disent être passionnées (15%) ou intéressées (52%) par l'histoire. Parmi ces 67%, 51% ont répondu à la question "que cherchez-vous dans l'Histoire?" par "un approfondissement de vos connaissances", quand 41% y cherchent "une meilleure compréhension du présent" et 18% "une distraction". Au vu de ces réponses, il n'est guère étonnant que les programmes d'histoire du collège soient suivis dans les deux magazines, car l'enquête montre que nombre d'intéressés, voire de passionnés, veulent

48 Morin, Edgar, *L'esprit du temps : essai sur la culture de masse*, Grasset, Paris, 1962. (p. 45)

49 Prochasson, Christophe, *L'empire des émotions, les historiens dans la mêlée*, Paris, Demopolis, 2008. (p.

16). Citant : Hartog, François, Revel Jacques, "Note de conjoncture historiographique", dans Hartog,

François, Revel, Jacques (dir), *Les Usages politiques du passé*, Paris, EHESS, "Enquêtes", n°1, 2001. (p.20)

50 Jossin, Jannick, "Les français jugent leur Histoire", *L'Express*, 19-25 août 1983. (p.20-27)

approfondir leur savoir. La forte présence de l'histoire politique française du XXème siècle n'est guère plus étonnante car elle permet une compréhension du passé proche pour lequel l'analogie avec le présent est moins complexe.

Néanmoins, on peut également penser que si ces sujets se trouvent dans les programmes scolaires, c'est qu'il s'agit de périodes fondatrices ; en conséquence, il n'est pas illogique que les magazines suivent ces programmes.

Les données ainsi traitées donnent une idée, j'espère complète, des thèmes historiques dont il est question dans les deux magazines. Le classement quantitatif permet de cerner les orientations historiques des magazines et pourtant il ne saurait suffire. A la question de savoir quel type d'histoire est proposé au "grand public" au travers d'*Historia* et de *L'Histoire*, on ne peut répondre sans une analyse qualitative des articles proposés : une analyse de ces derniers liée à une étude de type iconographique constituera donc une seconde partie.

II] Analyse du traitement des sujets : style et support, liens avec l'actualité

Afin d'effectuer une analyse approfondie de la méthode de traitement des sujets dans les deux magazines, il a été nécessaire de réduire le nombre de numéros étudiés. J'ai donc choisi cinq numéros de chaque magazine qui me semblaient représentatifs de la période. J'ai tenté d'en sélectionner un par année, mais j'ai privilégié avant tout le choix de dossiers aux thèmes similaires, afin de garantir la cohérence de la comparaison à laquelle s'attache ce mémoire. Ainsi j'ai opté pour le numéro 701 d'*Historia* de mai 2005, qui a pour dossier : "Dieu et la République" et le numéro 289 de *L'Histoire* de l'été 2004, qui traite de "Dieu et la politique". Dans la même logique, j'ai sélectionné le numéro 736 d'*Historia* d'avril 2008, dont le dossier est "Mai 68" ainsi que le numéro 330 de *L'Histoire* du même mois et de la même année qui contient un dossier au même intitulé. Pour des raisons similaires, j'ai choisi le numéro 729 d'*Historia* de septembre 2007, qui propose un dossier "De Gaulle par Max Gallo" et le numéro 304 de *L'Histoire* de décembre 2005, qui titre "De Gaulle, président". Avec un plus grand éloignement temporel, j'ai également sélectionné le n°690 d'*Historia* de juin 2004, qui titre en couverture : "Les templiers, coupables ou innocents ?" en parallèle du numéro 323 de *L'Histoire* de septembre 2007, dont le dossier est intitulé : "Le procès des Templiers". En l'absence d'autres numéros si proches dans le choix du sujet, j'ai opté pour le n°717 numéro d'*Historia* de septembre 2006 sur "Arthur du roi légendaire à la série culte", car il représentait une forme assez fréquente dans *Historia* d'un dossier prenant appui sur un événement audiovisuel. Pour *L'Histoire*, mon choix s'est porté sur le numéro 313 d'octobre 2006, car il s'agit d'un numéro classique de *L'Histoire* et que son dossier: "L'énigme Chirac, 40 ans de vie politique" a été l'occasion de justifications éditoriales et historiques. Par ailleurs, il a été publié le même mois que l'un des numéros sélectionnés pour *Historia*, facilitant ainsi la comparaison des rubriques Actualité et A l'affiche.

A) Choix des sujets

Justification du choix des sujets

Les magazines proposent chaque mois de nombreux articles dont le choix n'est pas toujours justifié, contrairement au dossier, qui est souvent l'objet de la couverture. Ils motivent

alors leurs choix de diverses manières. Il existe des motivations d'ordre conjoncturel, les thèmes abordés étant alors ceux de l'actualité. Les commémorations ou anniversaires sont souvent l'occasion de publier des dossiers. Il en est ainsi pour les deux magazines en avril 2008, qui titrent sur Mai 1968. *L'Histoire* intitule son dossier : "Mai 68, le monde tremble" alors qu'*Historia* met en avant le documentaire de Patrick Rotman, diffusé en mai 2008, en titrant : "Mai 68 comme on ne vous l'a jamais montré, les documents chocs du film de Patrick Rotman sur France 2", accompagné du logo de la chaîne. Les deux magazines déplorent de la même manière la commémoration qui, tout en étant l'occasion de leur dossier, n'en est pas moins matière à une certaine nostalgie (terme employé dans les deux publications avec pour adjectif qualificatif "béate" dans *Historia*, et "complaisante" dans *L'Histoire*). Également décriée dans les deux magazines, la tendance au jugement partial, avec l'emploi du terme de "procès hâtif" dans *L'Histoire* et de l'expression "instruction uniquement à charge" dans *Historia*. Ce dernier va affirmer son impartialité, en affirmant que "le fait de savoir si c'est en bien ou en mal est un autre débat, qui n'a pas la moindre légitimité dans ces pages". Par conséquent, si cet anniversaire est le motif du choix du sujet de leur dossier, il s'agit pour les deux magazines de rétablir une certaine vérité en s'inscrivant en porte-à-faux par rapport à la *doxa* médiatique. Afin d'effectuer ce rétablissement, il s'agit tout d'abord pour les deux magazines de prendre en considération l'envergure mondiale de ce mois. *L'Histoire* propose ainsi de "redonner à cette flambée sa dimension internationale" et *Historia* dénonce la prise du "Quartier latin pour le nombril du monde". Pour *L'Histoire*, cela consiste à effectuer un retour sur les idéologies de l'époque et leurs contradictions, alors qu'*Historia*, continuant d'insister sur son objectivité, explique que le dossier s'appuiera sur les faits : "ce qui nous importe ici, c'est de retracer le plus fidèlement les faits, de dresser une chronique implacable des événements". Les articles du dossier d'*Historia* s'appuieront sur les images du documentaire de Patrick Rotman, et il convient de noter que *L'Histoire* ne fait pas état de la diffusion de ce documentaire dans ses pages "Actualité, médias" mais de celle du thème d'Arte dans le cadre des "Mercredis de l'histoire"⁵¹. Pourtant, on ne peut parler de dénigrement de Patrick Rotman dans *L'Histoire* ; il est en effet l'auteur d'un article dans le numéro 102 de l'été 1987, justement sur ce thème, intitulé : "Mai 68 une histoire de famille". Par ailleurs, notons qu'*Historia* n'évoque pas les documentaires dont il est question dans *L'Histoire*.

Également à l'occasion d'un anniversaire, au vu du peu d'impact de cette date dans les médias, il est difficile de parler d'une commémoration, le dossier n°323 de *L'Histoire* de

51 68 : faites l'amour et recommencer de Sabine Stadtmueller, reportage diffusé le 23 avril, et 68, année zéro, de Ruth Zylberman.

septembre 2007 est créé à l'occasion des 700 ans du procès des Templiers. L'éditorial n'avance aucune autre motivation et, contrairement au numéro sur Mai 68, ne se justifie d'aucune manière. En effet, cet anniversaire est passé inaperçu par rapport à celui des 40 ans de mai 68. Le n°304 de décembre 2005 a pour couverture : "De Gaulle président, la dernière victoire du Général", couverture qui ne porte pas sur le dossier du mois (ce dernier traite des hommes face aux catastrophes naturelles), mais sur un article de la rubrique "Recherche". De la même manière, le choix de ce sujet est motivé par un anniversaire, celui des 40 ans de la première élection présidentielle au suffrage universel depuis 1848. Dans ces deux cas, on peut se demander si ces anniversaires ne sont pas uniquement des prétextes, soit en amont lorsqu'il s'agit de trouver un sujet soit en aval afin de le justifier.

Dans les motivations d'ordre conjoncturel, il existe également des événements de type culturel. Ainsi, au moment de la célébration du centenaire de la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État par l'Académie des sciences morales et politiques, *Historia* publie les textes de la cérémonie d'ouverture qui a eu lieu le 14 février 2005 ; il s'agit pourtant du numéro de mai 2005. Le magazine se justifie par rapport à la mise en avant de cette date en invoquant l'idée qu'il ne s'agit pas d'une "commémoration-catéchisme" car l'Académie est indépendante. De plus, ce choix suit l'actualité éditoriale car cette réflexion de l'Académie donne naissance à la publication d'un ouvrage, *Histoire de la laïcité à la française*. Quant à *Historia*, ce n'est pas tant l'aspect de la commémoration qu'il met en avant que le travail de l'Académie ; d'ailleurs le dossier est présenté par André Damien, vice-président de l'Académie des sciences morales et politiques, responsable du centenaire officiel de la loi de 1905. Il s'agit certes d'une commémoration, mais qui se justifie par sa perdurance. Ainsi André Damien évoque l'actualité de ce sujet "à une époque où certains principes de la laïcité se voient remis en cause" et fait également mention d'un problème porté sur les bancs de l'Assemblée, sans toutefois donner davantage de précisions. On peut penser au vu de la date de publication du dossier qu'il fait allusion au débat sur la mention d'une origine chrétienne commune dans la Constitution européenne ou encore à la mort du pape, qui a provoqué un débat sur la nécessité d'observer un deuil national. Plus lié à l'actualité médiatique, *Historia* se saisit de l'engouement de quatre millions de téléspectateurs pour la série télévisée *Kaamelott*⁵² afin d'aborder l'histoire du roi Arthur dans le numéro 717 de septembre 2006. Ainsi, tout en s'appuyant sur un divertissement qui se situe dans un passé historiquement fantaisiste revendiqué, *Historia* dans la présentation du dossier n'en propose pas moins de le dépasser

52 Série *Kaamelott* créée par Alexandre Astier et Jean-Yves Robin, qui met en scène les chevaliers de la table ronde de manière humoristique, programmée depuis janvier 2005, à 20h35 sur la chaîne M6.

afin de l'aborder sous un angle historique et analytique. Il peut également s'agir de rebondissements sur l'actualité éditoriale, comme dans le numéro 729 de septembre 2007, qui aborde de Gaulle avec la publication en exclusivité d'extraits de la biographie écrite par Max Gallo. Mais pour ce type d'évènement *Historia*, motive aussi son choix par le lien plus ou moins réel à l'actualité. Ainsi, pour le dossier sur de Gaulle, Pierre Baron, directeur de la rédaction, débute la présentation du dossier par "Un spectre hante la France" et l'achève par "la modernité n'est pas l'apanage de la jeunesse. Mais elle l'est, tout au long de notre histoire, de celles et de ceux qui ont joué un rôle majeur dans notre mémoire collective". Il ne s'agit pas tant d'une motivation par un lien à l'actualité immédiate, car ce "spectre" serait alors à aborder dans chaque numéro, que d'une justification de ce choix, bien que les élections présidentielles aient eu lieu peu de temps avant et que l'empreinte gaullienne sur le système politique français ait donc fortement resurgi.

Il existe également des dossiers qui s'appuient sur le contexte politique en faisant un point historique afin de revenir sur le sujet d'actualité ; ici l'éclairage du présent se fait clairement par l'histoire. C'est notamment le cas dans l'éditorial du numéro 289 de l'été 2004 que *L'Histoire* consacre à "Dieu et la politique" et dont la première ligne est : "La laïcité est-elle menacée?", que suit une évocation de l'inscription des "origines chrétiennes" de l'Europe ainsi qu'une mention de "l'affaire du voile". Ainsi le choix de ce dossier est tout à fait lié à l'actualité et aux questions de sociétés actuelles, la troisième partie du numéro sera d'ailleurs consacrée aux défis de la laïcité dans le nouveau siècle.

Il existe également des dossiers qui ne sont pas motivés par un événement culturel ou politique et le choix du sujet du dossier est alors complètement inconnu pour le lecteur. C'est le cas dans le numéro 690 d'*Historia* de juin 2004 sur le procès des Templiers, dans la présentation duquel *Historia* rappelle à la fin l'actualité du sujet : "Aujourd'hui plusieurs groupements réclament au Vatican la restauration de l'Ordre ; certains font référence à des documents qui garantissent une descendance directe ; d'autres proposent de retrouver l'esprit templier...". Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une actualité brûlante, mais plus d'une justification de l'actualité du sujet. De la même manière, le dossier du numéro 313 de *L'Histoire* d'octobre 2006 consacré à Jacques Chirac n'est pas motivé par une quelconque actualité. En effet, si Jacques Chirac occupe encore l'Élysée au moment de la publication de ce numéro, il ne s'agit nullement d'un anniversaire de la présidence. Même si la campagne électorale pour l'élection de son successeur bat son plein à cette période, et bien qu'elle dure un long moment, on ne peut pas encore parler d'un bilan de fin de mandat car il lui reste encore neuf mois avant de céder sa place. Il est intéressant de constater que l'éditorial revenant sur le choix du dossier ne

fait que justifier sa légitimité, promulguant une véritable apologie de l'histoire immédiate. L'argument de la légitimité est également fondé sur le fait qu'il ne s'agit pas du premier dossier d'histoire immédiate dans *L'Histoire*, qui évoque le dossier sur Mitterrand en avril 1991, n°143.

Liens avec l'actualité

L'analyse comparée des traitements de l'actualité dans les rubriques "A l'affiche" d'*Historia* et "Actualité" de *L'Histoire* est assez révélatrice des différences dans les hiérarchies des deux magazines. L'observation des conseils en dehors de la lecture de leur publication révèle également de quelle manière les deux magazines considèrent l'enrichissement historique pour leur lectorat, et leurs choix sont alors intéressants à étudier. Il faut remarquer la faible analogie des conseils pour les événements culturels généraux alors que pour les conseils audiovisuels, les deux magazines se rejoignent davantage.

L'Histoire consacre deux pages à des conseils de conférences et des colloques organisés par des associations ou des institutions, et également deux pages de "Rendez-vous de *L'Histoire*" qui font la promotion de conférences organisées par le magazine. Ainsi, *L'Histoire* se veut plus qu'un magazine, l'ouverture à l'histoire se situant en dehors du papier avec l'organisation d'événements et en dehors de la publication avec des conseils de colloques et de conférences. A l'inverse, *Historia* ne propose jamais de conseil ou de signalement de rencontres, de conférences ou de colloques, excepté "Les rencontres *Historia*", qu'il organise en partenariat avec la Fnac, toujours la Fnac-Italie dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, où l'auteur fait un bref exposé de son ouvrage et le dédicace. Ces rencontres n'ont eu lieu que très rarement, environ trois fois sur la période étudiée, et il semble qu'il n'y en ait plus. Elles n'ont rien à voir avec des conférences ou des colloques et rentrent plus dans une stratégie de promotion éditoriale. Par ailleurs, *Historia* est également partenaire de quelques événements culturels, comme le 3 juin 2004, une soirée intitulée : "Souviens-toi de l'Amérique", à l'occasion des 60 ans du Débarquement. Cette soirée, organisée par Ivan Levaï, est selon lui de type mémoriel : "il s'agit d'une célébration un peu particulière dans la mesure où elle s'assigne une quadruple mission : historique bien sûr, mais aussi musicale, poétique et pédagogique"⁵³. Il n'existe qu'une seule mention d'un colloque au cours de la période étudiée dans *Historia*, colloque organisé par Monique Cottret sur "L'héroïsme chrétien au féminin" et

53 Levaï, Ivan, "Rappeler ce que fut l'attente des libérateurs", *Historia*, n°690, juin 2004.

signalé dans le numéro 690 de juin 2004 par un petit filet qui précise la présence d'Emmanuel Le Roy-Ladurie. *L'Histoire* conseille ce même colloque dans son numéro 288, également de juin 2004, en évoquant la présence de trois historiens, sans parler de celle d'Emmanuel Le Roy-Ladurie. Après vérification, il n'a jamais été question de la présence de cet historien⁵⁴, il s'agit donc d'une erreur d'*Historia* ; on peut se demander, au vu de l'unicité de ce type de conseil au lecteur, si sans la supposée présence de cette personnalité reconnue par le grand public, *Historia* aurait conseillé ce colloque. On voit là une profonde différence entre les deux magazines. Quand *Historia* est partenaire de soirées mémorielles déjà estampillées "grand public" (présence de personnalités "à la mode"), dans des théâtres, *L'Histoire* propose des conférences et des colloques organisés et tenus par des universitaires, qui ont lieu dans des universités, des centres de recherches, ou dans des institutions étatiques (palais du Luxembourg, Assemblée nationale, musées...). Les événements dont *Historia* est partenaire sont également mentionnés dans la presse générale, les quotidiens, les hebdomadaires, les mensuels d'information, alors que *L'Histoire* conseille des événements qui ne sont mentionnés que par les organes de presses universitaires, ou plus rarement par la presse culturelle locale. On voit bien ici une forte différence entre les deux magazines ; *Historia* est le vecteur d'une histoire "grand public" alors que *L'Histoire* tente d'être un pont entre l'histoire universitaire et le "grand public", souhaitant que le "grand public" s'intéresse à l'histoire universitaire.

Pour les expositions, les conseils des deux publications se recoupent peu. En effet, la plupart du temps la mise en avant d'une exposition dans un magazine ne fait l'objet que d'un entrefilet dans l'autre, lorsqu'elle est mentionnée. Il arrive même que les deux magazines conseillent le même musée, mais pour des expositions différentes. Sur l'échantillon sélectionné pour l'étude (dix magazines), une seule exposition fait l'objet d'une page dans les deux publications. Il s'agit de l'exposition : "Pasquale Paoli (1725-1807). La Corse au cœur de l'Europe des Lumières", qui se tenait au Musée de la Corse à Corte du 27 juin au 29 décembre 2007. Partant du même événement, les deux magazines le traitent pourtant de manière relativement différente. Outre la présentation très similaire de l'exposition ainsi qu'une brève biographie de Pasquale Paoli, *L'Histoire* se différencie en faisant une critique de l'exposition. Ainsi, Bruno Calvès, l'auteur de l'article, souligne que dans l'exposition "les qualificatifs élogieux abondent !", faisant montre pour lui "parfois [d']un peu de naïveté", qu'il illustre en citant : "fondateur de la tradition européenne du républicanisme" et "pèlerin de la liberté". Quant *Historia* parle d'un "homme exceptionnel injustement oublié par une Europe dont il était l'expression même de la culture humaniste, libérale et cosmopolite", on voit que le

54 Programme du colloque: <http://calenda.revues.org/nouvelle3920.html>

magazine entre dans la logique de l'exposition en proposant une description hagiographique de l'homme.

Il semblerait qu'*Historia* signale la présence d'un événement en le conseillant, alors que *L'Histoire* effectue une véritable critique de l'événement. Pourtant *Historia* a mis en place un système de notation, comme il est d'usage dans les magazines culturels. Ce mode de notation a changé en 2007. Au début de la période étudiée, la notation, toujours sous forme de "H" rouge et rappelant la typographie choisie pour le titre du magazine, s'effectue sur un critère de scientificité :

- "HHH" : historiquement excellent
- "HH" : historiquement intéressant
- "H" : historiquement limité

Puis à partir de 2007, *Historia* note selon le critère de l'attrait qu'y a vu le magazine, en présentant "*Historia* a aimé", découpé toujours en trois "H", un peu, beaucoup ou passionnément, auxquels s'ajoute un "H" barré qui signifie pas du tout. La logique est donc bien différente de celle de *L'Histoire* car *Historia* présente les événements et les note, et il peut donc mettre en avant une exposition qu'il n'a pas appréciée ou qui lui semble "historiquement limité[e]". Ce système est assez étonnant car au vu du nombre relativement réduit de pages consacrées aux événements du mois, *Historia* ne peut décemment penser être exhaustif. S'agit-il donc d'une sélection dans laquelle il inclurait des événements qu'il juge mauvais ? De fait il est très rare que les événements décrits recueillent moins de deux "H". Certains numéros, notamment le n°690 de juin 2004, ne comportent que des événements notés de trois "H". Sur la période de 2007-2008, aucun événement n'avait de "H" barré. Ce barème semble donc avoir été mis en place afin de suivre les caractéristiques de la presse magazine et n'est pas très cohérent avec la mise en avant de seulement cinq ou six événements par mois qui sont forcément déjà sélectionnés, probablement sur un critère de qualité. Notons que sur les cinq magazines choisis, deux événements seulement n'ont qu'un "H". Il s'agit dans les deux cas de superproductions américaines : "Deux sœurs pour un roi" (qui porte à l'écran le roman historique de Philippa Grégory sur les relations entre Henri VIII et les sœurs Boleyn) et "La dernière légion" (mettant en scène l'évasion fantaisiste de l'empereur romain Romulus Augustule). On peut comprendre que le magazine aborde ces deux films car ils font partie de l'actualité médiatique, toute superproduction faisant l'objet d'une surexposition médiatique. Pourtant il est important de remarquer que la critique n'est pas acerbe, l'unique jugement de valeur se trouvant dans la notation. Dans les deux articles sur ces films, la quasi totalité du contenu est le synopsis ; seule la dernière phrase ressemble à une critique. Ainsi pour "La

dernière légion" :

"C'est dire qu'on ne s'ennuie pas une seconde dans cette histoire qui plaira aux adolescents. Et qui sait ? Peut-être que cette aventure des temps anciens leur donnera le goût d'aller voir d'un peu plus près qui étaient ces Romains"⁵⁵.

Pour "Deux sœurs pour un roi" l'article s'achève ainsi : "Une issue tragique à l'image d'un film où les passions sont exacerbées par un pouvoir qui régit et dérègle tout"⁵⁶. On remarque ici la dimension très peu critique à l'égard du film ; aucune appréciation n'est donnée, excepté la notation en "H" tandis que pour "La dernière légion", l'auteur émet un jugement de valeur, notamment en exprimant que le public susceptible d'aimer est adolescent, ce qui n'est généralement pas un gage de qualité intellectuelle. Le système de notation n'est donc pas très cohérent au vu du peu d'événements sélectionnés, mais il ne s'avère pas inutile car la note est le seul indicateur d'ordre critique que comportent ces pages. Au contraire, *L'Histoire*, qui n'a pas établi de système de notation, propose des articles qui, s'ils sont composés d'une partie descriptive, n'en contiennent pas moins un avis d'ordre critique de la part de l'auteur, très souvent positif car la sélection se base sur la qualité selon le magazine. Notons par ailleurs qu'il arrive assez régulièrement que dans les brèves sur l'actualité (celles auxquelles *Historia* n'attribue pas de notes et que *L'Histoire* ne détaille pas), il est bien souvent question d'un texte court qui est fortement ressemblant dans les deux magazines, une petite description probablement issue du dossier de presse de l'événement. Ces signalements sont plus nombreux dans *L'Histoire* que dans *Historia*, qui détaille et utilise son système de notation très souvent.

En ce qui concerne la rubrique médias, il existe une plus grande unité dans les choix effectués par les deux magazines, qui relèvent fréquemment les mêmes films et documentaires. Dans les numéros de septembre 2007, n°729 pour *Historia* et n°323 pour *L'Histoire*, les deux magazines présentent le téléfilm "Monsieur Max" de Gabriel Aghion, diffusé le 14 septembre 2007 sur Arte. Les deux magazines font une description du sujet, la fin de la vie de Max Jacob. Les deux articles soulignent la qualité de l'interprétation du rôle titre par Jean-Claude Brialy, sous forme d'hommage car son décès est survenu juste après le tournage. L'article d'*Historia*, plus descriptif, tourne autour de l'amitié entre Max Jacob et Pablo Picasso et du lien que Max Jacob entretenait avec Alice, la jeune femme qui tente de le sauver. Rien dans l'article ne traite du rapport à l'histoire. Or, il est écrit dans *L'Histoire* :

55 Quenin, François, "Les derniers Romains", dans *Historia*, n°729, septembre 2007.

56 Quenin, François, "In Bed with Henri (VIII)!", dans *Historia*, n°736, avril 2008.

"Dans cette fiction historique, tout de la vie de Max est vrai. Seul le personnage d'Alice est inventé"⁵⁷. Il est étonnant de voir que ce n'est absolument pas mentionné dans l'article d'*Historia* qui écrit : "Alice, fille adoptive de l'auteur de Guernica, profondément attachée à Max Jacob qu'elle appelle "mon père", se lance dans une course effrénée pour le sauver"⁵⁸. Par ailleurs, *Historia* recommande systématiquement "Les Mercredis de l'Histoire" dans une colonne qui présente les quatre documentaires du mois ; en tête de l'encadré trône le logo d'Arte. De fait, *L'Histoire* recommande souvent ou au moins signale quelques-uns de ces documentaires, mais n'y consacre pas un encadré spécial. On peut s'interroger sur la présence du logo d'Arte. S'agit-il d'un partenariat ? Je n'en ai pas trouvé trace.

On voit donc après l'observation des rubriques d'actualité que si les magazines choisissent des événements différents, c'est plus dans la nature même de ces petits articles qu'ils se différencient. *Historia* émet peu de jugements de valeur, ce qui rend peu claires, voire arbitraires, les raisons de l'attribution de la note en "H" - il s'agit d'articles descriptifs qui proposent des événements plus qu'ils ne les conseillent. *L'Histoire* effectue de son côté une véritable sélection basée sur un critère de qualité, même s'il aborde également les "incontournables". Les petits articles prennent alors la forme de véritables critiques, l'absence de notation et les titres ne laissant rien paraître de l'appréciation contenue dans les articles, d'où une lisibilité moins rapide pour le lecteur. Ces rubriques dans *L'Histoire* doivent être lues, tandis que celles d'*Historia* peuvent être survolées, répondant mieux aux caractéristiques de la presse magazine, qui accorde une grande importance à la lisibilité des messages par le visuel, permettant le feuilletage.

B) Style et structure des articles

Il est difficile pour les deux magazines d'établir un tableau précis du style et de la méthode historique qu'ils déploient. Chaque article est signé par un auteur différent, ainsi de nombreuses variantes existent. On remarque une plus grande régularité dans *L'Histoire*, certainement due à son attachement à l'histoire universitaire.

57 Neumann, Laurent, "Brialy dernière", dans *L'Histoire*, n°323, septembre 2007.

58 Battaglion, Victor, "Le poète et la Gestapo", dans *Historia*, n°729, septembre 2007.

Pré-requis sémantiques et historiques

Les deux magazines se destinent à un grand public et par conséquent utilisent un vocabulaire adapté. En histoire, il ne s'agit pas véritablement d'un jargon mais de termes très précis qui concernent une réalité à une époque donnée. Comment les deux magazines tentent-ils alors de les utiliser ? *L'Histoire* offre à la fin de chaque dossier un "lexique" où sont définis les mots qui portaient une astérisque dans les articles. Le lexique comprend alors une dizaine de mots qui sont spécifiques à cette période, même s'ils peuvent être employés pour d'autres mais dans un sens différent, auquel cas ceci est précisé dans le lexique. Cette solution permet à *L'Histoire* de ne pas se restreindre en vocabulaire tout en restant relativement clair. Mais cela rapproche le magazine d'un ouvrage savant dans lequel le lecteur est renvoyé en fin d'ouvrage ou de chapitre afin de consulter les notes, cette lecture ne correspondant pas au standard d'un magazine. Néanmoins, ce renvoi permet de laisser une forme de choix au lecteur. Ne rendant pas l'article trop pédagogique pour les lecteurs connaisseurs de ce vocabulaire, *L'Histoire* permet ainsi une multiplication des parcours de lecture. *Historia* ne propose pas de lexique à proprement parler ; parfois un ou deux mots sont extraits du texte et définis dans une colonne sous le titre "comprendre" accompagné d'une image de clef. Cette pratique est relativement rare dans *Historia*. Ce n'est pas pour autant qu'il n'emploie pas de vocabulaire spécifique et la plupart du temps, le sens est précisé dans la phrase entre virgules ou parenthèses, faisant parfois même l'objet d'un paragraphe. De manière générale dans les dossiers aux sujets proches, je n'ai pas noté de vocabulaire spécifique qui n'ait pas été utilisé et défini dans les deux magazines.

Par ailleurs, les deux magazines semblent adopter une règle assez proche en ce qui concerne les pré-requis historiques. Une note de la rédaction de *L'Histoire* datant de 1986 et adressée aux auteurs d'articles de fond fait cette recommandation :

"Notre revue mensuelle *L'Histoire* sera lue par des chercheurs, des ingénieurs, des enseignants, des lycéens, des étudiants, des cadres. Vous pouvez donc considérer que vos lecteurs posséderont une "culture générale" non négligeable. Mais cette "culture" risque d'être floue, dépassée et surtout vous ne devez jamais oublier cette évidence: la plupart de ceux qui liront votre article ne seront pas des spécialistes de votre discipline"⁵⁹.

Les deux magazines semblent suivre ces préceptes, ainsi le dossier est toujours présenté par

59 Lettre citée dans : Martin, Sylvie, *L'impact des émissions de télévision et de radio ainsi que celui des revues d'histoire grand public sur les politiques d'acquisitions et les emprunts de livres d'histoire dans deux bibliothèques municipales*, 1987, mémoire de maîtrise sous la dir d'Antoine Prost. (Voir Annexe 9).

un rapide rappel des éléments nécessaires à la compréhension du sujet. Certaines allusions à des contextes proches du sujet ne sont pas systématiquement détaillées, ainsi j'estime que les deux magazines s'attendent de la part de leur lectorat à une connaissance équivalente à celle d'un bachelier. Lorsqu'ils traitent de sujets en dehors des programmes scolaires, les deux magazines offrent une présentation très détaillée des faits constitutifs de ce sujet. En revanche lorsqu'ils abordent, par comparaison ou pour éclairer, des thèmes traités entre le collège et le lycée, ils ne ressentent pas le besoin de faire un rappel des faits. Notons que pour les deux magazines, les événements plus proches de notre actualité, par exemple la crise des missiles de Cuba, sont moins détaillés que des faits plus éloignés bien que très présents dans les programmes scolaires, tels que la fuite à Varennes, sans doute en raison de la probabilité que le lectorat l'ait vécu en tant qu'actualité, ou que l'événement soit encore très vivace dans cette dernière, ce qui exclut les jeunes générations.

Outre les termes spécifiques, le niveau de langue est relativement similaire dans les deux magazines. Il s'agit d'un niveau soutenu, employant un vocabulaire précis qui n'est pas des plus usités, y compris dans la presse quotidienne. Ce niveau de langue laisse supposer que les deux magazines ne sont pas destinés à un public aussi large qu'ils le laissent entendre.

Malgré ce vocabulaire châtié, les deux magazines offrent des articles aux phrases relativement courtes en comparaison avec les ouvrages d'histoire académique. Ceci correspondant réellement au format magazine qui a pour but une lecture aisée, rapide et facile. Les deux magazines se rejoignent complètement sur ce point, constituant ainsi une véritable caractéristique de l'histoire "grand public" mensuelle.

Ainsi, on en arrive à la conclusion qu'il ne s'agit pas de magazines destinés à un absolu de grand public dans la mesure où le langage et les pré-requis historiques sont orientés vers un public au minimum bachelier. Il s'agit donc plus d'une presse à destination d'un "grand public - cultivé", comme l'énonçait avec justesse l'éditorial de *L'Histoire* de mai 1988 à l'occasion des dix ans du magazine. Cette affirmation est proche de la réalité pour *L'Histoire* : même s'il existe des articles d'écritures différentes, dues au grand nombre d'auteurs, une certaine ligne est présente pour tous. Cette affirmation n'est pas toujours vraie pour *Historia* tant son contenu est changeant. Il est évident que *L'Histoire* formalise les articles proposés par les auteurs afin de tendre vers une uniformité. Claude Cherki, longtemps rédacteur en chef de *La Recherche*, grande sœur de *L'Histoire*, affirme n'avoir publié qu'un article sans qu'il soit retouché⁶⁰. Au vu des articles publiés dans *L'Histoire*, on peut penser que soit les auteurs

60 Cherki, Claude, "L'aventure de *La Recherche*, la presse scientifique en France", *Esprit*, n°154, septembre 1989. p. 30-45.

doivent suivre des règles précises, soit les articles sont retravaillés avant publication. Il est plus difficile d'analyser *Historia*, car il existe des articles d'un niveau d'érudition similaire aux articles de *L'Histoire*. Par exemple, dans le dossier du n°690 de juin 2004 intitulé "Templiers coupables ou innocents?", Alain Demurger (dans l'article "La multinationale qui dérange le roi") et Damien Carraz (dans l'article "Accusés de compromission avec l'islam") côtoient des auteurs au niveau d'érudition inférieur et à la langue plus romancée, notamment Anne Bernet (dans l'article "Une règle au-dessus de tout soupçon?"). Cette grande disparité est liée à la diversité des auteurs, que nous verrons en troisième partie, mais peut rentrer dans une logique éditoriale, car en multipliant les types d'écritures, de langue et de niveau d'érudition, le magazine ne se sectorise pas autour d'un public, ce qui lui permet de prétendre à un public plus "grand" que celui de *L'Histoire*.

Méthodologie de l'écriture de l'histoire

L'Histoire

Chaque dossier est composé de différents articles dotés de leur propre titre, qui sont de longueur variable et dont les auteurs diffèrent. Pourtant on retrouve de grandes similarités dans la forme. Le sous-titre est systématiquement l'exposé de la problématique qui gouvernera l'article et il y a toujours des notes, en colonnes sur les côtés de l'article. La problématique, pas nécessairement posée sous forme de question, est là pour présenter la ligne suivie par l'auteur, l'angle. Le titre est fréquemment très descriptif et explicite. Par exemple, dans le dossier du numéro 313 d'octobre 2006 sur "L'énigme Chirac", il se trouve des titres tels que "Lieutenant en Algérie" ou "La dérive des affaires", mais il existe également bon nombre de titres de type humoristique, voire évasif, toujours dans le même dossier : "Au club de la tête de veau !" ou "La revanche de "Guignol"". Les articles commencent fréquemment par une affirmation de ce que l'histoire a dit de cet événement, les erreurs à son sujet dans les temps passés, ou ce que la mémoire ou la *doxa* retiennent de ce sujet. Dans tous les cas, chaque article revient au moins à un moment, mais souvent plusieurs fois dans le texte, sur l'historiographie de l'événement. Ce retour sur l'historiographie, la *doxa* ou la mémoire collective est particulièrement fort dans les articles d'actualité et de recherche, qui s'appuient sur des découvertes, des rétablissements historiques et sur l'avancée de la recherche.

De manière générale, bien qu'il existe des différences selon les articles, dues au sujet même de l'article ou à l'auteur, l'histoire y est racontée selon les critères de la méthode historique actuellement majoritaire, c'est-à-dire en mêlant la narration d'un récit, voire en élaborant une "mise en intrigue", si chère à Antoine Prost, à la description sous forme de tableaux. On constate la présence d'acteurs, pour reprendre là encore l'idée d'Antoine Prost, mais sans qu'il s'agisse forcément d'un homme clairement identifié, car il peut s'agir d'un groupe ou même d'un lieu. Ce mariage des tableaux et du récit ne se retrouve pas dans la rubrique Portrait, qui n'est écrite que sous forme de récit, d'autant plus qu'il s'agit du portrait d'un contemporain et que le contexte n'est donc pas expliqué. Les auteurs tentent ainsi, en suivant une problématique donc un angle de vue, de faire une histoire totale, un tout cohérent. Dans ce but, les autres sciences humaines peuvent être intégrées, la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie très fréquemment dans le cadre d'analyses sociétales, mais l'auteur fait parfois également appel à la philosophie afin d'expliquer une notion, un concept.

Notons qu'il s'agit fréquemment d'une histoire de type événementiel, c'est-à-dire qui place au centre l'événement dont les causes, les modalités et les conséquences sont analysées. Sur la période étudiée, seulement quatre dossiers ne sont pas de l'histoire événementielle mais de l'histoire "longue durée", tout comme les cinq dossiers de l'été, qui abordent des concepts ou des aires géographiques dans une histoire non événementielle. Cette grande présence de l'histoire événementielle peut s'expliquer de différentes façons. Tout d'abord l'histoire "longue durée" s'accorde mal au format du magazine dont les articles n'excèdent pas dix pages (notons d'ailleurs que les numéros d'été qui permettent un plus grand approfondissement traitent tous d'histoire "longue durée"). Par ailleurs, comme l'écrit Antoine Prost à l'occasion de l'avènement de l'histoire "longue durée", "L'histoire événementielle ne s'en porte guère plus mal, car elle répond à une attente du public et remplit probablement une fonction sociale"⁶¹, ce qui légitime sa forte présence dans un magazine destiné au "grand public".

Les articles de *L'Histoire* s'appuient tous sur des sources, qui si elles ne sont pas systématiquement référencées, sont suffisamment détaillées pour être retrouvées sans majeure difficulté. La place des sources dépend pourtant des auteurs; elles sont le plus fréquemment placées au centre de l'argumentation, l'idée est brièvement exposée, puis soutenue par la citation de la source, puis l'explication, mais ce schéma est variable. En revanche, une source au moins est toujours citée dans le corps du texte, parfois en note. Jamais l'auteur ne renvoie à une source non citée, comme c'est parfois le cas dans les ouvrages d'histoire académique.

61 Prost, Antoine, "Les acteurs dans l'histoire", dans, *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 1999. (p 413-420)

Dans *L'Histoire*, les faits se montrent et les analyses se démontrent, toujours à l'appui des sources. En cela le magazine remplit le principe de la base historique : l'appui sur le document, la source. Les articles sont illustrés de chiffres, de dates, de statistiques, et pourtant les sources sont rarement traitées de manière critique. En effet, il est rare que des citations soient insérées puis tempérées, comme c'est le cas dans les ouvrages d'histoire académique. Pour le magazine, l'auteur sélectionne les sources les plus claires. Pourtant parfois quelques sources sont évoquées uniquement dans un but de dénigrement, ainsi : "Bien que l'on l'ait longtemps admise, on ne peut plus suivre la tradition véhiculée par la chronique de Guillaume de Tyr"⁶², mais ceci reste relativement rare. Par ailleurs, on note la grande présence de citations d'autres historiens, avec les références complètes de l'ouvrage dans les notes, pratique qui répond à une des caractéristiques de la méthode historique majoritaire actuellement, qui consiste à dialoguer entre historiens et à se tenir au courant de la recherche. Ainsi on peut dire que la simplification pour l'accessibilité du grand public se fait par un choix de sources les plus parlantes et les moins critiquables, afin d'accéder à une certaine clarté. Pourtant le travail de l'historien est laissé relativement apparent dans les articles de *L'Histoire*. Seulement quelques articles présentent leurs sources, les interrogations et un plan en début d'article, ce qui rend alors la méthodologie très perceptible. Les autres articles ne le présentent pas nécessairement en introduction mais ponctuent l'article par des interrogations, sortes de sous-problématiques liées à la principale qui ouvrent chaque chapitre de l'article. Ces sous-problématiques sont fréquemment posées sous forme de questions : "Les Templiers n'étaient-ils donc pas des moines?"⁶³, "Le niveau de vie ?"⁶⁴, et permettent de suivre l'historien dans ses interrogations. Par ailleurs l'auteur, dans le corps du texte, montre ses interrogations, ses doutes et même ses incompréhensions. *L'Histoire* ne craint pas de montrer une histoire non finie dans laquelle certains éléments restent obscurs, qu'il s'agisse de datation, de causalité ou des conséquences des événements. Les articles, dans un souci de clarté et de prise en compte de la brièveté, ne laissent pas forcément la méthodologie aussi apparente que le voudrait la rigueur scientifique : "expliquer ses méthodes, pour que les lecteurs en évaluent le bien fondé et la pertinence"⁶⁵. En effet, si les auteurs présentent de manière très claire leurs pratiques, leur méthode n'est pas aussi explicite, bien qu'aux yeux des initiés elle soit visible.

Par ailleurs, nous remarquons que la finalité de l'article est souvent du même type, une

62 Carraz, Damien, "Des moines pas comme les autres...", *L'Histoire*, n°323, septembre 2007.

63 *Ibid.*

64 Winock, Michel, "La révolution a-t-elle eu lieu?", *L'Histoire*, n°330 avril 2008.

65 Prost, Antoine, "Les pratiques et les méthodes", dans *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 1999. (p 385-393)

ouverture sur les temps suivants, voire contemporains, ou sur l'avenir historiographique. Laissant aux lecteurs le loisir de la réflexion, les articles suivent le schéma traditionnel de la conclusion en forme d'ouverture. Cet élément ainsi que les retours fréquents sur l'historiographie montrent que l'histoire est une science mouvante, et que la réalité historique est toute relative car elle est écrite dans un contexte donné. Ainsi *L'Histoire* répond à une autre caractéristique de la méthode historique majoritaire actuellement, qui veut que l'historien ait conscience de la relativité de la science historique et qu'il le montre.

La méthode historique dans ses grandes lignes semble donc respectée. Pourtant, l'objectivité de certains articles est remise en question, notamment par les lecteurs dans le forum, souvent en première page du magazine. Ainsi une petite polémique voit le jour après la publication d'un article de Michel Winock intitulé "Nous sommes en 1788!" qui clôturait le dossier "Louis XVI réhabilité?". Ce dernier comporte l'opinion de l'auteur :

"La seule ouverture tangible qui s'est offerte à nos yeux, ce référendum sur le traité constitutionnel de l'Europe, a été rejeté. Nous voilà renfermés dans notre pré carré, sans perspective. [...] Aujourd'hui, les gouvernements de droite comme ceux de gauche ont beau se succéder, on se demande s'ils pourront éviter la crise finale d'où peut sortir n'importe quoi, le meilleur mais aussi le pire."

Le magazine publie dans le numéro suivant, le n°304 de décembre 2005, le courrier des lecteurs qui reproche ses prises de positions à Michel Winock : "Je dois avouer que j'ai été particulièrement scandalisée par l'article de Michel Winock [...] dont les propos ne sont pas dignes d'un grand historien comme lui. Que d'approximations, que de subjectivité dans ses tentatives de comparaison entre la situation de 1788 en France et celle d'aujourd'hui!" (Jacqueline Duhem, Villeneuve d'Ascq). La critique principale qui lui est adressée est celle du manque d'objectivité : "Fort déroutant car c'est l'homme plus que l'historien qui semble s'exprimer dans ces lignes" (Marc Camillieri, Angers). Michel Winock y répond ainsi :

"Je concède par ailleurs que j'ai interprété l'échec du référendum sur le traité constitutionnel comme un malheur pour la France. Ce qui n'est pas "scientifique" et n'avait pas la prétention de l'être. René Rémond, lui, a pu dire dans la *Revue des deux mondes*, que cette reculade était "pire que Munich". Les historiens ne peuvent-ils pas exprimer leur avis dans le débat public? Et *L'Histoire* est aussi une revue de débats".

Cette réponse ne se défend pas de la subjectivité mais au contraire affirme la place de *L'Histoire* comme revue de débats. Pourtant, l'article se situe en fin de dossier et semble le conclure. Il n'y a aucune mention du fait qu'il s'agit d'une tribune, rubrique qui figure pourtant dans le magazine lorsque l'occasion s'en présente. Ainsi les critiques des lecteurs semblent

d'un point de vue de la méthode historique tout à fait légitimes. C'est d'ailleurs ainsi que s'exprime un lecteur, professeur d'histoire au lycée, en réaction à un autre article de Michel Winock :

"J'apprécie votre souci de faire le lien entre des événements passés et des événements récents : c'est toujours stimulant. Mais la limite d'une telle démarche est qu'elle dépend trop de la personne qui parle. Ne serait-il pas plus conforme à la démarche historique, dont se réclame votre magazine, d'aborder l'histoire immédiate sous une forme systématiquement et volontairement contradictoire, en demandant à des historiens de points de vue très différents de débattre et de faire apparaître le plus clairement possible leurs convergences et leurs divergences?" (Pierre Duroselle, Nieul-sur-Mer).

Par ailleurs, lors de certains débats, *L'Histoire* prend clairement position. Ainsi, lors de l'instauration de la loi Gayssot, le magazine consacre son éditorial et dix pages du n°306 de février 2006 à ce débat. Or l'éditorial prend clairement position : "voici pourquoi l'appel "Liberté pour l'histoire" concerne bien plus qu'une corporation : il y va de la liberté de débattre dans notre pays". Les dix pages concernant ce débat sont composée de huit pages d'entretien avec François Chandernagor, qui a signé la pétition de "Liberté pour l'histoire", d'une page de tribune de René Rémond, fondateur de l'association "Liberté pour l'histoire" et d'une demie page d'Annette Wieviorka qui s'oppose à une si forte mobilisation et qui préconise la vigilance. L'entretien ne contient qu'une question qui fait part de l'avis des personnes en faveur de la loi. De plus, l'article s'achève par une bibliographie composée de quatre articles de *L'Histoire* écrits par des signataires de l'appel (Daniel Bermond, Philippe Joutard, Claude Liauzu, Madeleine Riberioux). Le magazine prend clairement position sur un débat de société, en sortant de l'objectivité, élément essentiel du travail de l'historien.

Contrairement aux ouvrages d'histoire académique, le corps du texte n'est pas la seule composante de l'article : les deux magazines proposent dans leurs dossiers des encadrés afin d'effectuer un zoom sur un sujet très proche ou peu développé dans l'article. Ces encadrés permettent une meilleure aération du texte et sont assez typiques de la presse magazine. Pour *L'Histoire*, il existe deux sortes d'encadrés : ceux qui ont un fond beige et ceux qui sont entourés d'un filet bleu. Les encadrés beige présentent systématiquement un intitulé qui définit le type d'encadré dont il s'agit ; il en existe ainsi plusieurs :

- "zoom" (brève biographie d'un acteur, détails d'un événement ou précision de vocabulaire)
- "mise au point" (précision sur un événement abordé dans l'article)
- "document" (rarement commenté, il s'agit souvent d'un texte qui illustre l'article),

- "portraits" (présentation de personnalités en lien avec l'article, souvent accompagnée d'une photographie)
- "chiffres" (présente les chiffres, démographiques, statistiques en lien avec le texte afin de l'alléger)

Les encadrés en bleu (ou parfois en beige) n'ont qu'un titre. Il s'agit principalement d'illustrations des propos par des cartes, des images, des graphiques ou des chronologies, parfois commentés. D'autres sont des articles plus petits dans l'article. Parfois écrits par un autre que l'auteur de l'article, ils présentent une information supplémentaire en lien avec l'article, mais avec sa problématique propre, et ils exposent parfois l'opinion d'une personnalité non-historienne sur ce sujet. Ces espaces constituent l'une des principales différences de forme du travail habituel de l'historien. Dans *L'Histoire*, ils permettent principalement d'alléger le corps du texte en y reportant ce qui y aurait sa place (documents, "zooms", mise au point, chiffres). Mais une partie de ces encadrés est réellement destinée à l'apport d'une vision plus globale du sujet, et peut-être plus populaire, notamment dans les encadrés sur le traitement cinématographique du thème. Ces encadrés répondent alors à un double besoin, celui de proposer une pluralité d'approches (en posant une problématique différente, *L'Histoire* montre que l'histoire n'est pas unique), et celui de "divertir" - en suggérant une diversité d'approches, le magazine propose des articles plus courts donc plus rapides à lire, répondant là encore aux caractéristiques de la presse magazine.

Historia

L'observation de la forme des articles d'*Historia* présente une première caractéristique évidente : il n'y a guère d'uniformité, la diversité des auteurs donne une grande variété d'articles qui n'ont en commun que de traiter d'histoire. Ainsi, il est difficile d'établir une typologie des articles d'*Historia*. Nous allons tout de même tenter l'exercice. Chaque dossier, tout comme *L'Histoire*, comporte plusieurs articles sur le thème proposé, de longueur variable, chacun ayant son propre titre, son auteur et donc son style. En revanche, il n'y a aucune note. La plupart des dossiers présentent en premier lieu un article descriptif sur le thème afin de poser les termes du sujet. Le plus souvent, cet article ne pose pas de problématique, le sujet en est le récit du thème du mois. Pourtant certains articles offrent une problématique clairement identifiée en sous-titre, mais il s'agit rarement du premier article du dossier. Les problématiques sont alors du même type que dans *L'Histoire* ; rarement sous

forme de question, elles présentent l'angle sous lequel le sujet sera abordé. Les titres sont souvent peu explicites, par exemple le dossier Mai 68 d'avril 2008, dans le n°736, propose cinq articles, qui en guise de titre reprennent les grandes formules de l'époque passées à la postérité. Le rapport entre l'article et le titre n'est pas évident. Le premier article titré : "Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi" est une sorte de panorama de Mai 68 dans le monde (Europe, USA, Asie-Amérique latine, Prague). L'article suivant est intitulé : "Sous les pavés, la plage !", là il est plus clair qu'il s'agira de traiter de Mai 68 en France. Vient ensuite l'article : "Continuons le combat", qui bien qu'il s'agisse d'un slogan scandé dans les manifestations estudiantines aborde les grèves des ouvriers. Plus logique est le choix du titre : "La Réforme, oui, la chienlit, non !", qui traite de la réaction de Charles de Gaulle. Le dernier article abordant l'évolution de l'enseignement de l'histoire propose un titre qui n'évoque *a priori* pas directement le sujet qui sera traité : "Il est interdit d'interdire !". Les titres de ce dossier sont assez surprenants dans le sens où ils n'éclairent que peu l'article qu'ils titrent, il s'agit là d'un exemple paroxystique. Couramment, les titres évoquent le sujet qu'ils présentent de manière très descriptive. Parfois les titres sont formulés de manière humoristique, par exemple dans le dossier sur le roi Arthur, dans le n°717 de septembre 2006, "Les irréductibles Bretons du VIème siècle" ou "Les chevaliers se mettent à table", voire des titres provocateurs, afin de susciter l'envie de lire, par exemple : "Ben Hur l'esclave devenu superstar" ou "A louer, magnifique duplex dans Abbaye", mais il n'est pas rare qu'aucun article du dossier ne présente un titre de ce type. Le sous-titre, s'il ne présente pas de problématique, pose de manière plus précise le sujet de l'article.

Les règles de chaque article sont différentes, il n'existe pas de typologie. Ainsi, certains articles présentent l'historiographie du sujet, d'autres n'abordant aucun historien. Il est impossible d'établir une règle. Les articles de l'illustre inconnu et de l'idée reçue possèdent une structure très similaire où l'historiographie prend toute sa place, la *doxa* et la mémoire collective y sont décortiquées. Mais le fait même que dans certains articles l'historiographie ne soit pas présente montre un certain éloignement de la méthodologie majoritaire actuelle. Pourtant, il est important de noter que les articles qui ne présentent pas l'historiographie de la période sont également ceux qui ne posent pas de problématique. Il s'agit alors d'articles très descriptifs, qui retracent les événements concernant le sujet. De fait, il semble qu'*Historia* fasse coexister deux types d'articles. Des articles de présentation ouvrent souvent les dossiers, prenant la forme du récit, où la "mise en intrigue" est forte et dans lesquels l'acteur est central : il n'y a alors pas la double écriture qu'Antoine Prost préconise. S'il est évident que l'auteur présente également le contexte sous forme de tableau, alors il est vu par l'acteur sur le

mode narratif du récit (par exemple : "Telle est la constatation que font alors les deux chevaliers français"⁶⁶). Ce type d'article est parfaitement illustré par la rubrique Biographie, qui s'insère véritablement dans un récit avec un acteur extrêmement présent, où le contexte est souvent peu évoqué, ce qui se comprend pour la biographie de "stars" (Barbara, Yves Montand...) mais moins lorsqu'il s'agit de portraiturer Mao Tsé Tong. Le second type d'article énonce une problématique et tente d'y répondre, mêlant alors récit et tableaux, forme plus proche de la méthodologie académique de l'écriture de l'histoire. Pourtant, étant inclus dans un dossier qui présente les événements, le second type d'article ne dépasse pas son sujet afin de ne pas empiéter sur le territoire des autres articles. La tendance est ainsi moindre à l'écriture d'une histoire totale, par exemple dans le dossier sur les Templiers avec l'article "Accusés de compromission avec l'islam". Cette cohérence apparente offre pourtant un résultat étrange. Ainsi, un article du premier type fait le récit de la création de l'ordre du Temple, sans aborder l'islam, puis suit un article du second type qui n'évoque que l'apport de l'islam dans la constitution de l'ordre. Le lecteur doit alors créer sa propre cohérence. L'histoire se fait totale par la reconstruction du lecteur après lecture de la totalité du dossier, chaque article ne présentant finalement qu'une partie de cette histoire.

L'histoire y est donc écrite selon la même définition de l'histoire événementielle que pour *L'Histoire*. Notons pourtant qu'il n'existe pas chez *Historia* de numéros spéciaux plus longs, ou sous un format différent, comme pour les numéros de l'été de *L'Histoire*. Ainsi l'histoire "longue durée" y est beaucoup moins abordée. Le seul numéro qui propose un dossier d'histoire "longue durée" est celui de mai 2005, le n°701, qui titre : "Dieu et la République, mille ans d'un débat passionné". Il s'agit d'une association étrange, car si le rapport de Dieu à la politique est effectivement millénaire, la République ne s'est invitée dans le débat qu'après sa création, le 22 septembre 1792. Si ce dossier aborde le rapport du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel à travers l'histoire de France, il ne peut, par sa brièveté même (22 pages), offrir une véritable histoire "longue durée" sur une thématique aussi complexe. Il propose donc des articles sur des moments clés de ce débat.

L'histoire s'y écrit donc de manière chronologique et plutôt narrative. Lorsqu'il s'agit des articles descriptifs, il est important de noter que certains présentent une recherche dans un style d'écriture souvent assez littéraire. Prenons pour exemple la clôture de l'article d'Anne Bernet sur les Templiers : "Dans sa pureté originelle, elle ne laisse aucune place aux fantasmes et aux rumeurs qui aboutiront, un jour, à l'écroulement du Temple". Totalemment absente du magazine *L'Histoire*, cette recherche stylistique se situe dans la droite ligne des

66 Bernet, Anne, "Une règle au dessus de tout soupçon?", *Historia*, n°690, juin 2004.

historiens du roman national, de Jules Michelet ou d'Ernest Lavisse, dont Alain Décaux ou Max Gallo, personnalités chères à *Historia*, pourraient être considérés comme les continuateurs aujourd'hui.

Historia propose des articles divers qui ne laissent pas tous la même place aux sources. Dans les articles descriptifs, elles sont peu présentes ou ne le sont qu'afin d'illustrer un propos et ne sont alors absolument pas référencées ; on en ignore parfois jusqu'à l'auteur. Mais dans les articles posant une problématique, les sources sont centrales et servent à illustrer chaque hypothèse que propose l'auteur ; il s'agit du même rapport aux sources que dans *L'Histoire*, peu de critiques mais un appui constant du propos. Les sources sont l'illustration de la validité de l'hypothèse ; il s'agit la plupart du temps pour l'auteur d'inverser le rapport à la source, qui en tant que matériel de base est l'objet même qui crée l'hypothèse. Mais comme dans *L'Histoire*, un souci de clarté et de "mise en intrigue" laisse la méthode de l'historien peu apparente. Notons tout de même la présence d'un "rendez-vous" qui s'appuie uniquement sur des documents : "L'inédit du mois". L'archiviste qui le présente fait alors le bilan de l'apport de ce document, de son utilisation et de son histoire.

En ce qui concerne la place du doute, du flou qu'offre l'histoire, les articles descriptifs n'en font absolument pas état, voire règlent le problème en affirmant un élément qu'aucun historien ne peut prouver. Nous en présenterons un exemple dans l'étude des cas. Dans les autres articles, l'incertitude n'a pas davantage sa place. Il est en effet plutôt rare que l'auteur laisse des parts d'ombre en raison de l'obscurité de la recherche sur ce point. Ces éléments ne sont alors tout simplement pas abordés, à quelques exceptions près. Pourtant la relativité de la vérité historique prend sa place dans le magazine, qui offre parfois quand le sujet s'y prête des mises en vis-à-vis d'opinions divergentes. Tel est le cas pour la chute des Templiers, présenté ainsi : "Pourquoi Philippe le Bel s'attaque-t-il à l'ordre du Temple ? *Historia* a demandé à deux spécialistes, Yvan Gobry et Georges Bordonove, d'éclairer le débat". Cette présentation des divergences explicatives, si elle entre bien dans une logique de prise en compte de la relativité de la vérité historique, ne se pose pas ainsi et propose deux avis qui de plus sont finalement assez proches : il s'agit pour la chute de l'ordre du Temple d'une causalité multifactorielle où le point de divergence des deux auteurs semble uniquement être celui de la hiérarchie de ces facteurs.

Dans *Historia*, il est fréquent que l'auteur se départisse de l'objectivité, un des premiers préceptes de la méthode historique, pour émettre des jugements. Ainsi dans le dossier sur Mai 68 (qui s'ouvre pour mémoire dans un éditorial qui affirme "le fait de savoir si c'est en bien ou en mal est un autre débat, qui n'a pas la moindre légitimité dans ces pages"), l'article intitulé

"Il est interdit d'interdire !" comporte un encadré qui présente "L'enseignement de l'histoire chamboulé" et se divise en deux parties : "En bien", accompagnée d'une flèche vers le haut et "En mal", d'une flèche vers le bas. Cette partie de l'article ne fait que reprendre des éléments évoqués dans ce dernier mais en les classant selon ce critère de jugement. On apprend ainsi ce qui est positif dans l'enseignement de l'histoire pour *Historia* : l'arrêt de la spécialisation précoce, la prise de parole par les élèves, l'étude des documents, le cours certes magistral mais plus ouvert au dialogue, la chronologie comme axe fondamental, le mariage de l'histoire des peuples et des grands hommes, le récit national et l'histoire du temps présent. Parmi les points négatifs, *Historia* relève que le programme à l'école élémentaire conteste les héros de l'histoire et les grands hommes et que le programme du collège privilégie "l'histoire des structures inspirées du marxisme et du structuralisme sur des longues périodes", l'absence des récits de batailles, la diachronie, le refus du cours magistral ("le cours fondé uniquement sur des documents ne permet pas d'avoir une vision d'ensemble de la période étudiée"), ainsi que la "critique radicale de l'histoire nationale". Ce jugement est pour le moins étonnant, car on remarque l'importance selon *Historia* du roman national dans l'apprentissage de l'histoire, qui s'opposerait à l'histoire "longue durée" à laquelle l'auteur attribue des visées d'ordre politique, ce qui pour *Historia* semble négatif. Or le roman national a également une portée d'ordre politique, qu'*Historia* affirme d'ailleurs : "la critique radicale de l'histoire nationale conduit à un délitement des connaissances de base et ouvre la voie aux extrémismes". Cette réflexion laisse pensif : de quels extrémismes est-il question ? N'est-ce pas une appréciation d'ordre politique sur la place que doit prendre l'histoire ? La devise d'*Historia* d'éclairer le présent est clairement mise en application dans des analyses qui relient directement – trop peut-être – des événements du passé aux problèmes du présent. Ces raccourcis, dans les articles descriptifs, se trouvent surtout dans les articles sur la France du XX^{ème} siècle, qui sont comme nous l'avons vu majoritaires. Ainsi la description de la création du collège unique s'achève sur ce commentaire : "Le passage automatique en 6e et la suppression des filières créent des classes hétérogènes et conduisent à un échec pour les élèves les plus faibles". Notons pourtant que la suppression des filières faisait justement partie des points positifs.

La diversité des types d'articles dans *Historia* ne permet pas d'avoir une vue d'un ensemble cohérent. Ainsi, la méthode historique suivant la définition majoritaire actuelle subit à certains moments quelques entorses, et est, à d'autres, respectée en tout point.

Études de cas

A la lecture des dossiers sur des sujets similaires, j'ai noté quelques différences de fond entre les deux magazines. Dans un souci de synthèse, j'ai relevé quelques divergences qui me semblaient les plus parlantes mais qui n'ont pas valeur d'exhaustivité.

Ainsi les dossiers d'avril 2008 sur Mai 68, dans les numéros 736 d'*Historia* et 330 de *L'Histoire*, proposent un article sous forme de panorama de la contestation dans le monde. Sur la création du mouvement Students for a Democratic Society aux États-Unis, *Historia* écrit : "La contestation gagne les universités par le biais des Students for a Democratic Society. Créés en 1960, les SDS se sont engagés dès 1965 dans les manifestations antiguerre". Et *L'Histoire* écrit sur le même sujet : "Parallèlement [à quelques mouvements sus décrits dans les universités américaines], l'organisation de jeunesse d'une vieille ligue social-démocrate créée au début du siècle, le Students for a Democracy Society, se montre capable d'articuler entres elles, sur le plan théorique, les diverses revendications des étudiants".

Plusieurs éléments divergent dans ces deux extraits ; le plus évident est la date de création des SDS. Ce mouvement est issu de l'Intercollegiate Socialist Society, créé en 1905, qui prit le nom de League for Industrial Democracy en 1917, dont la branche jeunesse, Student League for Industrial Democracy, se métamorphose et change de nom en janvier 1960 pour devenir la Students for a Democratic Society⁶⁷. Il s'avère que les deux articles manquent de précisions, mais ils n'occupent dans les deux magazines qu'une demi page qui concerne la contestation américaine, donc le souci n'est pas à l'exhaustivité des détails. Pourtant, si *L'Histoire* manque de précision, *Historia* propose une date précise qui ne reflète pas tout à fait la réalité de la contestation, laissant croire qu'il s'agit d'un mouvement né de l'ébullition des années 60. Par ailleurs, une autre différence est marquante à la lecture de ces extraits, quand *L'Histoire* montre le SDS comme un catalyseur alors qu'*Historia* le dépeint comme l'instigateur. Or dans les deux ouvrages que j'ai parcourus, il semble que le SDS ait en effet tenu davantage un rôle d'organisateur d'une contestation estudiantine désordonnée qu'un rôle d'inspirateur.

Dans les deux mêmes articles, où la comparaison était aisée grâce à l'extrême proximité du sujet traité, les deux magazines abordent la contestation en Allemagne. Là encore le traitement est différent. Dans *Historia*, il n'est à aucun moment question de la

67 Robert, Frédéric, *L'Amérique contestataire des années 60*, Paris, Ellipses, 1999. (p 45)

Granjon, Marie-Christine, *L'Amérique de la contestation : Les années 60 aux Etats-Unis*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1985. (p 185)

division de l'Allemagne comme possible contexte, car les raisons de la révolte ne sont pas expliquées. Cette dernière semble dans *Historia* ne valoir que par son charismatique chef Rudi Dutschke et ses idéaux : "il puise aussi bien son aspiration chez la théoricienne socialiste Rosa Luxembourg, assassinée en janvier 1919 à Berlin, que chez Ernesto Guevara, ou le philosophe américain d'origine allemande Herbert Marcuse, analyste critique de la "société de consommation" et de la bureaucratisation du marxisme". *Historia* dépeint un véritable mouvement en RFA, sans expliquer comment Rudi le rouge a réussi à mobiliser une telle foule et à provoquer un tel engouement. *L'Histoire* détaille ce contexte : "Dans une Allemagne coupée en deux, la politique américaine et la partition du monde en deux blocs sont condamnés à égalité. La jeunesse renvoie dos à dos les impérialismes américains et soviétiques". Il s'agit sûrement pour *Historia* de simplifier son discours afin de parvenir à une plus grande intelligibilité tout en perpétuant le récit narratif au sein duquel l'acteur joue un rôle central tandis que *L'Histoire*, s'attachant à la causalité des événements, rend les contestations certes plus spécifiques mais aussi plus logiques, et par conséquent plus claires.

Toujours dans le même article, les auteurs examinent le cas de l'Angleterre. *Historia*, dans son désir de montrer que la contestation atteint tous les pays, aborde l'Angleterre en 68 de la manière qui suit : "que la vague contestataire n'ait pas atteint l'Angleterre, pays des Beatles, des Rolling Stones, de la minijupe et du "Swinging London" eût été étonnant". Suit un paragraphe sur le mouvement anglais, qui semble aussi conséquent que ceux d'Europe : "le mouvement contamine jusqu'à Oxford, pilier séculaire de l'establishment ! Il s'étend à Bristol et à Birmingham". Il tempère toutefois l'importance de la mobilisation : "même si les étudiants anglais sont proportionnellement deux fois moins nombreux qu'en France – élitisme oblige ! - eux aussi se sentent "concernés" – un des mots clés de l'époque". Tandis que dans le même objectif d'effectuer un panorama mondial, *L'Histoire* écrit "La Grande-Bretagne qui ne connaît guère, en 1968, que deux grandes manifestations contre la guerre au Vietnam et quelques grèves et occupations étudiantes a vu, depuis le début des années 1960, sa jeunesse battre en brèche les tabous de l'ère victorienne". Il s'avère que le mouvement de 1968 en Angleterre fut moins fort que dans le reste de l'Europe, comme l'écrit Bernard Lemonnier: "il ne débouche pourtant jamais sur une révolte ou mieux une "révolution" capable de déstabiliser les pouvoirs en place"⁶⁸. Si les événements qu'*Historia* relate ne sont pas faux, il est néanmoins étonnant qu'ils prennent autant de place dans l'article que ceux qui agitèrent l'Italie ou la RFA. Par ailleurs, lorsqu'*Historia* évoque la vague contestataire anglaise, il écrit

68 Lemonnier, Bertrand, *L'Angleterre des Beatles : une histoire culturelle des années soixante*, Paris, Editions Kimé, 1995. (p 320)

qu'un "étudiant pakistanais, Tariq Ali, en prend la tête". Là encore c'est donner beaucoup trop d'importance à ce journaliste de gauche qui est quasiment absent de l'ouvrage de Bertrand Lemonnier (évoqué une fois car il a interviewé Mick Jagger) et complètement absent de l'ouvrage de François-Charles Mougel⁶⁹. *Historia*, en vue d'une meilleure lisibilité, tente d'effectuer des récits des événements de 1968 en Europe selon le même format, au sein duquel une figure se dégage. Pour l'Angleterre, le magazine en trouve une en la personne de Tariq Ali, qui fut un journaliste engagé mais non un leader du mouvement, décidant ainsi de favoriser une forme pédagogique au détriment de la rigueur historique.

Toujours dans le même souci d'observer les différences de fond des deux magazines, j'ai effectué une lecture comparée de l'article d'Anne Bernet intitulé "Une règle au-dessus de tout soupçon ?" et figurant dans le dossier "Templiers : coupables ou innocents ?" du n°690 d'*Historia* de juin 2004 avec l'article de Damien Carraz intitulé "Des moines pas comme les autres..." et figurant dans le dossier "Le procès des Templiers" de *L'Histoire* du n°323 de septembre 2007. Ces deux articles abordent la création, les règles et la constitution de l'ordre du Temple, dans un nombre de pages très proche, permettant ainsi une comparaison sur le fond relativement cohérente. Les deux magazines évoquent ainsi la visite de Hugues de Payns à Rome. *Historia* écrit : "A l'automne 1127, muni de lettres de recommandations du roi, Hugues de Payns débarque à Rome, obtient une audience du souverain pontife, lequel cependant, hésite, partagé entre l'audace incongrue du projet, et le bien réel qu'il peut faire". Et *L'Histoire* décrit cet événement ainsi : "Hugues de Payns alla peut-être trouver le pape Honorius II à Rome". Les historiens s'accordent pour dire qu'Hugues de Payns s'est bien rendu à la cour d'Honorius II, mais que rien ne prouve qu'il ait obtenu une audience, et la plupart restent donc évasifs (Régine Pernoud et Alain Demurger, auteur pourtant de l'article suivant dans *Historia*). *Historia* ne rend pas compte de l'hésitation des historiens sur ce sujet, contrairement à *L'Histoire*, et décide qu'Hugues de Payns a rencontré le pape ; s'agit-il d'un manque de connaissances de la part de l'auteur ou d'une simplification abusive au détriment de la rigueur scientifique ?

Dans les mêmes articles, les deux auteurs abordent le concile de Troyes et proposent des dates différentes. *Historia* écrit : "le 13 janvier 1128, deux archevêques, huit évêques, huit abbés d'obédience cistercienne, dont Bernard de Clairvaux, et plusieurs seigneurs français se réunissent dans la cathédrale de Troyes afin d'examiner la demande de Payns.". *L'Histoire* écrit quant à lui : "Le 13 janvier 1129, le concile de Troyes se réunit sous les auspices de Saint

69 Mougel, François-Charles, *Histoire du Royaume-Uni au XXème siècle*, Paris, PUF, 1996.

Bernard". Cette différence de datation est assez fréquente, et j'y ai trouvé une explication dans *Les templiers, une chevalerie chrétienne au moyen-âge*, d'Alain Demurger :

"A partir d'une minutieuse analyse des documents existants, Rudolf Hiestand a proposé une autre date pour le concile de Troyes et, en conséquence, une autre date pour la fondation de l'ordre. Les chartes du nord-est de la France sont alors datées dans le style (florentin) de l'Annonciation, qui fait débiter l'année non pas le 1er janvier, comme dans notre actuel calendrier, mais le 25 mars. L'année 1129 commence donc le 25 mars de notre année 1129, mais jusqu'au 24 mars les hommes d'alors vivaient toujours en 1128. Le concile de Troyes, réuni le 13 janvier 1128 selon les textes de l'époque, s'est donc tenu le 13 janvier 1129 de notre actuel calendrier.[...] La démonstration a convaincu et la correction de date proposée pour le concile de Troyes est désormais acceptée par les historiens"⁷⁰.

Cette rectification est très récente, car elle date de 2003. Ainsi, dans le *Que sais-je ?* de 1997 sur les Templiers, Régine Pernoud⁷¹ soutient la date de 1128. Il est possible que l'auteur d'*Historia* se soit appuyée sur cet ouvrage, ce qui tend à montrer qu'*Historia* ne se trouve pas toujours au fait de l'actualité de la recherche, car depuis 2003, les rééditions, les publications d'ouvrages ou les articles dans les revues spécialisées abordant le concile de Troyes font tous état de la date du 13 janvier 1129.

Dans deux autres articles des mêmes dossiers sur l'ordre du Temple, les deux magazines offrent une différence d'analyse. Dans *L'Histoire*, Julien Théry écrit dans "Contre-enquête sur un procès" que "De nombreuses raisons ont été avancées pour expliquer le procès fait au Temple. Les historiens ont écarté depuis longtemps l'hypothèse traditionnelle, que rien ne permet de corroborer, selon laquelle le principal objectif de Philippe le Bel aurait été de s'approprier les grandes richesses de l'ordre". Dans l'article d'*Historia* intitulé "La chute du Temple", deux auteurs proposent des causes différentes pour expliquer ce procès. Yvan Gobry y soutient que "L'avidité du roi est la principale raison de l'arrestation des Templiers". Il s'agit donc d'une différence d'analyse de taille ; *L'Histoire* évoque non seulement d'autres hypothèses mais décrie une de celles que propose *Historia*. Régine Pernoud tend quant à elle à montrer que c'est le conflit avec la papauté qui a poussé Philippe le Bel à arrêter les Templiers, mais elle n'exclut pas totalement le manque d'argent du roi, qui fut alors également intéressé par l'or des Templiers. Alain Demurger soutient que la vénalité du roi n'est clairement pas la cause principale, si elle est une cause. Une fois encore, *Historia* montre une rapidité dans son analyse qui manque de nuance, bien qu'il mette en évidence la pluralité des

70 Demurger, Alain, *Les templiers, une chevalerie chrétienne au moyen-âge*, Paris, Seuil, 2005. (p28)

71 Pernoud, Régine, *Les Templiers*, Paris, PUF, *Que sais-je?*, 1997.

opinions, donc le caractère hypothétique de ces analyses.

C) Iconographie

Historia

Sur les 60 numéros d'*Historia* de la période 2004-2008, cinq présentent une couverture qui n'est pas l'illustration du dossier du mois.

- *Historia*, mai 2004, n°689, couverture : "La véritable histoire de la guerre de Troie" (article de la rubrique "moment d'histoire"), dossier du mois : "Diên Biên Phu".
- *Historia*, août 2004, n°692, couverture : "Une grande expo leur redonne la vie: L'âge d'or des mammouths" (article de la rubrique "moments d'histoire"), dossier du mois : "Acadie. Les Français à la conquête du Nouveau Monde".
- *Historia*, juin 2005, n°702, couverture : "Un mort à l'Elysée, 1899: les dessous d'une affaire scabreuse" (article de la rubrique "moment d'histoire"), dossier du mois : "l'Europe et nous".
- *Historia*, août 2005, n°704, couverture : "Vendée, l'épopée des insurgés de l'Ouest" (article de la rubrique "moment d'histoire"), dossier du mois : "Le procès Pétain: de Verdun à Vichy".
- *Historia*, novembre 2005, n°707, couverture : "Les ennemis fraternisent: Noël 1914" (article de la rubrique "moment d'histoire"), dossier du mois : "Les âges d'or de l'islam".

Conscient de l'importance de la couverture pour l'achat du magazine, *Historia* sur ces cinq numéros décide de ne pas présenter le dossier mais un article de la rubrique "moment d'histoire". Ce choix peut être légitimé par la volonté de coller à l'actualité pour les numéros sur l'exposition "Au temps des mammouth" et sur la fraternisation en 1914, qui est le sujet du film "Joyeux Noël", sorti le 9 novembre 2005. En mettant en avant un sujet d'actualité plutôt que le dossier du mois, *Historia* profite sûrement de l'engouement médiatique afin d'attirer les lecteurs. Le choix de mise en avant d'un "moment d'histoire" au détriment du dossier est moins clair pour les autres numéros. On peut émettre l'hypothèse que l'aspect quelque peu racoleur de la présentation de l'article sur la mort de Félix Faure fait supposer au magazine que le sujet, intrigant au vu du titre, interpellera davantage les potentiels acheteurs que le dossier plus classique sur l'Europe. Cette raison a peut-être également motivé la mise en avant

du sujet sur la guerre de Troie, qui entend rétablir une vérité, laissant penser à des révélations, contrairement au dossier sur Diên Biên Phu, qui est un sujet moins connu car peu étudié en classe. En revanche, le choix de la mise en avant des Chouans plutôt que du procès de Pétain reste obscur. L'État français est une période de l'histoire qui est très plébiscitée par le public, ce que ne dénie pas *Historia* au vu du nombre de pages qui lui sont consacrées, comme on a pu le voir dans la première partie.

La présentation par l'image fait réellement partie des enjeux de l'attrait et donc de la diffusion. Ainsi, *Historia* consacre en moyenne 35,5% de ses pages, hors publicités, aux images. La grande part de l'image est une des caractéristiques de la presse magazine, qui attache une forte importance au visuel. Le chemin de fer, représentation réduite de la totalité du magazine, y est énormément travaillé afin de créer un véritable parcours visuel. Dans ce cadre, le dossier du mois a systématiquement un bandeau le long de la page de gauche sur tous les articles qui le composent. Il s'agit par exemple d'un drapeau français dans le dossier "Dieu et la République", d'une croix qui brûle dans le dossier sur les Templiers, ou plus sobrement d'une couleur brossée ou unie. De manière générale, beaucoup d'effets visuels sont présents, des encadrés sur un fond jaune vif, des petits symboles... Dans *Historia*, aucune page n'est exempte d'image, et il est fréquent en début de longs articles qu'une page entière soit dédiée à une illustration. Ces illustrations sont majoritairement des photographies, mais aussi des dessins d'illustrateurs, quelques enluminures lorsque le sujet s'y prête, et plus rarement des reproductions de tableaux, excepté dans la rubrique l'Art de l'Histoire, qui évidemment présente des toiles.

Notons le recours fréquent dans le magazine au montage d'images. Ainsi dans le dossier sur les Templiers, dont l'identité visuelle est le feu, la plupart des images présentées sont encadrées, dépassant un peu sur l'image, par du feu. Mais on peut également évoquer les mises en regard de portraits qui sont souvent sur le même fond, agencés comme s'il s'agissait d'une unique image. Ce procédé est également utilisé pour la superposition d'un portrait et d'un tableau.

Les images comportent pratiquement toutes des légendes, ne font jamais référence ni à l'auteur ni à l'époque de réalisation, et encore moins à la localisation actuelle de l'œuvre, en dehors bien sûr de la rubrique l'Art de l'Histoire, qui donne tous ces détails. Bien entendu, chaque image porte sur sa gauche en longueur son crédit, qui est pourtant totalement insuffisant car il ne présente que le photographe, et pour les reproductions de tableaux, d'enluminures ou de gravures, aucune mention n'est faite de l'auteur de l'œuvre ni de sa datation. Ainsi il est très difficile de retrouver une image aperçue dans *Historia*.

La légende est la mise en relation de l'image et du texte, et l'image n'est alors qu'illustration du texte. Jamais analysée ni critiquée, l'image se réduit alors à une présentation de ce qu'elle représente. Ainsi, dans l'article "La loi de 1905 : un divorce retentissant" qui figure dans le dossier "Dieu et la République", une lithographie représentant Marianne libérée de Pie X par Emile Combes, éclairé par les mains de Voltaire, est présentée afin d'illustrer la séparation de l'Église et de l'État. Le choix de cette lithographie est en parfaite cohérence avec le sujet de l'article. Réalisée en 1904, elle aurait pu, si cela avait été précisé, illustrer l'avis d'une partie de l'opinion publique à ce sujet au moment des grands débats, avant l'adoption de la loi.

Par ailleurs, *Historia* fait beaucoup appel à des dessinateurs afin d'illustrer ses articles. Ainsi, pour l'article "François de Civille, trois fois mort et ressuscité", Renaud Perrin, illustrateur, a réalisé une linogravure au trait enfantin qui rappelle la forme d'une bande dessinée et met en scène les trois morts de François de Civille. Le dossier sur les Templiers est parsemé de dessins de Zvonimir Grbasic, illustrateur croate, dont un est placé en couverture, dans un style là encore de bande dessinée de type science fiction. Les traits sont très réalistes et l'émotion exacerbée, notamment sur les visages des Templiers enchaînés. Ces illustrations sont contemporaines de la rédaction de l'article et montrent de manière paroxystique la considération de l'image ayant comme unique but l'illustration de l'article. La forte présence de photographies est surprenante car elles sont également présentes dans des articles traitant de périodes où la photographie n'existait pas. Ainsi le dossier "Arthur du roi légendaire à la série culte" est largement illustré par des prises de vue de la série, y compris les articles ne concernant pas la série. L'article "Les chevaliers se mettent à table" est illustré par une photographie de la série montrant les chevaliers autour de la table, or il existe de nombreuses enluminures de cette scène qui auraient certainement donné un effet plus sérieux à l'article.

Pourtant *Historia* a inclus une rubrique L'Art de l'Histoire qui, environ tous les deux mois, présente un peintre. Les deux pages présentent la vie de l'artiste, puis le contexte politique et le contexte culturel afin de comprendre l'œuvre. Mais les œuvres ne sont pas à proprement parler analysées, elles sont commentées dans des légendes plus longues qu'à l'ordinaire. Il s'agit aussi bien de définir l'histoire de cet artiste et de son courant que de considérer l'œuvre comme objet d'étude. Parfois la rubrique s'attache même plus à la personnalité de l'artiste et à sa vie tumultueuse qu'à son œuvre, notamment dans la rubrique du n°736 d'avril 2008 sur Camille Claudel. Pourtant l'image, même non analysée, est remise en contexte et traitée afin d'éclairer un contexte culturel. De plus, il est important de noter que sur la période étudiée, un dossier, celui du numéro 691 de juillet 2004, est consacré à

"L'Histoire manipulée : la preuve par des tableaux célèbres". Onze grands tableaux d'histoire, du *Serment du Jeu de Paume* de David à *l'Exécution de Maximilien* de Manet, sont présentés en double page, accompagné d'un rapide rappel des faits et du contexte de création, puis des éléments sont zoomés et commentés afin de définir la véracité ou non de l'événement. L'image est alors considérée comme source historique, qui est de plus fautive, et le dossier tend à démontrer que les tableaux ne peuvent être considérés comme des documents d'appui pour comprendre l'histoire. Il n'y a qu'une brève présentation de la démarche qui semble peu compréhensible. Ainsi, les œuvres sont ici étudiées comme des contre-exemples de documents véridiques mais absolument pas pour leur style, il ne s'agit donc pas d'histoire de l'art, et elles ne sont pas mises en perspective comme sources de compréhension de l'époque qui les a créées.

Historia utilise les images dans une logique d'illustration complètement déconnectée du contexte et de la critique qui donne parfois une image quasiment absurde à un article d'histoire. Le magazine met ainsi parfaitement en application son aspect léger, revendiqué dans ses objectifs au détriment de l'apport de l'image aujourd'hui reconnu par les historiens.

L'Histoire

Sur les 49 numéros traditionnels (hors numéro d'été et numéro 30 ans), 6 ont en image de couverture une illustration d'un article qui ne fait pas partie du dossier.

- *L'Histoire*, février 2004, n°284, couverture : "La mort des papes, l'étrange rituel" (article de la rubrique Recherche), dossier du mois : "Les racines de la droite américaine".
- *L'Histoire*, avril 2005, n°297, couverture : "les derniers jours d'Hitler" (article de la rubrique Recherche), dossier du mois : "la virilité a une histoire".
- *L'Histoire*, mai 2005, n°298, couverture : "Kheops : bataille autour d'une pyramide" (article de la rubrique Recherche), le dossier du mois : "Les Palestiniens".
- *L'Histoire*, décembre 2005, n°304, couverture : "De Gaulle président, la dernière victoire du général" (article de la rubrique Recherche), le dossier du mois : "Les catastrophes naturelles".
- *L'Histoire*, juin 2006, n°310, couverture : "Marie-Antoinette, vie privée, vie publique" (article de la rubrique Recherche), le dossier du mois : "La Peste noire".
- *L'Histoire*, mai 2007, n°320, couverture : "Les bourreaux nazis, la vraie histoire des "Bienveillantes"" (article de la rubrique Actualité), dossier du mois : "Les Chinois, la

femme et le sexe".

Nous pouvons nous interroger sur ce choix de mise en avant. En effet, mettre en couverture un article long d'une dizaine de pages quand le dossier en offre en moyenne 21 semble surprenant, et finalement relativement rare sur la période étudiée. Ce choix du magazine n'est expliqué dans aucun éditorial. Sur les six numéros où la couverture présente un article et non le dossier, un seul éditorial traite uniquement du dossier ; il s'agit du numéro sur l'histoire de la virilité, qui met en avant les derniers jours d'Hitler. On peut émettre l'hypothèse que l'histoire de la seconde guerre mondiale et en particulier du personnage d'Hitler est selon le magazine plus accrocheur que l'histoire de la virilité. Il s'agirait alors d'une logique purement commerciale.

Dans deux éditoriaux, l'ordre est inversé, alors qu'habituellement la première et plus grande partie de l'éditorial est consacré au dossier. Dans ceux-là, le sujet de la couverture est amplement détaillé et le thème du dossier simplement abordé en fin de texte. Pour le numéro de mai 2007, là encore on peut penser que le sujet sur les bourreaux nazis, qui est de plus lié à une actualité, la publication des *Bienveillantes* (quoique datée : l'ouvrage est sorti en 2006), est plus vendeur que la sexualité des chinois. Pour ce numéro, on peut également objecter de la difficulté d'illustration du dossier. En effet, les images du dossier qui illustrent le sujet sont peut-être trop licencieuses pour être affichées en couverture dans tous les kiosques. En ce qui concerne le numéro de février 2004, qui offre le second éditorial inversé, on ne peut avancer les mêmes hypothèses : le rituel de la mort du pape serait-il plus vendeur que la droite américaine? Alors même que la campagne présidentielle des États-Unis bat son plein et que la mort de Jean-Paul II (le 2 avril 2005) n'est pas d'actualité. Ce numéro met peut-être en avant un article et non le dossier, car il s'agit pour le magazine d'un événement puisque l'article est signé d'un grand historien international, Agostino Paravicini Bagliani, fait des plus rares au sein du magazine.

Deux autres éditoriaux présentent les dossiers comme à l'habitude et finissent par aborder en fin de texte l'article de la rubrique Recherche, comme souvent. Pour le numéro de mai 2005, il semble que là encore le choix de la couverture ait été motivé par le caractère exceptionnel de l'article de la Recherche qui revient sur un débat controversé. En ce qui concerne le numéro de décembre 2005, j'arguerais des mêmes motivations que pour le numéro d'avril 2005, la présidence de de Gaulle étant certainement plus vendeuse que les catastrophes naturelles. De plus, il s'agit d'un anniversaire (les quarante ans de la première élection présidentielle au suffrage universel depuis 1848).

Le dernier des éditoriaux des numéros mettant en couverture une illustration d'un

article et non du dossier ne traite que du sujet de la couverture et n'aborde nullement le dossier. Pour le numéro de juin 2006, la mise en avant du personnage de Marie-Antoinette est expliquée dans l'éditorial par un rapport à l'actualité : la confusion des espaces privés et publics des hommes et femmes politiques. Pour ce numéro, deux hypothèses de l'inversement de la mise en avant peuvent être avancées. La première est, là encore, la motivation commerciale (Marie-Antoinette passionne sûrement plus que la Peste noire), la seconde étant la notoriété de l'auteur de l'article, qui n'est autre que Mona Ozouf, quoiqu'elle ait écrit sept articles pour le magazine entre 1999 et 2008, ce qui réduit le caractère exceptionnel de cette contribution.

Ces mises en avant en dehors de toute logique interne du magazine sont bien la preuve de l'attention que porte *L'Histoire* à l'iconographie, qui constitue un véritable attrait pour le grand public dans la "société de l'image".

Les illustrations occupent en moyenne 25% des pages de *L'Histoire*, hors publicités. Cette part, importante, fait partie des caractéristiques des magazines, qui accordent une grande place à l'image. Chaque commentaire dans la rubrique Livres est illustré par sa couverture, et il en va de même dans la revue des revues, la revue du mois étant également illustrée par sa couverture. Le portrait en double page présente deux photographies, une "officielle" de la personne en fonction et une issue de sa collection privée qui la montre dans un moment de détente, parfois en famille. La rubrique Lire les classiques ou Guide Classique, toujours composée de la même manière, offre une photographie en médaillon de l'auteur de l'ouvrage détaillé ainsi qu'une photographie de la couverture du livre commenté. La couverture du magazine est sur papier glacé et présente une image qui occupe la totalité de la page ; excepté le titre du magazine, le titre du dossier est en surimpression sur l'image. Dans *L'Histoire*, il n'y a aucune double page non illustrée, et il est même rare qu'il n'y ait aucune illustration sur une page ; l'image fait donc pleinement partie du magazine. Le sommaire comprend également des illustrations, à côté du titre de l'article concerné. Ces illustrations se retrouvent systématiquement dans les articles et ne sont que rarement légendées dans le sommaire. La quasi totalité des articles présente une illustration dès le début du texte, souvent centrale. Même si l'article commence en fin de page, une illustration est intégrée, choix qui est probablement dû à la considération de l'attrait de l'image. Les illustrations sont très variées, peintures, photographies, gravures, en rapport avec l'époque dont il est question, et les images sont toujours, sauf rares exceptions, de la période abordée dans l'article.

Le texte s'articule donc autour de l'image, qui possède souvent une légende et n'est que

très rarement référencée. Bien entendu sur le côté se trouve le crédit photographique ou la localisation de l'œuvre, mais il est rare que l'auteur soit indiqué. Ainsi par exemple dans l'article "Florence, une ville à la campagne", de la rubrique Actualité du numéro 303 de novembre 2005, une enluminure représentant Florence est ainsi légendée comme "scène d'agriculture à Florence au XVème siècle". Ni le support, ni l'artiste, ni le contexte de cette enluminure ne sont précisés, il serait donc impossible de retrouver cette image avec les indications données dans le magazine.

Quand les images sont référencées, il manque pourtant des éléments. Par exemple, dans le même numéro, le portrait de Louis XVI est présenté sur la couverture et dans le sommaire, où il n'est pas précisé qu'il s'agit d'un détail du tableau – il a été zoomé sur le visage du monarque, brisant le tondo – et s'il est écrit qu'il s'agit d'une peinture issue de l'école française, la mention "école française" laisse supposer que l'œuvre n'a pas été signée. Pourtant, il s'agit d'un tableau réalisé par Antoine Callet (1741-1823), portraitiste officiel de Louis XVI.

La légende est souvent composée d'une phrase unique qui parfois est une citation du texte. Il est très rare que l'image soit critiquée, elle illustre véritablement l'article, comme le montre la légende, mais il n'est guère fréquent qu'elle fasse partie de l'article. L'image n'est pas analysée pour ce qu'elle est mais pour ce qu'elle représente formellement. Ainsi, lors d'un article sur "Le Havre : quand le béton devient patrimoine", publié dans le n°303 de novembre 2005, les illustrations sont des photographies de la ville, deux de bâtiments du Havre actuel, sous une seule légende, qui reprend l'idée de l'article : "Le plan d'Auguste Perret pour la reconstruction du Havre utilise toutes les potentialités du béton armé : structure apparente et parement en béton". Là encore les photographies ne sont pas référencées. Elles sont pourtant prises, si l'on se reporte au crédit, par Vincent Deteurtre, architecte, qui a contribué au classement de la ville dans la Liste du patrimoine de l'humanité. Dans un article qui se pose la question du beau dans le béton, il aurait été intéressant de commenter la photographie artistique de ces bâtiments, qui révèle une nouvelle forme esthétique, car ces bâtiments deviennent des objets d'art.

Les images sont des faire-valoir du texte, qui souvent pourraient être employées de manière très intéressante si l'œil critique de l'auteur s'y attardait. Il semble parfois que l'image n'est là que parce qu'il est nécessaire de mettre des images dans les articles. La légende n'a alors aucun lien avec l'image, comme dans l'article intitulé "Allemagne : la mémoire disputée de la Grande Guerre", où une photographie de soldats allemands partant pour le front est ainsi légendée : "comme partout en Europe, le sentiment que cette guerre était inévitable domine".

Évidemment, la photographie ne laisse absolument pas paraître le sentiment inévitable que ressent toute l'Europe. On remarque qu'il est très fréquent que *L'Histoire* ajoute des portraits des personnages dont il est question. Ces portraits ne sont alors nullement référencés et sont uniquement légendés par le nom du portraituré. Est-il nécessaire de présenter le buste de Montesquieu pour parler de la philosophie de ce dernier ? Certes non. Il est donc probable qu'en définitive, les illustrations ne servent pas à informer mais à guider. Peut-être ces illustrations permettent-elles qu'en feuilletant le magazine les images jalonnent le survol, éclairant le sujet dont il est question ; cette hypothèse s'applique également à *Historia*. Ainsi, lors du feuilletage de l'article sur Louis XVI intitulé "C'était un monarque éclairé", de novembre 2005, n°303, le buste de Montesquieu permet de montrer qu'il existe un lien entre Louis XVI et Montesquieu, lien qui sera compris à la lecture de l'article. L'image serait alors une sorte de parcours parallèle de lecture du magazine, au même titre que le paratexte (titres, sous-titres et extraits d'articles mis en avant), parcours qui laisserait entrevoir le fond de l'article avec des illustrations qui, si elles n'informent pas le lecteur, interpellent le "survoleur".

L'image ne sert donc à l'évidence que d'appel à la lecture ou d'illustration afin de "faire de la couleur". Elle n'est pas utilisée comme appui de l'article, ni même comme preuve. Ainsi, dans un encadré Documents intitulé "Prince remarquable ou roi serrurier ?", une gravure montrant Louis XVI en activité de serrurier, devant un enfant l'observant, n'est pas légendée. L'encadré est composé de deux citations : une d'Alexis de Tocqueville et une d'Ernest Lavisse, qui traite de la passion de Louis XVI pour la serrurerie. L'image aurait alors pu servir au même titre que les citations de preuve de la passion de Louis XVI ; or elle n'est pas légendée et encore moins analysée. On voit bien qu'en matière de documents, le texte a valeur de source suprême. Il est même étonnant que le choix de l'image ne serve pas mieux le propos. Ainsi, un autre encadré intitulé "La faute à Marie-Antoinette ?" est illustré par un portrait très classique, certainement une commande de la cour, ainsi légendé : "Portrait de Marie-Antoinette en 1788. Sa réputation était alors déplorable". Il est surprenant, compte tenu du grand nombre de caricatures de Marie-Antoinette qui circulaient dans le royaume, que l'auteur n'en ait pas sélectionné une qui aurait parfaitement illustré son propos. Au vu de l'utilité accordée aux images par le magazine, il n'est pas étonnant que certaines illustrations choisies soient incohérentes. Ainsi, La Tasse de chocolat de Jean-Baptiste Charpentier illustre un article intitulé "Chronique d'une révolution royale avortée" afin de montrer les ordres privilégiés. Cette œuvre fut pourtant réalisée en 1768 et ne fait donc pas partie de la chronologie de l'article ni même du règne de Louis XVI.

Rarement l'illustration est sujet d'article. Les découvertes archéologiques peuvent être le sujet d'un article et alors les images sont au centre de l'article, ou alors l'article s'attache à l'iconographie d'un événement, comme dans l'article titré "L'image qui tue : du père du peuple au "roi cochon"", où l'on voit l'évolution de la figure du roi dans les images diffusées à l'époque (cinq illustrations non légendées y sont présentes). Il y a alors un véritable effort de prise en compte de l'image pour ce qu'elle est : le miroir de la société qui la crée. Toujours suivant cette logique, quelques articles commentent ainsi des images, mais la rareté de ces articles et la place octroyée aux images dans les autres articles montrent la suprématie de l'écrit comme objet historique dans *L'Histoire*, qui n'applique alors pas les avancées de la recherche historique allant de plus en plus dans le sens d'une prise en compte de l'image.

Les deux magazines s'arment donc de pédagogie, tant dans la motivation du choix de leurs sujets que dans l'écriture même de leurs articles, et ils ont un rapport de mise en image des mots avec les illustrations. Les deux magazines semblent multiplier les parcours de lecture en permettant le feuilletage, la lecture rapide, facile, et en proposant des articles d'analyses avec une certaine rigueur disciplinaire. Pourtant, les deux magazines tendent à se distinguer : au terme de l'étude qualitative, *Historia* ne montre pas systématiquement une grande rigueur scientifique et semble s'inscrire dans le courant du roman national, tout en laissant la place à d'autres types d'histoire, tandis que *L'Histoire* présente une histoire plus rigoureuse, mais qui suit également des méthodes et donc est moins changeante dans son écriture au fil des articles. Les deux magazines proposent ainsi des histoires différentes afin qu'elles soient accessibles au grand public et dans le but de le séduire. Mais dans le cadre d'une transmission du savoir, il est nécessaire que le savoir soit reconnu comme valable. Ainsi, les deux périodiques sont en quête de légitimité.

III] La question de la légitimité face aux marchés de l'histoire

A) Les auteurs

Méthode du tableau, choix méthodologique, limite de l'analyse

Afin d'étudier les deux magazines, il était nécessaire de s'intéresser aux auteurs, à ceux qui font le magazine. J'ai donc également créé une base de données. Là encore je ne pouvais être exhaustive, j'ai donc choisi de traiter seulement deux magazines par an et par titre. J'y ai alors répertorié tous les auteurs de chaque numéro, avec leur présentation par le magazine et le type d'article écrit (guides, "rendez-vous" ou articles de fond). J'ai ensuite ajouté, lorsque cela était nécessaire, les informations que j'ai trouvées sur ces auteurs, principalement sur internet, afin de compléter voire d'établir leur situation professionnelle. Je pense que cela est à peu près représentatif des magazines. J'ai finalement répertorié les auteurs de 257 articles pour *L'Histoire* et de 229 pour *Historia*. Pour *Historia*, au vu de la structure très régulière que présente le magazine, je ne pense pas que ce répertoire aurait été différent si je l'avais effectué pour la totalité de la période étudiée. Pour *L'Histoire*, je n'ai inclus aucun numéro de l'été car ils ne sont pas représentatifs des numéros ordinaires et que ce type de numéro n'existant pas dans *Historia*, la comparaison n'en sera que plus aisée. Mais outre cette exclusion, je pense que là encore l'étude de la totalité de la période aurait donné le même type de résultats.

Dans un souci de lisibilité, j'ai réparti les professions selon sept types :

- les professeurs en primaire, collège ou lycée (pas uniquement d'histoire)
- les journalistes
- les journalistes/écrivains (il s'agit d'auteurs qui ont publié des ouvrages, des romans ou des livres d'histoire. Dans cette catégorie entrent également les journalistes aux multiples casquettes (scénaristes, réalisateurs, animateurs radio). Il m'est apparu intéressant de les séparer des journalistes, car leur notoriété est souvent plus grande)
- les universitaires en histoire (cette catégorie comporte les enseignants chercheurs des universités française et étrangères, mais également des écoles (EHESS, EPHE, Collège de France, CNRS, IEP), je n'y ai fait aucune distinction de grade)
- les universitaires dans d'autres disciplines

- divers (les professions qui ne rentraient dans aucune de ces catégories et qui ne présentent pas d'homogénéité)

A ces catégories s'ajoute la celle des auteurs que les magazines ne présentaient pas et sur lesquels je n'ai trouvé aucune information. Le classement dans ces catégories s'est fait de manière plutôt évidente, sauf lorsque les auteurs multipliaient des fonctions dans des catégories différentes, auquel cas j'ai préféré choisir la fonction que le magazine mettait le plus en avant.

Catégorisation professionnelle

Ainsi j'ai élaboré une typologie générale des auteurs selon les catégories. La répartition des articles selon la profession de leurs auteurs apparaît révélatrice de la proportion dans chaque magazine d'articles écrits par chaque catégorie professionnelle. Mais ce comptage n'est pas vraiment révélateur de la réalité du magazine. Ainsi, une brève dans la rubrique guide compte autant qu'un article de dix pages dans le dossier. De plus, il s'avère que certains auteurs sont très présents dans les magazines. J'ai donc élaboré un second tableau qui montre la répartition des auteurs selon leur profession ; ce tableau est alors plus révélateur de la réalité des collaborateurs de chaque magazine.

Figure 17 :

Répartition des articles selon la profession de leurs auteurs, exprimée en pourcentage

professions des auteurs d'articles	<i>Historia</i>	<i>L'Histoire</i>
divers	21	5
professeurs en primaire, collège lycée	4	2
journalistes	34	21
écrivains/journalistes	6	5
universitaires en histoire	21	65
universitaires autres disciplines	12	2
aucune information trouvée sur l'auteur	2	0

Figure 18 :

Répartition des auteurs selon la profession, exprimée en pourcentage

professions des auteurs d'articles	<i>Historia</i>	<i>L'Histoire</i>
divers	27	7
professeurs en primaire, collège lycée	6	2
journalistes	22	9
écrivains/journalistes	6	2
universitaires en histoire	26	76
universitaires autres disciplines	10	4
aucune information trouvée sur l'auteur	3	0

Ces tableaux montrent de grandes différences entre les deux magazines. Alors qu'*Historia* a principalement trois grande catégories (les journalistes, les universitaires en histoire et les professions diverses), *L'Histoire* montre une moins grande diversité en proposant 65% d'articles écrits par des universitaires en histoire, ces derniers représentant 76% des auteurs du magazine. En revanche, les magazines se rejoignent sur la petite place qu'ils accordent aux professeurs en primaire, collège et lycée dans leurs articles, même s'ils représentent 6% des auteurs d'*Historia*. Dans la batterie des auteurs de *L'Histoire*, les écrivains/journalistes sont 2%, alors que dans *Historia* ils sont 6%. Il ne semble pas illogique, au vu de l'intérêt qu'*Historia* porte aux auteurs reconnus, qui sont fréquemment dans la catégorie écrivains/journalistes, que le magazine leur offre une place plus importante que dans *L'Histoire*. Pourtant, dans la réalité du magazine, c'est à dire dans le classement par articles, *Historia* ne leur offre qu'une place à peine supérieure à celle que leur ouvre *L'Histoire* (qui n'en compte pourtant que 2% parmi ses auteurs). Ceci peut s'expliquer par la forte présence de deux journalistes/écrivains dans *L'Histoire*, Clara Dupont-Monod et Pierre Assouline. Clara Dupont-Monod (journaliste à *Marianne*, chroniqueuse sur Canal Plus, animatrice sur RTL et romancière) signe tous les portraits. Quant à Pierre Assouline (journaliste qui écrit entre autres pour *Le Monde* et *Le nouvel observateur*, chroniqueur pour plusieurs radios, dont France culture, romancier et biographe) est un collaborateur depuis 1979 et fait partie du comité de

rédaction de *L'Histoire*. De plus, il a vu s'ouvrir pour lui un "rendez-vous", Carte blanche, dans lequel il s'exprime chaque mois, (l'instauration de cette rubrique date de février 2007, mais l'auteur écrivait déjà fréquemment dans la publication). *Historia* a un plus grand nombre d'écrivains/journalistes dans son écurie, avec tout de même une figure récurrente : Frédéric de Monicault (journaliste au *Figaro* et écrivain de manuels pour l'embauche dans les entreprises), qui en est un collaborateur depuis 1998, signant une grande partie de la rubrique Actualité.

Là s'arrêtent les similitudes. En ce qui concerne la place des universitaires des autres disciplines, *Historia* offre 12% de ses articles à ces derniers, qui représentent 10% des auteurs, ce qui représente une proportion relativement importante par rapport à *L'Histoire*. *L'Histoire* ne propose que 2% d'articles écrits par des universitaires d'autres disciplines ; ces universitaires ne figurent qu'à hauteur de 4% dans les auteurs de *L'Histoire*. Cette part importante dans *Historia* est due à la grande présence de Véronique Dumas, historienne de l'art à l'université de Marne La Vallée, qui signe la rubrique Nom de nom (puis Nom de famille), mais également la rubrique l'Art de l'Histoire, qui est fréquemment signée par des historiens de l'art. Ainsi *Historia* apparaît comme plus ouverte aux autres disciplines universitaires. Ceci reste pourtant à tempérer par l'étude de ces articles ; en effet, il s'agit souvent d'articles d'histoire pour lesquels les auteurs retracent en fait l'histoire de leurs disciplines ou d'un élément de leur matière, ou même d'articles sans grand lien avec leur discipline, comme c'est le cas pour Jean Foyer, juriste et homme politique, qui écrit l'article "La loi de 1905 : un divorce retentissant", dans le numéro 701 de mai 2005. Dans *L'Histoire*, ces collaborations, peu nombreuses, sont des articles sur le sujet de l'universitaire qui les écrit, parfois rédigés sous forme d'entretiens réalisés par un universitaire en histoire ou un journaliste ; la préoccupation reste toutefois l'histoire, en prenant néanmoins en compte ce que les autres disciplines peuvent lui apporter.

L'apport des journalistes dans les deux magazines est incontestable, puisque cette catégorie signe 34% des articles d'*Historia* et 21% des articles de *L'Histoire*. Pourtant, le second tableau nous apprend que 22% des auteurs d'*Historia* sont des journalistes alors que seulement 9% des auteurs de *L'Histoire* font partie de cette catégorie. Il s'agit donc pour *L'Histoire* d'un pôle de quelques journalistes qui signent une partie assez importante de ses articles. Daniel Bermond (journaliste littéraire, parti en même temps que Pierre Assouline du magazine *Lire*, et qui écrit également pour la *Revue des deux mondes*) signe quelques portraits, mais surtout la rubrique Guide et la Revue des revues. Cécile Rey (journaliste) est secrétaire générale de la rédaction et signe également la rubrique Guide, notamment les conseils d'expositions. Laurent Neumann (journaliste, directeur de la rédaction de *Marianne*,

chroniqueur sur LCP) signe également le Guide, en particulier le guide médias. Michel Deverge (journaliste) écrit systématiquement la rubrique Guide internet. Notons que sur les articles signés par des journalistes dans *L'Histoire*, 75% sont des articles de la rubrique Guide. Pour *Historia*, 38% des articles signés par des journalistes sont des articles de la rubrique A l'Affiche (le billet La vie d'un mot fait partie de cette rubrique). La rubrique Actualité est systématiquement signée par un journaliste, et les articles figurant en début de dossier, ainsi que la Biographie, l'Idée reçue, et parfois certains articles de fond le sont fréquemment.

Lorsque *L'Histoire* propose 5% de ses articles signés par des auteurs aux professions diverses, *Historia* en propose 21%. Ainsi, 7% des auteurs de *L'Histoire* ont des professions diverses quand 27% de ceux d'*Historia* sont dans la même situation. Il apparaît évident qu'il faut détailler cette catégorie pour *Historia*. Dans ces professions diverses, remarquons tout d'abord la forte présence d'Evelyne Sellès-Fischer, chanteuse, comédienne, critique, qui signe dans la rubrique A l'Affiche les conseils cinéma, télévision et théâtre. Ensuite ont été classés également en professions diverses les auteurs qui, sans être journalistes, sont écrivains de livres d'histoire, multiplient souvent les casquettes et sont fréquemment connus du grand public (Alain Decaux, Patrick Rotman ou Georges Bordonove). Ils produisent 25% des articles écrits par des auteurs aux professions diverses. En outre, 25% des articles écrits par des auteurs aux professions diverses constituent la rubrique L'inédit du mois et sont écrits par des archivistes. Les hauts-fonctionnaires, ambassadeurs ou militaires, représentent 16% de ces articles d'auteurs aux professions diverses. 10% des articles signés par des auteurs à la profession classée comme diverse sont écrits par des auteurs que le magazine présente comme des "passionnés", auteurs dont je n'ai pas trouvé trace sur internet. Enfin, 2% de ces articles ont été écrits par des politiques et sont souvent traités sous forme d'entretien. Vient ensuite Georgette Elgey, qui participe à de nombreux numéros. Georgette Elgey fait partie des personnalités difficilement classables. Journaliste de formation, pourtant gaulliste, elle a été conseillère technique à la présidence de la République de 1982 à 1995, elle siège au Conseil économique et social depuis 1999 et préside le Conseil supérieur des archives depuis 2007. Elle a publié *L'Histoire de la IV République* (Fayard) en cinq volumes. Georgette Elgey a d'ailleurs été la figure du Portrait de *L'Histoire* dans le numéro 264 d'avril 2002 la présentant comme une personnalité importante de la discipline historique : "une pionnière de l'histoire du temps présent". La forte présence dans cette catégorie d'auteurs à la grande notoriété fait pleinement partie de la ligne éditoriale d'*Historia*, qui revendique l'apport des "grands noms de ceux qui ont fait aimer l'Histoire au public"⁷². Dans *L'Histoire*, les auteurs entrant dans la

72 "Éditorial", *Historia*, n°700, avril 2005.

catégorie professions diverses sont souvent des hauts-fonctionnaires, mais également des musiciens, des architectes, des essayistes ou des médecins. Notons que la plupart du temps, ces articles sont des entretiens.

Vient enfin la catégorie des universitaires, qui montre une grande différence entre les deux magazines : 21% des articles d'*Historia* sont signés par des universitaires en histoire contre 65% dans *L'Histoire*, et cette disproportion est encore plus flagrante dans le second tableau, car 26% des auteurs d'*Historia* sont des universitaires en histoire alors que 76% des auteurs de *L'Histoire* entrent dans cette catégorie. Dans *L'Histoire*, cette grande proportion d'universitaires en histoire n'a rien d'étonnant au vu de la définition même du magazine, qui est incontestablement un magazine écrit par des universitaires. J'ai donc détaillé les types d'établissements dans lesquels travaillaient les universitaires, classement effectué pour les deux magazines.

Figure 19 :

Répartition par type d'établissements des auteurs universitaires en histoire, exprimée en pourcentage

types d'établissements	<i>L'Histoire</i>	<i>Historia</i>
universités parisiennes	35	31
universités hors Paris	21	19
universités hors France	7	0
Instituts d'études politiques	17	13
écoles (EHESS, EPHE, Collège de France, CNRS)	20	38

Ces pourcentages ne sont pas véritablement comparables, car pour *Historia* il s'agit de la répartition par types d'une catégorie qui ne comporte que 26% des auteurs du magazine. Pourtant, il est important pour les deux magazines de noter la forte présence, majoritaire chez *L'Histoire*, des universités parisiennes. De plus les écoles se situent en grande majorité à Paris, et les auteurs professeurs dans les Instituts d'études politiques sont majoritairement de l'IEP de Paris. Cette grande représentation de l'Ile de France (ont été comptabilisées toutes les universités nommées Paris suivi d'un nombre, ceci incluant des universités hors de Paris

intramuros) s'explique un peu par la grande concentration d'universités dans ce secteur, mais aussi par la force centralisatrice qu'exerce la capitale.

Pour *L'Histoire*, les universités Paris I et Paris IV, les deux universités abritées par la Sorbonne, arrivent en tête, puis vient Paris VIII et enfin la Sorbonne nouvelle (Paris III). Pour les universités de province, il règne une grande diversité, aucune n'est plus représentée que les autres. On remarque une faible présence des auteurs travaillant dans des universités étrangères, seulement 7% dans *L'Histoire* et aucun dans *Historia*, ce qui peut s'expliquer par la barrière de la langue. Ainsi, les universités des pays francophones sont les plus nombreuses dans cette catégorie et les auteurs travaillant dans des universités non francophones sont en fait tous d'origine française. Ceci corrobore l'étude majoritaire que font les deux magazines de la France, bien qu'il soit nécessaire de tempérer ce centralisme, car nombreux sont les chercheurs d'universités étrangères travaillant sur l'histoire française. Par ailleurs, on remarque proportionnellement une assez grande présence d'auteurs enseignants-chercheurs dans les Instituts d'études politiques. Là encore, l'IEP de Paris est le plus représenté. Cette présence est sûrement due aux thèmes très politiques abordés par les deux magazines, comme on a pu le constater dans la première partie. Les auteurs exerçant dans les écoles sont également bien représentés, notamment dans *Historia*, même si là encore il est nécessaire de tempérer. Pour *Historia*, qui ouvre majoritairement ses pages aux historiens travaillant dans des écoles, la plupart sont des membres de l'Institut français. Il s'agit là encore souvent de personnalités relativement médiatisées et par conséquent connues du grand public, tandis que dans *L'Histoire*, il s'agit principalement d'auteurs appartenant à l'EHESS et à l'EPHE, écoles créées dans un but de pluridisciplinarité, ce qui montre un véritable désir d'ouverture du magazine et explique peut-être la faible présence des universitaires d'autres disciplines. Pourtant, les auteurs de *L'Histoire* travaillant à l'EHESS et à l'EPHE y sont pour la plupart rentrés après un cursus d'histoire. Ainsi l'ouverture aux autres disciplines s'effectue toujours sous la méthodologie de l'histoire.

Pour *L'Histoire*, il est important de remarquer la diversité des auteurs universitaires, il n'y en a que six qui reviennent plus de deux fois dans les pages du magazine. Ainsi, Annette Wieviorka (historienne de l'histoire des juifs au XX^{ème} siècle, directrice de recherche au CNRS, rattachée à Paris I), Antoine de Baecque (historien de la littérature, maître de conférences à l'Université de Versailles, critique de cinéma et éditeur) et Claude Aziza (Maître de conférences honoraire de langue et littérature latines à Paris III) sont des collaborateurs réguliers du magazine. François Lebrun (professeur émérite d'histoire moderne à Rennes II), Joël Cornette (professeur d'histoire moderne à Paris VIII), Pap Ndiaye (maître de conférences

à l'EHESS) et Patrick Boucheron (maître de conférences d'histoire médiévale à Paris I) sont eux membres du comité de rédaction de *L'Histoire*. Le comité de rédaction définit la ligne éditoriale ; il est traditionnellement composé de journalistes et prend conseil dans les magazines spécialisés auprès du comité scientifique. Or dans *L'Histoire*, il n'existe pas de comité scientifique. Ainsi, le comité de rédaction est le seul détenteur des choix du périodique, il est composé de vingt personnes, ce comité ne s'est pas renouvelé sur la période étudiée. Le comité de rédaction comprend quatorze universitaires en histoire, dont cinq enseignent dans des universités de province (Jacques Berlioz, Bruno Cabanes, Philippe Joutard, François Lebrun et Maurice Sartre), quatre dans des universités parisiennes (Patrick Boucheron, Joël Cornette, Jean-Pierre Rioux et Laurent Theis), trois dans des écoles (Jean-Noël Jeanneney, Pap Ndiaye et Olivier Wieviorka) et un à l'IEP de Paris (Michel Winock). Le comité de rédaction n'est composé que de quatre journalistes (Daniel Bermond, Olivier Postel-Vinay, Didier Pourquery et François Dufay, décédé en 2009), fait particulièrement rare dans un périodique "grand public" avec un si grand tirage. Les deux dernières personnes composant le comité de rédaction sont Pierre Assouline, journaliste, écrivain, déjà évoqué et Yves Saint-Geours, président du Grand Palais. Il s'agit d'un comité de rédaction relativement important et qui surprend par le grand nombre d'historiens professionnels, donc de non professionnels de l'information, qui le composent. Ainsi, *L'Histoire*, en s'appuyant sur quelques journalistes, parvient à s'imposer comme un magazine grand public élaboré majoritairement par des universitaires. Une des figures les plus présentes dans le magazine est Michel Winock (professeur d'histoire contemporaine à l'IEP de Paris), auteur de nombreux articles et du feuilleton "Chronique – l'année 1936". Il est comme nous l'avons vu à l'origine de la fondation du magazine et il est actuellement membre du comité de rédaction et conseiller de la direction du magazine. *Historia* a une structure interne plus classique, la rédaction est assurée par des journalistes dans une certaine hiérarchie (Pierre Baron est directeur de la rédaction, Patricia Créte est rédactrice en chef, assistée par Monique Lebas et Eric Pincas). Pourtant, la ligne éditoriale est assurée par le comité éditorial, qui était composé en 2004 d'Alexandre Adler (ancien enseignant-chercheur devenu journaliste), Claude Imbert (journaliste, écrivain), Lucien Jerphagnon (professeur émérite des universités), Jean-Philippe Lecat (conseiller d'État, homme politique (RPR) et ancien ministre), Jean Leclant (professeur au collège de France) et Pierre Miquel (professeur à Paris IV). Ce comité a été totalement renouvelé fin 2004 et ne changera pas jusqu'à la fin de la période étudiée. Il est alors composé de Georgette Elgey, Patrice Gélinet (animateur radio), Rémi Kauffer (professeur à l'IEP de Paris), Catherine Salles (maître de conférences en Lettres classiques à Paris X) et Laurent

Vissière (maitre de conférences à Paris IV).

B) Le rapport à la production d'histoire

Rapport aux problématiques des chercheurs / mise en avant des sujets de recherche actuels

Par sa structure même, *L'Histoire* est plus encline à rechercher la légitimité scientifique auprès de l'histoire universitaire. Ainsi, dans la rubrique Actualité, le sujet des articles est souvent lié à l'actualité politique, culturelle, événementielle ou archéologique, mais il s'agit parfois d'un article sur un ouvrage nouvellement paru écrit par un universitaire ou sur une traduction. Il s'agit alors d'une forme de résumé de l'ouvrage. Dans ce cas, l'ouvrage ne figure pas dans la rubrique livres.

Mais c'est bien dans la rubrique Recherche que *L'Histoire* se montre le plus proche de l'actualité de la recherche historique, de par la présence même de cette rubrique. Pourtant, dans cette rubrique, l'article ne traite pas forcément d'un sujet récemment étudié. Deux ans se sont parfois écoulés entre la publication de l'ouvrage et l'article (Pierre Vermeren, "Hassan II, un sultan au XXème siècle", *L'Histoire*, n°288, juin 2004.). L'actualité de la recherche dans cette rubrique n'est donc pas toujours brûlante, il arrive même qu'il n'y ait aucune mention de l'actualité de cette recherche ou que la présentation de l'auteur ne fasse pas mention d'un ouvrage récemment paru sur ce sujet. Parfois, ces articles paraissent avant la publication de l'auteur sur ce même sujet ; il peut s'agir de thèses, ou même de préparations de thèses. On peut se demander dans quelle mesure il est intéressant pour les historiens d'écrire ces articles, car il y est toujours fait mention de l'ouvrage qu'ils ont publié ou vont publier sur le sujet, ce qui peut clairement aider les ventes d'un ouvrage d'histoire qui n'aurait eu sans cela que peu de promotion.

Notons que sur la fin de la période étudiée, *L'Histoire* innove en proposant pour chaque article de la rubrique Recherche un encadré intitulé Focus au mois de juin 2008 puis Décryptage dès le mois de septembre. Cela correspond à un changement de cette rubrique, qui se lie alors de manière plus étroite à l'actualité de la recherche. Le Focus est divisé en trois parties : Les sources, A retenir et Auteur, chacune comprenant deux à trois lignes (en

colonne). Le Décryptage propose en une fine colonne de présenter les sources de l'auteur et la légitimité de cette recherche, ce qu'elle apporte. *L'Histoire* suit ici clairement une logique pédagogique d'apport de l'histoire universitaire, de ses règles et de l'intérêt qu'elle a pour le lectorat grand public. Ainsi, le magazine se tient directement au courant de la production historique universitaire, souvent dans un temps plus court que celui des revues d'histoire qui, paraissant moins régulièrement, prennent du retard sur les comptes rendus de thèses.

Outre cette rubrique, clairement orientée vers la recherche, *L'Histoire* propose en fin de magazine la Revue des revues, qui présente chaque mois environ seize revues. Les 825 conseils de revue traitent de 288 titres différents, il s'agit donc d'une rubrique qui balaye largement le champ des publications de revues ayant trait à l'histoire. Certaines publications reviennent fréquemment, et pourtant aucune ne revient plus de 22 fois sur les 50 numéros étudiés de *L'Histoire* (les numéros de l'été ne proposent pas de Revue des revues). Les titres qui reviennent le plus souvent, plus de vingt fois sur la période étudiée, sont : *Documentation photographique*, *La Revue des deux mondes*, et *Les chemins de la mémoire*. Les revues qui figurent entre quinze et vingt fois dans les conseils sont : *Esprit*, *Vingtième siècle*, *Les Études du Céri*, *L'Avenç*, *Le Débat et Histoire et sociétés rurales*. Les titres proposés sont très majoritairement en français, mais quelques-uns sont en anglais ; *History today* est ainsi présent quinze fois, et quatre autres titres en anglais sont présentés sur la période étudiée. La rubrique se tient au courant de l'actualité éditoriale en proposant parfois de nouvelles revues. Les principaux titres présentés sont des revues, mais notons également la forte présence de Cahiers de société savantes et de Lettres d'association, ainsi que d'un grand nombre d'*Annales* de différentes régions. Par ailleurs, on remarque la forte présence de documents ainsi qu'une grande ouverture aux disciplines de sciences humaines. La rubrique ne propose que de manière très exceptionnelle la lecture de magazines grand public. Ainsi, *La Recherche*, *Le magazine littéraire* et *Sciences humaines* sont mentionnés une fois chacun sur la totalité de la période étudiée. La Revue des revues donne en février 2004 dans son n°284 un conseil sur un article d'*Historia* du numéro de novembre 2003. Il s'agit du seul cas de conseil aussi tardif, mais il est important de noter que *L'Histoire* ne dénigre pas son principal concurrent et va même jusqu'à le conseiller. A partir de cette rubrique, qui invite à la découverte de revues plus érudites souvent très liées au milieu universitaire, *L'Histoire* tente de s'imposer comme un véritable médiateur entre le grand public et l'histoire universitaire.

Malgré cette relative ouverture à la recherche historique, il existe dans *L'Histoire* le sentiment d'un monde qui tourne sur lui-même et dont le magazine serait l'organe médiatique. Ainsi, sur les cinquante portraits en double page, un des "rendez-vous" de la publication, seize

concernent des historiens français dont huit sont des collaborateurs plus ou moins réguliers du magazine (publiant entre deux et neuf articles sur la période étudiée). De plus, Yves Saint-Geours, membre du comité de rédaction, fait l'objet d'un de ces portraits (il a publié huit articles sur la période étudiée), tout comme Antoine de Baecque, correspondant du magazine, qui en a publié plus d'une trentaine sur la période 2004-2008. Par ailleurs, on peut lire le conseil d'un documentaire disponible en VHS et en DVD à se procurer auprès du producteur, donc non diffusé, cas unique au cours de la période étudiée. Ce documentaire a été réalisé par Pierre-François Lebrun sur François Lebrun, membre du comité de rédaction et rédacteur d'une grande partie de "Lire les classiques". Ainsi, bien que *L'Histoire* renouvelle ses contributeurs à chaque numéro en fonction du choix des sujets, il n'en apparait pas moins que certains auteurs réapparaissent fréquemment et font même l'objet de portraits, donnant l'impression d'un petit monde qui tourne sur lui-même, il semble alors que la quête de légitimité se trouve à l'intérieur de ce cercle.

Historia n'offre pas de rubrique véritablement tournée vers l'actualité de l'histoire universitaire, mais ce n'est pas pour autant qu'il en est complètement coupé. Tout d'abord, nous avons vu qu'*Historia* collabore pour 21% de ses articles avec des universitaires. Il s'agit alors parfois dans la rubrique Moment d'histoire de comptes rendus de thèses rédigés par les doctorants eux-mêmes. Par ailleurs, les pages d'Actualité laissent souvent place aux nouvelles recherches archéologiques. Pourtant le débat, élément essentiel du travail de l'historien, est très peu présent dans le magazine ; il pointe parfois lors d'articles de dossiers mais n'est jamais l'occasion d'articles durant la période étudiée.

Bibliographie dans les articles

Les deux magazines ont bien conscience de leurs limites pour aborder des problématiques historiques complexes, ne serait-ce que de par la limitation de leur nombre de pages, mais également la limitation de l'érudition afin de rester adaptés à leur public. Ainsi la lecture des articles, même réunis sous forme de dossier, ne permet pas d'aborder de manière complète le sujet traité, et les conseils bibliographiques sont alors essentiels afin d'offrir au lecteur la possibilité de s'enrichir davantage sur ce sujet. De plus, outre la dimension de conseil, la présence d'une bibliographie joue pleinement son rôle de validation scientifique ; implicitement, l'auteur montre qu'il a lu ces livres, s'il n'est pas spécialiste il est alors tout du moins *doctus cum libro*.

Lorsque l'auteur est présenté avec les ouvrages qu'il a publié sur le sujet, cela peut ressembler à une invitation à l'approfondissement. Par ailleurs, les deux magazines pratiquent, comme nous l'avons déjà évoqué, la citation d'ouvrages sur le sujet dans le corps de l'article, ouvrages qui sont alors référencés en notes, cette pratique étant plus courante dans *L'Histoire* que dans *Historia*. Outre ces indices, les deux magazines proposent des bibliographies sur le thème du dossier. Ainsi à la fin d'un ou deux articles de quelques dossiers, *Historia* publie une colonne intitulée "en complément", surmontée d'un livre ouvert, où il propose cinq ou six livres sur le sujet. Dans *L'Histoire*, une colonne "Pour en savoir plus" présente à la fin de chaque dossier une bibliographie classée selon les thématiques abordées dans le dossier et comportant une quinzaine d'ouvrages ainsi qu'un ou deux articles de *L'Histoire*, toujours à la fin sous le titre "*L'Histoire* a publié". Parfois cette bibliographie fait mention des "instruments de travail", notamment pour les périodes les plus récentes. En effet, il semble que l'accessibilité aisée des documents soit prise en compte. *Historia* ne pratique pas ce regroupement en fin de dossier et propose, si on les regroupe, un nombre inférieur d'ouvrages. Par ailleurs, ces derniers sont fréquemment des titres grand public qui, s'ils permettent d'approfondir le thème, ne sont pas d'une grande érudition et restent relativement généralistes. De plus, n'ayant pas une grande fréquence de publication, ce type d'ouvrage est souvent assez ancien. Sur la période étudiée, il est fréquent que le magazine propose des ouvrages datant des années soixante-dix. Dans les numéros d'étés de *L'Histoire*, une page Pour en savoir plus présente à la fin de chaque partie une bibliographie divisée selon les thèmes de chaque article et finissant par "*L'Histoire*" a notamment publié, avec les références de trois ou quatre articles des archives de *L'Histoire* ou des *Collections de L'Histoire*.

Dans les articles composant la rubrique Actualité de *L'Histoire*, l'auteur propose souvent une ou deux notes de références bibliographiques, car soit l'ouvrage y est cité soit l'idée qui y est développé est abordée par l'auteur. Ces références peuvent être celles d'ouvrages mais également d'articles de périodiques ; il s'agit alors de magazines grand public, voire de références à des articles de numéros précédents de *L'Histoire*. Lorsqu'en 2007 l'organisation du magazine change, le premier article de la rubrique Actualité s'enrichit alors d'un encadré "Pour en savoir plus" qui comprend six ouvrages. Dans la rubrique correspondante d'*Historia* intitulée Moments d'histoire, figure parfois (un article sur dix environ) une colonne En complément, où sont proposés entre un et trois ouvrages se rapportant au sujet.

Dans les articles de *L'Histoire* de la rubrique Recherche, en fin d'article un encadré propose une bibliographie d'environ six références, toujours sous le titre Pour en savoir plus,

et exceptionnellement, quand ce sujet en a fait l'objet, on retrouve "*L'Histoire*" a publié.

Il apparait que *L'Histoire* privilégie plus qu'*Historia* l'approfondissement par le lecteur des sujets qu'il aborde, ce qui correspond au désir de *L'Histoire*, déjà apparu lors de l'étude des conseils d'activité en dehors de la publication, de véritablement encadrer son lecteur et de le pousser à poursuivre son intérêt pour l'histoire en dehors du magazine. *Historia*, en ne proposant qu'une colonne en fin d'article, qui plus est pas systématiquement, n'attire pas l'attention de son lecteur sur cet exercice mais prend tout de même en considération la limite de son écrit en montrant la possibilité de l'approfondissement. La mise en page de *L'Histoire*, qui propose une page entière de bibliographie en fin de dossier, ce qui la rend forcément visible, place l'approfondissement comme suite logique de la lecture du dossier.

Les conseils de lecture

En dehors des lectures qu'ils recommandent dans leurs articles, les deux magazines possèdent une rubrique complètement consacrée aux critiques de livres. La rubrique Livres d'*Historia* est en moyenne plus courte que celle de *L'Histoire* ; elle est de longueur variable, entre quatre et six pages, tandis que *L'Histoire* offre invariablement six pages. Notons qu'*Historia* clôt sa rubrique Livres par une page de Livres jeunesse qui n'a pas été comptabilisée au vu de la spécificité de ce type d'ouvrage, difficilement classable.

Historia procède dans sa rubrique Livres à un classement par types d'histoire, tels que "Société" , "Témoignages" ou "Essais", et parfois par thèmes, comme "Europe", ou même par période. Dans sa rubrique Livres, *L'Histoire* organise systématiquement ses conseils par grande période historique. Toutes les aires et tous les types sont confondus, parfois un thème "général" est proposé à la suite des périodes et assez fréquemment, la rubrique se clôt sur "Les membres du comité de rédaction ont publié". *Historia* varie dans la structure de sa rubrique en proposant parfois des thèmes. Sur les soixante numéros étudiés, dix-sept avaient des thèmes dans cette rubrique. Le plus fréquent, revenant six fois, est le "Roman historique", puis vient le "Roman policier historique" (cinq fois), le thème "Biographie" arrivant en troisième position avec trois répétitions sur la période étudiée, suivi du "Roman" proposant des conseils de romans pour la plupart historiques (deux fois dans la période étudiée), et enfin la rubrique Livres "Spécial Beaux livres", qui apparait une fois en décembre 2008. Dans le cas de ces thématiques, la totalité de la rubrique ou au moins les trois quarts sont consacrés à des critiques de ces différents types d'ouvrages.

La longueur des critiques est relativement similaire dans les deux magazines, et les deux publications proposent toutes deux en moyenne la critique de 14 livres (14,2 pour *Historia*, 14,8 pour *L'Histoire*) ; l'étude comparative trouve donc parfaitement sa place. En revanche, j'ai là encore répertorié les critiques de livres des deux magazines sur un nombre limité de numéros, une publication par année pour chaque magazine, tout en tentant de respecter la représentativité. Cette dernière est très aisée à respecter pour *L'Histoire*, qui possède une rubrique invariablement structurée de la même manière et ne propose aucun thème. Pour *Historia*, j'ai sélectionné deux numéros où la rubrique proposait des thèmes, Roman historique et Biographie, tentant ainsi de respecter une certaine représentativité. J'ai classé les livres par catégories de professions de leur auteur, suivant les mêmes catégories que pour les auteurs des articles. Ces données révèlent une grande similarité avec les proportions de catégories des auteurs d'articles dans les deux magazines.

Figure 20 :

Répartition des auteurs des ouvrages critiqués, selon la profession, exprimée en pourcentage

professions des auteurs des ouvrages critiqués	<i>Historia</i>	<i>L'Histoire</i>
divers	41	12
professeurs en primaire, collège lycée	4	3
écrivains/journalistes	10	5
universitaires en histoire	41	65
universitaires autres disciplines	4	15

La catégorie des journalistes disparaît au profit de celle des écrivains/journalistes, qui se voit de fait augmenter dans *Historia*, mais reste la même dans *L'Histoire*. La catégorie divers se retrouve presque doublée pour les deux magazines par rapport à la répartition des auteurs écrivant dans les deux magazines. Ceci s'explique naturellement par le plus grand nombre d'écrivains dont les ouvrages sont critiqués dans *Historia*, qui propose des romans historiques notamment lors de la thématique spéciale romans historiques. Dans *L'Histoire*, les personnalités peuplant la catégorie divers sont principalement des archivistes ou des politiques. Dans *L'Histoire*, si la proportion d'auteurs universitaires en histoire dont les

ouvrages ont été critiqués par le magazine est plus faible que celle des auteurs de cette même catégorie écrivant dans *L'Histoire*, il s'avère que celle des universitaires d'autres disciplines a plus que triplé. Ainsi, *L'Histoire* n'offre que peu d'articles rédigés par des universitaires d'autres disciplines mais préserve une certaine ouverture en proposant des critiques d'ouvrages d'universitaires de disciplines différentes.

J'ai également catégorisé les livres critiqués selon huit types d'ouvrages : les actes de colloques, les biographies, les essais historiographiques, les guides (de type tourisme historique), les livres d'art, les ouvrages de sociologie ou philosophie (aucune autre discipline n'était présente), les publications de thèses, les romans (toujours historiques) et les ouvrages d'histoire.

Figure 21 :

Répartition des différents types d'ouvrages critiqués, exprimée en pourcentage

types d'ouvrages	<i>Historia</i>	<i>L'Histoire</i>
actes de colloques	0	4
biographies	26	11
essais historiographiques	1	4
guides	3	1
livres d'art	1	4
ouvrages de philosophie ou de sociologie	0	3
publications de thèses	3	4
romans	16	1
ouvrages d'histoire	50	68

Les deux magazines ne proposent pas les mêmes types d'ouvrages à leur lectorat, bien que pour les deux les ouvrages d'histoire obtiennent la place majoritaire dans leur rubrique Livres. *L'Histoire* traite essentiellement d'ouvrages d'histoire mais également de biographies ; les autres types restent fortement minoritaires, mais tous les types sont présents. Les guides de

tourisme historique et les romans sont toutefois des ouvrages que l'on peut considérer comme critiqués à titre exceptionnel dans *L'Histoire*. Pour ces deux catégories, il s'agit systématiquement du premier ouvrage critiqué de la rubrique, il est alors placé à part. Au vu de la répartition professionnelle des auteurs des ouvrages critiqués, il est étonnant que les catégories ouvrages de philosophie ou de sociologie et livres d'art ne tiennent pas une place plus importante dans *L'Histoire*. Tandis que, 15% des auteurs d'ouvrages critiqués dans *L'Histoire* sont des universitaires d'autres disciplines, seulement 7% des ouvrages critiqués concernent d'autres disciplines (en additionnant la catégorie livres d'art et ouvrages de philosophie ou de sociologie). En fait, lorsqu'il s'agit d'auteurs d'autres disciplines, leurs ouvrages traitent souvent de l'histoire de leur discipline et sont donc classés en ouvrages d'histoire. Ainsi, l'ouverture aux sciences humaines en dehors de l'histoire n'est pas si importante que l'on pourrait le croire à la vue des catégories professionnelles des auteurs d'ouvrages critiqués. Dans *L'Histoire*, les critiques d'essais historiographiques sont relativement bien représentées si l'on considère la quantité de publications de ce type de livres. Dans *Historia*, ce genre est généralement peu abordé. Pourtant, ayant pris en compte les numéros des mêmes mois, on ne peut soutenir l'idée que les mois étudiés n'ont pas vu de publication d'essais historiographiques, car *L'Histoire* leur donne une place dans sa rubrique. Cette désaffection du genre dans *Historia* correspond au désintérêt général du magazine pour cette discipline, car comme nous l'avons vu l'historiographie ne fait l'objet d'aucun article mais vient uniquement en soutien sur un sujet précis. Ainsi *L'Histoire* donne une place relativement importante aux actes de colloques et aux publications de thèses au vu de la faible publication de ce type d'ouvrage, se positionnant ainsi dans une grande proximité avec l'histoire universitaire, créatrice de ces publications. *Historia* ne propose lui aucune critique d'actes de colloques, sûrement suivant le principe de l'accessibilité tant matérielle qu'intellectuelle. En offrant à peu près le même nombre de critiques de publications de thèses que *L'Histoire*, *Historia* ne se déconnecte pas de l'histoire universitaire mais attend finalement que celle-ci entre dans l'espace public au moyen d'un objet fini, contrairement aux actes de colloques, qui sont plus confidentiels et souvent moins délimités, plus interrogateurs donc moins "finis".

Dans *Historia*, tous les types d'ouvrages ne sont pas critiqués. Les actes de colloques et les ouvrages de philosophie ou de sociologie sont complètement absents de la rubrique Livres. Les essais historiographiques et les livres d'art sont tellement minoritaires qu'on peut là encore parler d'exception, à tempérer toutefois par une thématique Beaux livres qui laisse une place importante aux livres d'art mais qui n'a pas été sélectionnée. Les trois principales

catégories sont donc les romans, les biographies et les ouvrages d'histoire. Les biographies et les romans font l'objet de thématiques spéciales ; leur forte présence est donc en partie due à l'inclusion de ces numéros dans la sélection, mais il faut tout de même noter que des critiques de biographies sont présentes dans la totalité des numéros. Les romans sont toujours des romans historiques, qui sont l'introduction d'une intrigue, inventée par l'auteur, dans le cours de grands événements ; il n'y existe pas de limites dues aux règles de l'érudition. Selon Guy Thuillier et Jean Tulard, il existe plusieurs types de romans historiques : le roman "costumé" (qui est la reconstitution d'une période dans laquelle n'intervient aucun grand personnage historique), le pastiche historique (qui met en scène des personnages historiques au sein d'une intrigue) et le roman uchronique (qui refait l'histoire en inventant ou modifiant des événements)⁷³. *Historia* n'offre la critique que d'un ouvrage concernant l'uchronie⁷⁴, qui n'est pas un roman mais un essai sur ce thème. Les romans historiques critiqués dans *Historia* répondent donc seulement aux deux premiers types définis par Guy Thuillier et Jean Tulard, qui y sont autant représentés l'un que l'autre.

Les deux magazines proposent des textes de longueur similaire, mais leurs formes sont différentes. *L'Histoire* offre des critiques en colonnes très structurées, accompagné à gauche du texte du visuel de la couverture de l'ouvrage critiqué. Les titres des différentes parties de la rubrique sont surlignés en jaune, et l'aspect général de la rubrique est plus aéré car elle propose en moyenne 14 critiques sur 6 pages. *Historia* présente également 14 critiques sur 5 pages en moyenne ; l'aspect est ainsi plus compact, le texte en colonne n'est pas justifié, les couvertures sont représentées en plus grand que dans *L'Histoire*, en trois dimensions et en bloc, n'accompagnant pas la critique de l'ouvrage. Dans leurs présentations, la rubrique Livres d'*Historia* s'approche des conseils lectures de la presse magazine tandis que la rubrique de *L'Histoire* ressemble davantage aux revues des livres que proposent les revues scientifiques. Les critiques ont un but de conseil. L'ouvrage mérite-t-il d'être lu? Pourquoi? A quel public s'adresse-t-il? Les deux magazines ont des critères de sélection différents.

Historia

Historia applique, comme pour les conseils d'A l'affiche, un système de notation. Le barème de lecture est le suivant jusqu'en 2007 : HHH : Grand public, HH : Amateurs éclairés,

73 Thuillier Guy, Tulard Jean, *Le marché de l'histoire*, PUF coll. Que sais-je?, Paris, 1994.

74 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos d'Henriet, Eric.B, *L'Histoire revisitée. Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes*, Les Belles Lettres et Encrage, 2004. Critique écrite par Eric Vial.

H : Spécialistes. Après 2007, comme pour la rubrique A l'affiche, le magazine change de notation et propose des carrés qui illustrent l'intérêt qu'accorde *Historia* aux livres critiqués, "Historia a aimé" ; deux carrés : un peu ; quatre carrés : beaucoup ; six carrés : passionnément ; aucun carré : pas du tout. En 2007 et 2008, tous les livres ont obtenu au moins deux carrés : 15% ont été crédités de deux carrés, 38% de quatre carrés, et 47% de six carrés. Tout comme dans la rubrique A l'affiche, le magazine sélectionne les livres et présente ceux qui lui ont plu. L'instauration d'un système de notation permet à l'auteur d'inscrire immédiatement l'intérêt de l'ouvrage sans grande nécessité de le développer. Ainsi, lorsque pour les romans le livre est crédité de six carrés, la critique est un résumé de l'intrigue et elle est ponctuée, souvent en fin de texte, d'une phrase ou même d'un mot exprimant l'avis de l'auteur, comme par exemple : "Un régal"⁷⁵ ou "un roman non seulement documenté, mais aussi truculent et captivant"⁷⁶. Pour les romans, lorsque la note n'est pas maximale, l'auteur fait alors parfois part de ses réticences vis à vis de l'ouvrage, ces dernières pouvant être d'ordre purement personnel et étant alors peu argumentées : "roman, certes sans prétention, mais qui se laisse lire agréablement"⁷⁷. Il arrive que l'auteur de la critique déplore même le genre de l'ouvrage ainsi : "la matière s'avère si riche qu'il était à peine besoin de la romancer!"⁷⁸.

Pour les essais et documents, les critiques ne font pas systématiquement état de l'avis de l'auteur. A partir de 2007, celui-ci est exprimé par la notation, mais avant cette date n'est précisé que le type de public auquel *Historia* attribue l'ouvrage. Parfois il est surprenant de voir un livre crédité de trois H, donc grand public, dont la critique fait pourtant état de difficultés de lecture, par exemple "Un luxe du détail exigeant de leur lecteur une attention soutenue, surtout s'il part peu informé des choses chinoises"⁷⁹. L'avis de l'auteur est de manière générale assez peu présent dans le texte, une à deux lignes tout au plus, la grande majorité de la critique étant consacrée à un résumé de l'ouvrage. On peut tout de même tenter de déceler les critères de qualité selon *Historia*.

L'élément qui semble le plus important pour *Historia* est celui de la clarté de l'ouvrage, ce qui semble tout à fait logique dans le cadre de conseils de lectures d'un magazine destiné au grand public. Le critère de lisibilité est donc présent dans nombre de critiques, par exemple

75 *Historia*, n°736, avril 2008. A propos de Doherty, Paul, *L'Ordre du Cerf blanc*, 10/18 Grands Détectives, 2008. Critique écrite par Laurent Vissière.

76 *Historia*, n°736, avril 2008. A propos de Luminet, Jean-Pierre, *La Discorde céleste. Kepler et le trésor de Tycho Brahé*, JC Lattès, 2008. Critique écrite par Laurent Vissière.

77 *Historia*, n°736, avril 2008. A propos de Diwo, Jean, *Moi, Milanollo, fils de Stradivarius*, Flammarion, 2008. Critique écrite par Laurent Vissière.

78 *Historia*, n°736, avril 2008. A propos de Dédéyan, Marina, *L'Aigle de Constantinople*, Flammarion, 2008. Critique écrite par Laurent Vissière.

79 *Historia*, n°717, septembre 2006. A propos de Chang, Jung, Halliday, Jon, Mao, Gallimard, 2006. Critique écrite par Rémi Kauffer.

"Un itinéraire que Fleury retrace sans surprise mais de manière claire"⁸⁰ ou "d'une construction très claire et d'une écriture limpide"⁸¹. Le talent littéraire et le style d'écriture sont présents dans les critiques, ainsi "d'une plume inspirée et clairvoyante"⁸². Il convient de remarquer que la critique révèle peu d'intérêt pour le style littéraire, ce qui est étonnant au vu de la forte présence de critiques de romans.

La rigueur scientifique fait partie des pré-requis pour que l'ouvrage soit bien qualifié. Ainsi, la méthode de l'auteur est parfois l'objet d'une critique positive : ""Sans projection ni confusion, le récit historique impose donc son rythme et ses nuances. Et lorsque l'historien, qui le déroule avec verve et esprit, n'a pas 27 ans, on peut aussi envier l'historiographie de cette période de vampiriser parmi nos meilleurs éléments"⁸³. Mais plus fréquemment lorsqu'elle est abordée, la méthode est critiquée de manière négative : "Ce portrait s'appuie sur maints témoignages, publiés, archivés ou recueillis à leur source. Ce peut être sa limite, du fait par exemple de jugements partiels"⁸⁴, même si l'auteur de la critique semble parfois pardonner l'ouvrage de méthodes peu rigoureuses : "Trois résistants que Barré [l'auteur], tout à son désir – légitime et en grande partie comblé – de souligner la cohérence de l'action politique gaulliste pendant les années noires maltraite parfois de façon excessive"⁸⁵. La place de l'ouvrage dans l'avancée de la recherche historique est un critère rarement présent, sauf dans des cas où le livre la maltraite quelque peu par une méthode peu rigoureuse : "Désormais il danse avec l'Histoire. Mais l'Histoire, avouons-le, en sort très étourdie"⁸⁶ ou "Leur "grand bond en avant" dans la connaissance historique du sujet en appelle donc d'autres"⁸⁷.

Il est souvent fait référence dans les critiques à l'intérêt de l'ouvrage, non par ce qu'il apporte à l'histoire, mais par ce qu'il peut apporter au lecteur. La lecture de ces livres est ainsi vue par *Historia* comme un désir d'enrichissement de leur lectorat. Le magazine met en avant l'intérêt intellectuel de l'ouvrage dans ses critiques, notamment "L'analyse que donne David

80 *Historia*, n°736, avril 2008. A propos de Fleury, Georges, *De Gaulle, de l'enfance à l'Appel du 18 juin*, Flammarion, 2008. Critique écrite par Rémi Kauffer.

81 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos de Chaillou, David, *Napoléon et l'Opéra. La politique sur la scène (1810-1815)*, Fayard, 2004. Critique écrite par Yves Bruley.

82 *Historia*, n°717, septembre 2006. A propos de Duchein, Michel, *Les Derniers Stuarts. 1660-1807*, Fayard, 2006. Critique écrite par Agnès Walch.

83 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos de Cotillon, Jérôme, *Ce qu'il reste de Vichy*, Armand Collin, 2004. Critique écrite par Trajan Sandu.

84 *Historia*, n°736, avril 2008. A propos de Frerejean, Alain, *C'était Georges Pompidou*, Fayard, 2008. Critique écrite par Eric Vial.

85 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos de Barré, Jean-Luc, *Devenir de Gaulle*, Perrin, 2004. Critique écrite par Rémi Kauffer.

86 *Historia*, n°729, septembre 2007. A propos de Marshall III, Joseph, *Crazy Horse. Une vie de héros*, Albin Michel, 2007. Critique écrite par Yves Bruley.

87 *Historia*, n°717, septembre 2006. A propos de Chang, Jung, Halliday, Jon, *Mao*, Gallimard, 2006. Critique écrite par Rémi Kauffer.

Chaillou du choix des sujets est d'un grand intérêt⁸⁸ ou "une passionnante exploration, un voyage au centre de la nature humaine"⁸⁹. A ce critère s'ajoute naturellement celui de la lecture comme détente car les lecteurs n'étant pas des professionnels de l'histoire, il s'agit pour eux de lectures faites pendant leur temps libre. C'est pourquoi *Historia* met en avant comme critère de qualité l'aspect distrayant de l'ouvrage critiqué, par exemple "ce livre débordant de joie de vivre"⁹⁰ ou "ce livre, très distrayant au sens pascalien du terme"⁹¹ ou encore "qui ne manque jamais de piquant ni de charme"⁹². Un critère de la distraction peut même être l'humour : "Des jésuites qui, dans leurs écrits à leur supérieur, relativisent avec humour les dangers de leur mission : mieux vaut jeûner qu'être poignardés"⁹³.

Historia suit ainsi quelques critères afin de noter et de juger la qualité d'un ouvrage, mais il est important de remarquer que parfois l'auteur de la critique en effectuant le résumé du livre émet un avis subjectif sur le sujet de l'ouvrage critiqué. Ainsi Joëlle Chevé écrit à propos du mal de vivre : "mais s'agit-il bien d'une maladie comme tentent de nous en persuader nos sociétés où il faudrait consommer pour être heureux?". Cette interrogation s'assimile à une critique de la consommation de la société contemporaine et de la remise en cause de la pathologie dépressive. La brièveté de la critique ne permet aucun développement et ces assertions s'en trouvent être d'autant plus arbitraires et subjectives.

L'Histoire

Comme dans la rubrique Actualité, *L'Histoire*, dans la rubrique Livres, ne propose pas de système de notation ; la critique est donc clairement apparente dans le texte qui est principalement un résumé de l'ouvrage. En observant les critiques, j'ai mis en place un barème afin de déterminer si les ouvrages critiqués étaient plus ou moins bien considérés par le magazine. La grande majorité des critiques sont très positive (83%) mais quelques unes laissent paraître une petite réticence (16%). Le magazine sélectionne donc les ouvrages qu'il

88 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos de Chaillou, David, *Napoléon et l'Opéra. La politique sur la scène (1810-1815)*, Fayard, 2004. Critique écrite par Yves Bruley.

89 *Historia*, n°729, septembre 2007. A propos de Meslin, Michel, *Des mythes fondateurs pour notre humanité*, Editions Complexe, 2007. Critique écrite par Yves Bruley.

90 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos de Minois, Georges, *Histoire du mal de vivre, de la mélancolie à la dépression*, La Martinière, 2004. Critique écrite par Joëlle Chevé.

91 *Historia*, n°717, septembre 2006. A propos de Nagel, Susan, *La Comtesse et le Parthénon*, JC Lattès, 2006. Critique écrite par Henri de Chabot.

92 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos de Chen-Schrader, Feng, *Lettres chinoises. Les diplomates chinois découvrent l'Europe (1866-1894)*, Hachette, 2004. Critique écrite par Laurent Vissière.

93 *Historia*, n°690, juin 2004. A propos de Vissière, Isabelle, Jean-Louis, *Lettres édifiantes et curieuses des jésuites du Levant*, Desjonquères, 2004. Critique écrite par Joëlle Chevé.

critique en préférant aborder uniquement ceux qu'il trouve excellents ou bons. Sur la totalité de la période étudiée, une seule critique est très négative ; elle dépareille d'autant plus que la critique s'y veut acerbe. Il s'agit d'une critique de l'ouvrage *Le Livre noir de la Révolution française* dirigé par Renaud Escandre, dont voici quelques extraits :

"D'un tel livre on pourrait s'attendre qu'il s'attache à éclairer le grand problème de la Révolution française [...]. Mais on ne trouvera rien de tel dans la brocante que voici : nulle introduction pour annoncer le propos, nulle postface pour récapituler les acquis (du reste fort incertains si on excepte un article intéressant sur le droit révolutionnaire, signé Xavier Martin). Le lecteur pourtant n'est pas long à comprendre l'intention qui a présidé à ce rassemblement hâtif. [...] L'anachronisme règne sans vergogne sur les pages d'un livre où l'on rencontre Saint-Just en jeune fasciste, Clermont-Tonnerre en pourvoyeur des camps et l'abbé Grégoire déguisé en Krouchtchev. Cette extravagante construction a mobilisé deux ou trois bons historiens, prudemment retranchés derrière des contributions sans rapport direct avec la noirceur escomptée. Ce sont là les sans-grade qui se sont chargés du cœur de la démonstration. [...] Surtout, les auteurs s'attachent à montrer dans l'esprit de la Révolution "un spectre grimaçant qui tente chaque jour davantage d'entraîner l'humanité captive dans les ténèbres de la mort". C'est assez dire comme ce livre noir est cousu de fil blanc."

Notons que ce livre a été largement attaqué par les différents organes de presse français, et pourtant il est important de voir comment *L'Histoire* qualifie la mauvaise histoire, avec cette allusion aux sans-grade, qui laisse supposer, non sans un certain mépris, que *L'Histoire* considère plus légitime les historiens professionnels, voire universitaires.

S'il ne pratique pas, comme *Historia* avant 2007, l'attribution de barème afin de déterminer le public visé par l'ouvrage, *L'Histoire*, dans ses conseils de lecture, aborde fréquemment la lisibilité de l'ouvrage. Souvent, le conseil contient une ou deux phrases extraites de l'ouvrage, ce qui permet de bien appréhender le type d'écriture. Par ailleurs, *L'Histoire* s'attache à décrire les sources utilisées et de manière générale, il est assez aisé à la fin de la lecture de se rendre compte, petites phrases à l'appui, du niveau de lecture du livre conseillé. Par exemple, *L'Histoire* écrit que le livre est "centré sur l'hagiographie franciscaine primitive [...] A travers une démonstration d'une impeccable érudition"⁹⁴. Mais parfois, l'allusion à la lisibilité se fait plus claire. Ainsi, lorsque le livre s'adresse à un grand public :

"Une base documentaire irréprochable, une reconstitution historique précise et fouillée, un style agréable font de ce livre une réussite"⁹⁵, ou "L'auteur sait tout à la fois se faire conteur et

94 *L'Histoire*, n°323, septembre 2007. A propos de Dalarun, Jacques, *Vers une résolution de la question franciscaine. La légende ombrienne de Thomas Celano*, Fayard, 2007.

95 *L'Histoire*, n°288, juin 2004. A propos de Lebigre, Arlette, *La duchesse de Longueville*, Paris, Perrin, 2004

proposer de vastes perspectives"⁹⁶. Mais l'auteur est également clair dans la rédaction de la critique lorsque l'ouvrage s'adresse à des "amateurs éclairés" : "un livre un peu touffu mais solide et courageux"⁹⁷ ou "Une enquête difficile, mais éclairante et neuve"⁹⁸. Parfois les références se font plus claires : "et tout lecteur, même spécialisé, y trouvera du neuf."⁹⁹ Lorsqu'il s'agit d'ouvrages adressés à un public spécialiste, on peut lire : "ce livre intéressera les "franciscanisans" avertis"¹⁰⁰ ou "ce livre dense – et disons-le parfois un peu difficile"¹⁰¹. Parfois *L'Histoire* va jusqu'à cibler un public : "indispensables aux étudiants qui passent les concours du CAPES ou de l'agrégation"¹⁰² ou "[ce livre] rendra d'immenses services à tous ceux qui, à travers l'enseignement du latin ou de l'histoire, sont conduits à présenter les croyances placées au cœur de la civilisation romaine"¹⁰³. On voit donc que l'une des caractéristiques des critiques d'ouvrages dans *L'Histoire* est le souci de définir le public auquel s'adresse l'ouvrage. Pourtant, à regarder les ouvrages conseillés sans avertissement et que la critique laisse supposer accessibles au grand public, il semble que les deux magazines n'ont pas la même conception de la composition de ce grand public. Ainsi, la grande majorité des livres proposés par *L'Histoire* ne sont pas abordables sans de solides connaissances sur le sujet ; les conseils semblent alors s'adresser, comme il est écrit explicitement parfois, à des étudiants en histoire ou même à des professionnels de l'histoire. Rares sont les fois où les critiques concernent des ouvrages véritablement grand public. Lorsque c'est le cas, le magazine s'en justifie :

"il est rare de pouvoir recommander sans réserve une synthèse aussi courte sur un aussi vaste sujet, mais quand le plaisir de la lecture vient s'ajouter à une science aussi magistralement maîtrisée, on ne peut que souhaiter que les débutants y trouvent les éléments indispensables au progrès de leurs connaissances. Et l'on est sûr que les spécialistes sauront y déceler les perspectives originales, les angles neufs, les formules éclairantes. Un petit bijou"¹⁰⁴. Notons

96 *L'Histoire*, n°312, septembre 2006. A propos de Bayky, Christopher. A, *La Naissance du monde moderne*, L'Atelier, 2006.

97 *L'Histoire*, n°312, septembre 2006. A propos de Joannon, Pierre, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, Perrin, 2006.

98 *L'Histoire*, n°323, septembre 2007. A propos de Sergent, Bernard, *L'Atlantide et la mythologie grecque*, L'Harmattan, 2007.

99 *L'Histoire*, n°288, juin 2004. A propos de Chavassus-au-Louis, Nicolas, *Savants sous l'Occupation*, Le Seuil, 2004.

100 *L'Histoire*, n°323, septembre 2007. A propos de Dalarun, Jacques, *Vers une résolution de la question franciscaine. La légende ombrienne de Thomas Celano*, Fayard, 2007.

101 *L'Histoire*, n°312, septembre 2006. A propos de Beard, Mary, *Religions de Rome*, Picard, 2006.

102 *L'Histoire*, n°288, juin 2004. A propos de Prost, Antoine, Winter, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Le Seuil, 2004.

103 *L'Histoire*, n°312, septembre 2006. A propos de Beard, Mary, *Religions de Rome*, Picard, 2006.

104 *L'Histoire*, n°298, mai 2005. A propos de Le Roux, Patrick, *L'Empire romain*, Paris, PUF, "Que sais-je?", 2005.

que la collection Que sais-je? ne fait pas partie des collections classées, par exemple par le milieu des bibliothèques, parmi les ouvrages grand public mais qu'elle est plutôt conseillée à un public d'amateurs éclairés.

La place de l'ouvrage dans la recherche actuelle est également un critère important dans les critiques. Dans le conseil d'ouvrage, *L'Histoire* procède souvent à une mise en perspective historiographique. Il importe de juger l'intérêt de l'ouvrage à l'aune de l'actualité de la recherche ; ainsi l'avancée historique s'impose comme un critère incontestable de qualité de l'ouvrage, un exemple parmi d'autres de cette importance de l'historiographie : "un livre qui comble une lacune – le sujet était jusqu'ici traité en ordre dispersé."¹⁰⁵ ou "constitue de ce fait une contribution essentielle à l'histoire de la société médiévale"¹⁰⁶.

Dans les critiques, *L'Histoire* donne une grande place à l'apport de l'ouvrage dans la recherche historique mais également à la méthode ; il s'agit alors de critères de scientificité de l'ouvrage. Ainsi les sources sont souvent évoquées, tout comme la manière de les aborder. La rigueur scientifique fait partie intégrante de la critique des expressions telles que "une approche rigoureuse et érudite"¹⁰⁷

Une autre caractéristique qui semble importer pour *L'Histoire* est celle de la langue, du style de l'écriture. Ainsi de nombreuses références sont faites à l'aspect littéraire des ouvrages, par exemple : "le récit, vivant et imagé"¹⁰⁸ ou "écrit dans une langue riche en couleurs et sonorités"¹⁰⁹. La qualité d'écriture se définit alors pour *L'Histoire* en opposition avec un certain académisme sec, ainsi : "solidement appuyé sur les sources mais dégagé de toute la gangue académique"¹¹⁰.

Il est assez surprenant de voir que malgré le grand nombre d'ouvrages d'histoire critiqués chaque mois par les deux magazines, qui est élevé au vu de la production de livres d'histoire, un seul ouvrage fait l'objet d'une critique dans les deux magazines sur la totalité de la période étudiée. Il s'agit de l'ouvrage d'Annie Jourdan, *La révolution. Une exception française?*, dans les numéros de juin 2004 des deux magazines. Procédons donc à une étude

105 *L'Histoire*, n°288, juin 2004. A propos de Chavassus-au-Louis, Nicolas, *Savants sous l'Occupation*, Le Seuil, 2004.

106 *L'Histoire*, n°313, octobre 2006. A propos de Iogna-Prat, Dominique, *La Maison de Dieu. Une histoire monumentale de l'Eglise au Moyen Âge*, v 800-v 1200, Le Seuil, 2006

107 *L'Histoire*, n°313, octobre 2006. A propos de Moreau, Jean-Pierre, *Pirates. Flibuste et de la piraterie dans la Caraïbe et les mers du Sud, 1522-1725*, Tallandier, 2006.

108 *L'Histoire*, n°312, septembre 2006. A propos de Teyssier, Arnaud, *Les enfants de Louis-Philippe et la France*, Pygmalion, 2006.

109 *L'Histoire*, n°298, mai 2005. A propos de Rioux, Jean-Pierre, *Jean Jaurès*, Perrin, 2005.

110 *L'Histoire*, n°313, octobre 2006. A propos de Barbero, Alessandro, *Le Jour des Barbares. Andrinople, 9 août 378*, Flammarion, 2006.

comparée de ces deux critiques.

Les deux magazines font une description très proche du contenu de l'ouvrage, utilisant parfois les mêmes expressions : "c'est l'Amérique qui donne le signal de l'insurrection générale". Le livre est replacé dans un intérêt actuel, celui de la construction européenne. *L'Histoire* présente l'ouvrage de manière plus précise, en indiquant les différentes parties qui le composent, ainsi :

"Après un exposé assez classique de l'histoire de la Révolution française, avec toutefois une mise en relief de la période souvent négligé du Directoire, l'auteur élargit son angle de vision pour considérer l'ensemble de l'Europe des Lumières".

Historia consacre quant à lui une grande partie de sa présentation, environ sur la moitié du texte, à la première partie de l'ouvrage. En cela, *L'Histoire* prend en compte les précédents ouvrages sur la Révolution française, estimant que ce n'est pas sur ce point que le livre est intéressant. La principale différence se trouve donc dans le rapport à l'historiographie, qui est complètement absente dans la brève d'*Historia* alors qu'elle est omniprésente dans le texte de *L'Histoire*. Bien que les informations soient très similaires, il se crée par ce rapport à l'historiographie une singulière différence. Quand *Historia* suit une logique de conseil au lecteur pour son plaisir et l'enrichissement de son savoir, ainsi que pour mieux appréhender l'actualité, *L'Histoire*, tout en évoquant l'intérêt de cette lecture par le lien à l'actualité, se pose davantage la question de l'apport de cet ouvrage à l'histoire, de l'originalité de la démarche et des possibles débats qu'elle pourrait susciter.

C) La quête de légitimité par les magazines

La présentation par les magazines

Dans les deux magazines, la quasi totalité des articles sont signés ; *L'Histoire* ne signe que rarement la rubrique des conseils de livres alors qu'*Historia* affiche en début de rubrique les auteurs qui ont participé à l'élaboration des conseils, ces derniers sont ensuite seulement signés par des initiales. En revanche, *Historia*, dans la partie A l'affiche, signale l'auteur de la rubrique entière, alors que *L'Histoire* propose la plupart du temps une signature par brève. Ainsi il existe une très faible proportion, en comparaison avec la presse magazine générale,

d'écrits non signés, et pour les deux magazines il ne s'agit jamais d'articles. Pour autant, il n'est pas systématique que les magazines présentent leurs auteurs par une brève biographie professionnelle ou au moins par leur situation actuelle. Ainsi *Historia* ne présente pas l'auteur de 46% des articles, et ce chiffre tombe à 22% pour *L'Histoire*. Si l'on entre dans le détail pour *L'Histoire*, 90% des articles où l'auteur n'est pas présenté sont en fait les brèves des Guides (agenda, expositions, médias, internet, revue des revues et revue des livres) et parfois les entretiens. Ces auteurs sont pour 15% des universitaires et pour 85% des journalistes ou des journalistes/écrivains. Pour *Historia*, 60% des articles dans lesquels l'auteur n'est pas présenté sont également les brèves de la rubrique A l'affiche, dont la plupart sont des journalistes. Les 40% restants sont les articles des rubriques Événement ainsi que quelques articles dans la partie Moments d'histoire, plus rarement d'articles du dossier. Lorsqu'*Historia* ne présente pas ses auteurs dans ces rubriques, il s'agit principalement de journalistes ou de journalistes/écrivains. La différence entre les deux magazines est de taille. Lorsque *L'Histoire* ne présente pas ou ne fait pas apparaître la signature de l'auteur, il s'agit toujours d'écrits qui ne dépassent pas une page (illustration comprise) ; ces écrits ne sont en aucun cas des articles de fond, ni même des rappels historiques. Au contraire dans *Historia*, un grand pourcentage d'écrits ne présentent pas l'auteur (46% des écrits du magazine), et si la majorité sont des textes du même type que *L'Histoire*, c'est à dire sans fond historique, le magazine propose néanmoins quelques articles de plus d'une page (illustration comprise). *L'Histoire*, contrairement à *Historia*, est ainsi dans une quête de légitimité ; en présentant l'auteur, il démontre sa capacité à traiter du sujet choisi. Évidemment, ceci est à relier à la composition des auteurs des magazines. *L'Histoire* étant majoritairement écrit par des professionnels de l'histoire, la légitimité est plus évidente tandis qu'*Historia* ne s'accorderait pas une scientificité suffisante s'il présentait des journalistes qui, s'ils sont des professionnels de l'information, n'en sont pas pour autant des spécialistes du sujet qu'ils abordent.

La brève présentation de l'auteur se fait de la même manière dans les deux magazines ; il s'agit de deux ou trois phrases, la première évoque la situation professionnelle de l'auteur, la seconde légitime le choix de cet auteur pour l'écriture de cet article, évoquant souvent les publications de l'auteur, puis parfois une troisième phrase se glisse entre les deux premières qui présente soit un complément de la situation professionnelle soit une fonction antérieure prestigieuse ou liée au sujet de l'article. La présentation est donc clairement écrite dans le but d'asseoir la légitimité de cet auteur à traiter de ce sujet. De plus, dans les deux magazines, le nom de l'auteur, qui figure souvent en gros caractères sous le titre, est suivi d'une fonction, reprise ensuite dans la petite colonne de présentation, pratique systématique dans *L'Histoire* et

plus occasionnelle dans *Historia*. Ceci est fait dans un souci de lisibilité qui est là encore caractéristique de la presse magazine spécialisée et est tout à fait révélateur de la quête de légitimité des deux magazines. Si, formellement, leurs présentations sont semblables, il existe quelques divergences entre les deux magazines, évidemment toujours liées aux différences d'auteurs des deux publications. Ainsi *Historia* suit fréquemment le nom de l'auteur par la fonction "historien(ne)", terme absent du magazine *L'Histoire*. Dans *Historia*, il peut alors s'agir de personnalités telles que Georgette Elgey, mais également d'enseignants-chercheurs tout autant que de journalistes/écrivains. Dans *Historia*, il est difficile d'effectuer une typologie de ces fonctions mises en avant suivant le nom de l'auteur ; en effet, un enseignant-chercheur pourra être présenté comme "Maître de conférences" ou comme "historien" tandis que *L'Histoire* pose systématiquement la fonction principale de l'auteur, qu'il développe dans un second temps, souvent en la reprenant dans la petite colonne de présentation. De la même manière, *Historia* propose parfois la fonction "spécialiste" suivie du thème de l'article. Ainsi, dans le numéro 717 de septembre 2006, Paul-Eric Blanrue, dont le nom est suivi de "historien, écrivain" est ainsi présenté : "Spécialiste dans les mystifications historiques, Paul-Eric Blanrue éclaire de manière critique les grandes énigmes de l'Histoire. Il publie ce mois-ci *Le Secret du suaire. Autopsie d'une escroquerie*". La fonction de l'auteur n'est alors pas présentée, voilée par le terme de "spécialiste" qui lui confère une légitimité nécessaire ; notons que l'article traite de la Résistance des vigneron. Le terme est ainsi utilisé sans justification de manière relativement fréquente, parfois de manière assez abusive. Ainsi Anne Bernet, licenciée d'histoire devenue journaliste/écrivain, collaboratrice fréquente d'*Historia*, est présentée dans un article du numéro 704 d'août 2005 sur la chouannerie comme "spécialiste de l'histoire de la Vendée militaire", et le magazine fait mention d'une publication de l'auteure sur ce sujet. Cette présentation est évidemment absente de son article sur les Templiers publié dans le numéro 690 de juin 2004 ou de celui publié dans le numéro 736 d'avril 2008 sur Sainte Radegonde. Le terme de "spécialiste" n'est pas absent de *L'Histoire* lors des présentations d'auteurs et il est systématiquement mentionné après la profession de l'auteur, qui est alors toujours enseignant-chercheur. Il est ainsi utilisé afin de préciser le domaine d'étude de l'auteur lorsqu'il n'a pas de publication ou qu'il en a trop ; Joël Cornette est parfois présenté ainsi : "spécialiste de l'Etat royal, il a publié de nombreux ouvrages".

Parfois, cette petite colonne est accompagnée de la photographie de l'auteur. Cette présentation par l'image est plus fréquente dans *L'Histoire*, *Historia* n'en accole une qu'aux auteurs médiatisés, que le lecteur est donc susceptible de reconnaître (Patrick Rotman ou Max Gallo). Dans *L'Histoire*, depuis février 2008, les auteurs de la rubrique Recherche ont

systématiquement leur portrait au dessus de leur présentation. De plus les articles du dossier sont parfois accompagnés d'une photographie de leur auteur. De même, dans le premier article de la rubrique Actualité, qui est plus long à partir de 2007, ainsi que dans les feuillets et la carte blanche de Pierre Assouline, on trouve également une photographie de l'auteur. Ces portraits ressemblent à des photographies d'identité.

La question de la spécialisation

Lorsque les auteurs sont présentés, il n'est pas systématique que le magazine fasse état de leurs publications. Dans les deux magazines, les présentations d'auteurs n'évoquent majoritairement aucune publication, 59% dans *Historia*, 55% dans *L'Histoire*. Le petit texte sur l'auteur fait alors uniquement état de leur profession, soit parce qu'ils n'ont rien publié soit parce que leurs publications ne sont pas étroitement liées sujet de l'article. Dans *Historia*, 16% des présentations d'auteurs mentionnent une publication de l'auteur, pourcentage qui s'élève à 26% dans *L'Histoire*. Les présentations font également souvent état de deux publications de l'auteur, 16% dans les deux magazines, et plus rarement de trois ouvrages ou plus (9% dans *Historia* et 3% dans *L'Histoire*). Ces ouvrages sont mentionnés afin de montrer la légitimité de l'auteur. De manière générale tout d'abord, il a été publié par des éditeurs, ce qui développe une certaine aura autour de l'auteur, qui entre ainsi dans l'imaginaire du lecteur dans la catégorie des professionnels de l'histoire. Si l'ouvrage est proche du dossier, l'auteur montre ainsi sa légitimité à traiter de ce sujet et il devient alors d'un "spécialiste" de la question. Afin de cerner la spécialisation des auteurs sur les sujets des articles en fonction des publications évoquées par le magazine, j'ai procédé à un classement de ces ouvrages par proximité de la période, du thème et du sujet avec ceux de l'article. Il s'avère que pour *Historia*, 85% des ouvrages de l'auteur mentionnés dans la présentation traitent de la même période, 63% du même thème et 48% du même sujet ; 13% ont pour objet d'étude la même période, le même thème et le même sujet et 4% ne traitent ni de la même période, ni du même thème ni du même sujet que l'article. Pour *L'Histoire*, les proportions sont assez proches ; 86% des ouvrages de l'auteur dont fait état le magazine traitent de la même période, 88% du même thème et 54% du même sujet, mais contrairement à *Historia*, 53% ont pour objet la même période, le même thème et le même sujet, alors que 3% n'abordent ni la même période, ni le même thème ni le même sujet. Il s'avère donc qu'*Historia* offre à des auteurs d'écrire des articles en leur demandant de préciser leur sujet ou de n'en aborder qu'une partie. Ceci est lié

au fait que la majorité des auteurs d'*Historia* publient des ouvrages plus grand public donc plus généralistes que ceux de *L'Histoire*. Par ailleurs, les deux magazines accordent une grande importance à la spécialisation sur l'époque, mais *L'Histoire* semble privilégier la spécialisation sur le thème, permettant ainsi sur divers thèmes de faire dialoguer les périodes. Si dans ses numéros ordinaires *Historia* fait appel à des auteurs qui développent leur objet d'étude, il est plus rare que l'article soit tout à fait l'objet de l'étude ; il est souvent une partie ou un prolongement de ce dernier. Pourtant, *Historia* fait parfois appel à des collaborations avec des auteurs ou des institutions, comme c'est le cas pour le numéro 701 de mai 2005 sur "Dieu et la République", qui publie les textes des discours prononcés le 14 février 2005 à l'Académie des sciences morales et politiques pour la célébration du centenaire de la loi de 1905. La légitimité des auteurs sur le sujet est primordiale, le cachet de l'Académie ne permet pour le lecteur aucune remise en cause de la rigueur des intervenants tant leur aura d'intellectuels est puissante. De plus, le magazine décrit ces auteurs, à deux reprises, comme de "prestigieux intervenants". De la même manière, le numéro 729 de septembre 2007 sur "De Gaulle par Max Gallo" propose "les extraits de son livre événement" ainsi qu'un "entretien exclusif" de l'auteur. La légitimité de Max Gallo n'est pas à prouver au grand public, il est très médiatisé et fait partie de l'Académie française, ce qui est précisé à plusieurs reprises dans le numéro. Pourtant, il est important de remarquer qu'il ne s'agit pas de pages entières du livre mais d'extraits très courts ; en définitive, les douze pages du dossier contiennent très majoritairement des photographies et les commentaires ne sont pas tous entre guillemets. Il semble donc qu'ils ne soient pas tous extraits du livre de Max Gallo. La quête de légitimité est ici double ; Max Gallo est médiatisé pour ses ouvrages et ses analyses politiques, qu'il argumente par l'histoire, et finalement la médiatisation est encore dans l'imaginaire un critère de sélection qui permet de définir l'importance de la personne et donc la légitimité de ses paroles. Max Gallo est également membre de l'Académie française, ce qui lui confère dans la *doxa* une légitimité intellectuelle. *Historia* fait d'ailleurs la part belle aux auteurs des différentes institutions de ce type, qui constituent une forme d'adoubement intellectuel pour le grand public.

La reconnaissance

La quête de légitimité se trouve posée dans deux buts, celui de la reconnaissance de la validité scientifique par l'histoire académique, à laquelle *L'Histoire* est plus attachée

qu'*Historia*, et celui de la reconnaissance du lectorat, suite à la présentation de l'auteur, de la légitimité de ce dernier à traiter ce sujet. Bien qu'il semble qu'*Historia* soit plus attaché à la seconde, c'est paradoxalement *L'Histoire* qui laisse une plus grande place à ses lecteurs dans ses pages en publiant le "courrier des lecteur" ou "forum" qui ouvre le magazine (hormis sur la période de février 2007 à mai 2008). Le courrier des lecteurs est en fait souvent l'occasion pour certains amateurs et même parfois des professionnels de l'histoire d'apporter des rectification ; la légitimité de l'auteur est alors en partie remise en cause. Par exemple, Annette Wieviorka, directrice de recherches au CNRS affiliée à Paris I et correspondante de *L'Histoire*, revient dans le numéro 304 de décembre 2005 sur un article du numéro précédent sur "Nuremberg : le premier procès filmé" de Christian Delage, apportant quelques précisions historiques mais également des critiques méthodologiques auxquelles Christian Delage répond. Le courrier des lecteurs se fait ainsi lieu de réflexion et de critique. Pourtant, quand un article a été contesté, le droit de réponse se fait parfois dans le corps du magazine, comme dans le n°317 de février 2007, où l'avocat des ayants droit de Georges Lipietz répond à l'article d'Annette Wieviorka publié dans le n°316 de janvier 2007 et intitulé "La SNCF, la Shoah et le juge". Elle répond également au droit de réponse, que *L'Histoire* sous-titre ainsi : "L'avocat fait ici valoir son point de vue. Il ne nous a pas vraiment convaincus". Parfois, les lecteurs demandent des précisions ou contestent un élément ; dans ce cas, le magazine publie un encadré "La réponse de l'auteur" qui explique son choix ou l'analyse qu'il a faite d'un événement. Parfois le lecteur se fait accusateur, alors l'auteur dément en s'appuyant sur son précédent texte et en montrant la lecture erronée qu'en a faite le lecteur. Certains lecteurs émettent juste une contestation en faisant valoir un avis différent de la critique publiée dans *L'Histoire*, pour les films, les livres, les expositions ou un choix éditorial ou pourquoi ne pas aborder tel thème dans tel dossier. Parfois, lorsque plusieurs courriers de lecteurs vont dans le même sens, ils sont rassemblés et l'auteur y répond, comme nous l'avons vu dans la réponse à l'article de Michel Winock dans le dossier sur Louis XVI. Il est important de noter que le courrier des lecteurs publié dans le magazine concerne également les numéros de *Collection L'Histoire*. Ainsi dans *L'Histoire*, la légitimité de l'auteur en étant remise en cause et défendue par l'auteur s'en trouve renforcée, aux yeux du lecteur.

Pourtant cette reconnaissance ne lui est pas toujours accordée par l'histoire académique. Gérard Noiriel, directeur d'études à l'EHESS, dans *Les fils maudits de la République* aborde le magazine *L'Histoire*. Ainsi, il ouvre un chapitre intitulé "La marginalisation des sciences" sur une étude du Journal de Jacques Julliard en ces termes : "Lorsque les élites de l'université, du journalisme et de la haute fonction publique se

réunissent pour fabriquer un langage commun, c'est toujours le savant qui est sacrifié". Puis, Gérard Noiriel clôt cette partie ainsi :

"L'illustration la plus spectaculaire en a été fournie par l'évolution du magazine *L'Histoire*. Fondé par Michel Winock, cette revue de vulgarisation de haut niveau a été, à la fin des années 1970, un véritable lieu d'expression collective pour la nouvelle génération d'historiens qui arrivait sur le devant de la scène à ce moment-là. C'était un magazine progressiste, tourné vers la recherche et le débat, donnant chaque mois de précieuses informations bibliographiques, un bel outil de travail pour les jeunes chercheurs. Aujourd'hui, la dimension savante a quasiment disparu. On ne trouve plus dans *L'Histoire* la liste des cours du Collège de France, mais les programmes de la télévision. La plupart des numéros sont en rapport direct avec l'actualité, et la posture normative du journalisme intellectuel s'est imposée au détriment de la compréhension scientifique."¹¹¹

Le magazine dans le numéro 298 de mai 2005 publie un encadré dans le forum des lecteurs, reprenant en substance ce paragraphe. Bien entendu la publication se défend en arguant que ses principes n'ont pas changé depuis sa création :

"Nos collaborateurs sont toujours, en écrasante majorité, des universitaires, des chercheurs au CNRS, et même des professeurs au Collège de France. Toutes les études présentées sont complétées par des références de sources et de bibliographie. A côté des articles, nous essayons d'être attentifs à toute l'activité intellectuelle historique : colloques, conférences, éditions... On aimerait donc qu'un esprit aussi rigoureux que Gérard Noiriel établisse plus solidement les critères de sérieux et les normes de vulgarisation de qualité que nous aurions perdus de vue. A moins que les raisons de ce mauvais procès soient à chercher ailleurs, par exemple dans un succès public par nature indécent."¹¹²

Le magazine montre sa légitimité scientifique par le recrutement de ses auteurs et par ses pratiques proches de l'histoire académique. Cette légitimité lui permet de revendiquer son titre de presse de vulgarisation de qualité. Pourtant Gérard Noiriel n'est pas le premier à déplorer les changements du magazine. Pierre Rousselier considère que le magazine a longtemps été très proche des revues universitaires, mais estime que depuis 1988 un changement s'est effectué:

"Contrairement aux premières années, aucun numéro spécial ne renvoie à une thématique proche des *Annales* et des "nouveaux historiens". Ceux-ci ont joué le rôle de tête d'affiche pour le lancement plutôt que d'auteurs attirés et fidèles. [...] Si sa qualité est sans conteste d'un

111 Noiriel, Gérard, *Les fils maudits de la République*, Paris, Fayard, 2005. (p. 156)

112 *L'Histoire*, n°298, mai 2005. Encadré : "Gérard Noiriel et "L'Histoire"", dans le forum des lecteurs page 4.

tout autre niveau que les magazines à l'ancienne, la "revue" *L'Histoire* n'est pas d'une autre nature qu'un mensuel de vulgarisation pour un public large. [...] Lorsque le choix des numéros spéciaux par exemple se plie de plus en plus à l'actualité commémorative de l'histoire et à une dimension qu'on appellerait aujourd'hui multimédia ; lorsque les articles, par le choix des sujets et des auteurs, ne sont plus la présentation et la diffusion en seconde main de recherches de première main, mais la remise en forme de sujets déjà connus et diffusés ; lorsque, d'un point de vue formel et de choix éditorial, la partie magazine (informations brèves et anecdotiques) l'emporte sur la partie revue proprement dite"¹¹³

Les deux magazines se différencient fortement dans le recrutement de leurs auteurs, dans leur quête de légitimité ainsi que dans leurs rapports à la production d'histoire. L'étude des rubriques Livres montre une grande différence tant dans les ouvrages critiqués que dans leur forme. Les critères de qualité se trouvent être tellement différents dans les deux magazines, que sur les 14 critiques mensuelles sur 5 années consécutives, un seul ouvrage est abordé dans les deux publications. La quête de légitimité se joue dans des directions tout à fait différentes, quand *Historia* la cherche chez le lecteur non-spécialiste, *L'Histoire* la demande à l'histoire académique. Toutefois cette différence s'avère logique, au vu du descriptif fait par le répertoire des périodiques : Le guide presse news, 2006 qui décrit *Historia* comme un "magazine d'histoire grand public [...]c'est le plus connu et le plus diffusé du secteur", et *L'Histoire* comme un "magazine destiné aux passionnés d'histoire [...] le tout écrit par des universitaires". *L'Histoire* n'est pas qualifié de magazine grand public, pourtant il revendique ce public et est fréquemment classé dans cette catégorie (notamment par l'OJD). Mais de fait il s'agit du seul magazine chaudement recommandé par le milieu universitaire, notamment au cours du premier cycle. *Historia* se destine à un public moins proche du milieu universitaire, et va donc quérir sa légitimité chez ses lecteurs, alors que *L'Histoire* se destinant à un public plus spécialiste, cherche une légitimité scientifique dans l'histoire universitaire.

113 Rousselier, Nicolas, "Les revues d'histoire", dans Bédarida, François (dir), *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1995. (p 144)

Conclusion

L'histoire grand public présente de nombreuses productions dont les deux magazines étudiés pour les années 2004-2008 ne représentent qu'une infime partie. Il est donc difficile, à partir de l'étude de deux exemples, sans systématiser, de définir les caractéristiques de l'histoire grand public. On pourrait pourtant au terme de cette étude avancer que l'histoire grand public porte sur des thèmes en majorité d'histoire de la France, et qu'elle propose principalement des sujets d'histoire contemporaine ainsi que d'histoire politique. S'appuyant sur les événements mémoriels, la production perpétue la fonction identitaire de l'histoire en France, qui plonge dans ses racines afin d'appréhender son présent.

Pourtant il est clair après cette étude qu'il existe de nombreuses manières d'écrire l'histoire grand public. Les deux exemples choisis montrent une divergence dans leur appréhension de la discipline. *Historia* s'inscrit principalement dans le courant du roman national en proposant une histoire à la fois sociale et politique. *L'Histoire* quant à elle offre une histoire plus proche de l'histoire académique, en respectant davantage ses règles et ses pratiques.

On peut également s'interroger sur le difficile équilibre des magazines de vulgarisation entre les exigences de la science et la demande, ou les analyses de la demande, du public.

L'histoire grand public ne pourrait se développer sans l'appui de l'histoire académique. Pourtant certains affirment que le rôle de l'histoire académique n'est pas d'écrire l'histoire grand public, ainsi "les professionnels de la communication, historiens vulgarisateurs qui compilent d'ailleurs parfois avec un talent certain les recherches des universitaires, remplissent une tâche qui ne revient pas aux chercheurs de métier, qui ont voué toute leur vie à leur discipline pour l'enrichir en documentation et en idées nouvelles"¹¹⁴. La peur du "savant légitime" peut pousser l'histoire académique à se maintenir éloignée du grand public. "Les frontières sont évidemment difficiles à définir strictement entre tous les producteurs d'histoire. Des historiens de métier s'éloignent de cet idéal [la méthode historique], quand les "historiens amateurs" s'en rapprochent, ce dont on ne peut que se féliciter. Il convient de dénoncer les premiers comme des tricheurs qui corrompent le métier et affaiblissent la position des

114 Prochasson, Christophe, *L'empire des émotions, les historiens dans la mêlée*, Paris, Demopolis, 2008. (p. 209)

historiens professionnel dans l'espace public. Abusant de leur autorité d'"historiens", ils ne livrent que des analyses relevant du sens commun. Ainsi en est-il des "historiens" institués qui disent sur toute chose le vrai et le faux, presque par ouï-dire"¹¹⁵. Pourtant au vu du nombre important d'auteurs issus de l'histoire académique dans les deux publications, le lien avec l'histoire grand public n'est pas rompu.

La vulgarisation contient un irréductible paradoxe : elle doit mettre un savoir à la disposition d'un public non spécialiste, sans renier sa dimension scientifique. De ce paradoxe naissent de nombreuses variantes de la vulgarisation. La simplification encourt le risque de dénaturer ce savoir, qui perdrait son essence. La clarification permet de réduire ce risque en proposant pourtant une lisibilité, donc une accessibilité moins grande. La question du public est donc centrale lorsque l'on aborde la vulgarisation. Nous l'avons vu les deux magazines s'ouvrent au public de même niveau, pourtant sont-ils lus par le même public? S'agit-il d'un grand public? Il serait nécessaire afin de compléter cette étude de s'intéresser non plus à ceux qui font l'histoire grand public mais à ceux qui la lisent.

115 *Ibid.* (p. 214)

Bibliographie

Sources : magazines traités :

- *Historia*, Tallandier, Paris, n°685-744, janvier 2004-décembre 2008.
- *L'Histoire*, Société d'éditions scientifiques, Paris, n°283-337, janvier 2004-décembre 2008.

Histoire de la presse :

- Albert, Pierre, *Histoire de la presse*, PUF, Paris, 2003.
- Chabin, André, Chebrefils Desbiolles, Yves, Corpet, Olivier, (1993), "Enquête sur les nouvelles revues de sciences humaines et sociales (1985-1990)", *La revue des revues*, n°15, p. 67-91.
- Charon, Jean-Marie, *La presse en France: de 1945 à nos jours*, Seuil, Paris, 1991.
- Charon, Jean-Marie, *La presse magazine*, Nouvelle édition, La découverte, Paris, 2008.
- Cherki, Claude (septembre 1989), "L'aventure de *La Recherche*, la presse scientifique en France", *Esprit*, n°154, p. 30-45.
- Lecoq, Benoit, "Les revues", dans Chartier, Roger (dir), Henri, Jean-Martin (dir), *Histoire de l'édition française*, tome 4: "Le livre concurrencé 1900-1950", Fayard, Paris, 1991.
- Marquis, Eric, *La presse: malade imaginaire?*, Les Carnets de l'info, Paris, 2006.

Historiographie :

- *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 1999.
- Bédarida, François (dir), *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
- Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1949.
- Cadiou François, Coulomb, Clarisse, Lemonde, Anne, Santamaria, Yves, *Comment se fait l'histoire. Pratiques et enjeux*, Paris, La Découverte, 2005.
- Delacroix, Christian, Dosse, François, Garcia, Patrick, *Les courants historiques en*

France, XIXème-XXème siècle, Paris, Armand Colin, 1999.

- Noiriel, Gérard, *Sur la "crise" de l'histoire*, Belin, Paris, 1996.
- Noiriel, Gérard, *Penser avec, penser contre : Itinéraire d'un historien*, Belin, Paris, 2003.
- Noiriel, Gérard, "Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les *Écrits sur l'histoire* de Fernand Braudel", *Revue d'histoire du XIXème siècle*, Société de 1848, n°25, 2002.
- Pomian, Krzysztof, *Sur l'histoire*, Paris, Folio, 1999.
- Prost, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Editions du Seuil, Paris, 1996.
- Prost, Antoine, "Les mots", dans, Rémond, René (dir), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988.
- Ricoeur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003.
- Thuillier, Guy, Tulard, Jean, *La méthode en histoire*, Vendôme, PUF, 1991.
- Traverso, Enzo, *Le passé mode d'emploi : histoire, mémoire, politique*, Paris, La fabrique, 2005.
- Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.

L'histoire grand public :

- Clare, Marie-Cécile, "Le rôle des revues universitaires de sciences humaines et sociales dans la diffusion de l'information scientifique", dans Coutin, Remi (dir), Huidrisier, Henri (dir), V. Locquin, Marcel (dir), *La transmission des savoirs scientifiques organisé par le Comité des travaux historiques et scientifiques (25-29 octobre 1993)*, Edition du CTHS, Paris, 1996.
- Guillaume, Marc, *L'état des sciences sociales en France*, La Découverte, Paris, 1986.
- Joutard, Philippe, "Une passion française : l'histoire", dans Burguière, André, Revel, Jacques (dir.), *Histoire de la France. Les formes de la culture*, Paris, Le Seuil, 1993. (p 507-570)
- Martin, Sylvie, *L'histoire des livres d'histoire grand public*, mémoire sous la direction d'Antoine Prost, Université Paris I, 1987.
- Morin, Edgar, *L'esprit du temps :essai sur la culture de masse*, Grasset, Paris, 1962.
- Noiriel, Gérard, *Les fils maudits de la République*, Paris, Fayard 2005.
- Prochasson, Christophe, *L'empire des émotions, les historiens dans la mêlée*, Paris, Demopolis, 2008.
- Thuillier, Guy, *Le marché de l'histoire*, PUF, Paris, 1994.

Méthodologie:

- Eck, Jean-François, *Le commentaire de graphiques, cartes et statistiques en histoire*, Paris, Ellipses, 1998.
- Lemerrier, Claire, Zalc, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008.
- Saly-Giocanti, Frédéric, *Utiliser les statistiques en histoire*, Paris, Armand Colin, 2005.

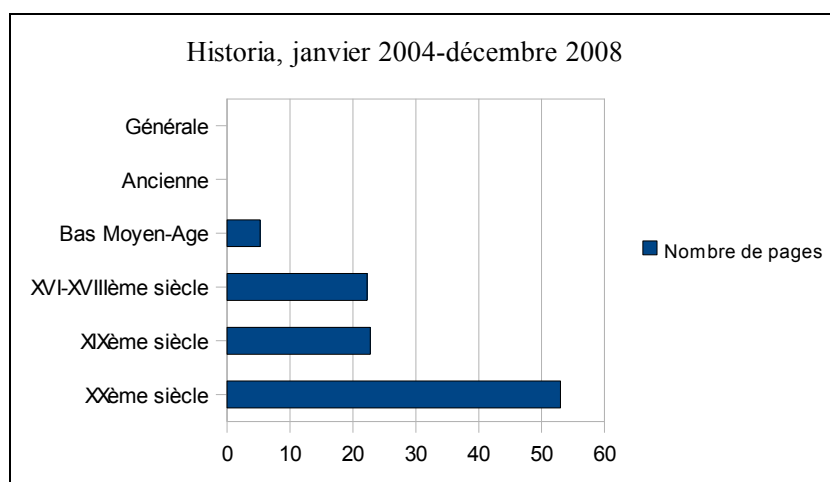
Index des illustrations

Figure 1 : Proportion des dossiers dans les numéros traités de <i>L'Histoire</i>	19
Figure 2 : Répartition des thèmes par types d'histoire.....	26
Figure 3 : Répartition des périodes pour les biographies.....	27
Figure 4 : Répartition des périodes pour l'histoire de l'art/archéologie.....	28
Figure 5 : Répartition des périodes pour l'histoire culturelle.....	29
Figure 6 : Répartition des périodes pour l'histoire politique.....	30
Figure 7 : Répartition du XXème siècle pour l'histoire politique.....	31
Figure 8 : Répartition des thèmes par périodes.....	32
Figure 9 : Répartition des thèmes par aire géographique.....	34
Figure 10 : Production de livres d'histoire classée par types pour 2006 et 2008.....	35
Figure 11 : Répartition des thèmes par aires géographiques (hors Europe et France).....	36
Figure 12 : Répartition des périodes pour l'Afrique.....	37
Figure 13 : Répartition des périodes pour le Moyen-Orient.....	38
Figure 14 : Répartition des périodes pour l'Europe.....	40
Figure 15 : Répartition des périodes pour la France.....	40
Figure 16 : Répartition politique pour les XIX-XXèmes siècles en France.....	42
Figure 17 : Répartition des articles selon la profession de leurs auteurs, exprimée en pourcentage.....	81
Figure 18 : Répartition des auteurs selon la profession, exprimée en pourcentage.....	82
Figure 19 : Répartition par type d'établissements des auteurs universitaires en histoire, exprimée en pourcentage.....	85
Figure 20 : Répartition des auteurs des ouvrages critiqués, selon la profession, exprimée en pourcentage.....	93
Figure 21 : Répartition des différents types d'ouvrages critiqués, exprimée en pourcentage...	94

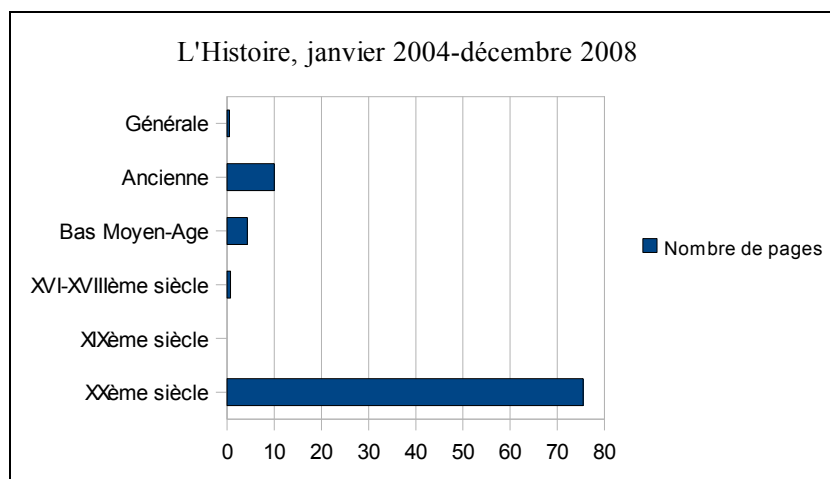
Index des annexes

Annexe 1 : répartition des périodes pour l'histoire économique, dans les deux magazines....	118
Annexe 2 : répartition des périodes pour l'histoire religieuse, dans les deux magazines.....	119
Annexe 3 : répartition des périodes pour le monde méditerranéen, dans les deux magazines.....	120
Annexe 4 : Répartition des périodes pour l'Amérique du nord, dans les deux magazines.....	121
Annexe 5 : répartition des périodes pour l'Amérique Latine, dans les deux magazines.....	122
Annexe 6 : répartition des périodes pour l'Asie, dans les deux magazines.....	123
Annexe 7 : répartition des périodes pour l'Europe de l'Est, dans les deux magazines.....	124
Annexe 8 : répartition des périodes pour la Russie, dans les deux magazines.....	125
Annexe 9 : extrait d'une note rédigée, en 1987, par la rédaction de <i>L'Histoire</i> , donnée aux auteurs d'articles de fond (articles de 15 à 20 pages).....	126

Annexe 1 : répartition des périodes pour l'histoire économique, dans les deux magazines

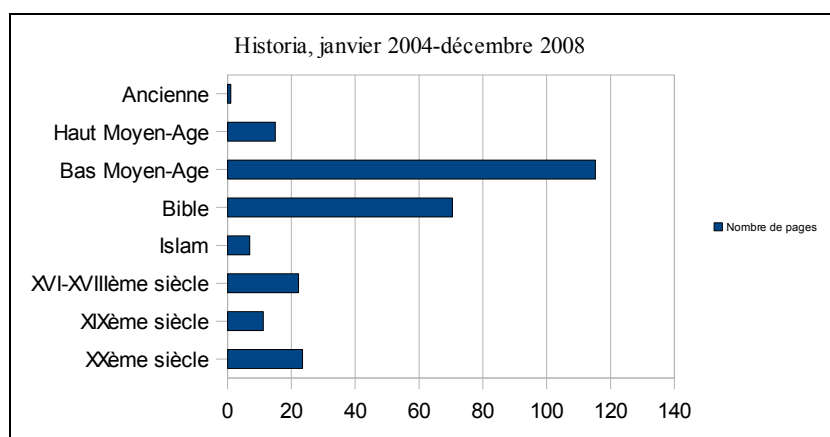


Périodes	Nombre de pages	En %
Générale	0	0
Ancienne	0	0
Bas Moyen-Age	5,25	5
XVI-XVIIIème siècle	22,25	22
XIXème siècle	22,75	22
XXème siècle	53	51
total	103,25	100

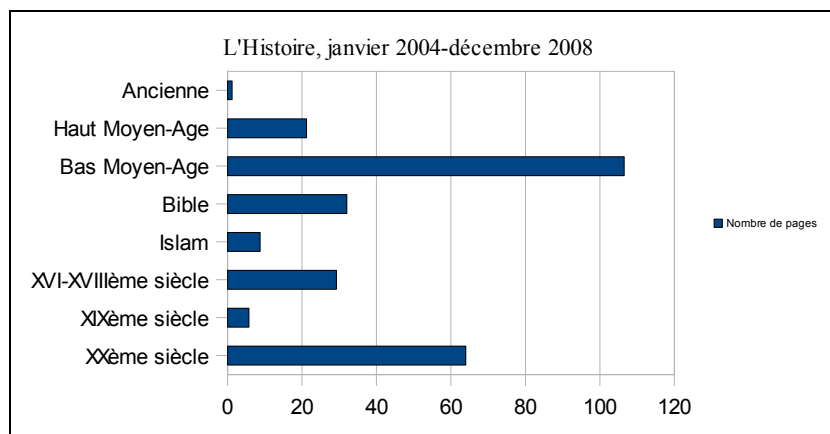


Périodes	Nombre de pages	En %
Générale	0,5	1
Ancienne	10	11
Bas Moyen-Age	4,25	5
XVI-XVIIIème siècle	0,75	1
XIXème siècle	0	0
XXème siècle	75,5	83
total	91	100

Annexe 2 : répartition des périodes pour l'histoire religieuse, dans les deux magazines

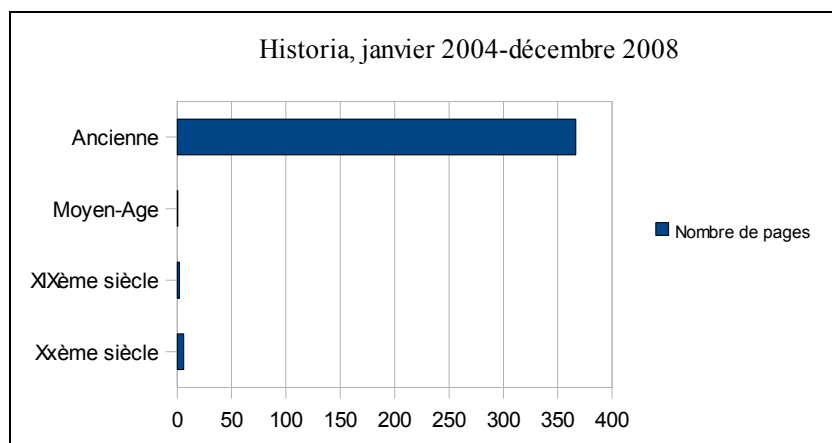


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	1	0
Haut Moyen-Age	15	6
Bas Moyen-Age	115,25	43
Bible	70,5	27
Islam	7	3
XVI-XVIIIème siècle	22,25	8
XIXème siècle	11,25	4
XXème siècle	23,5	9
total	265,75	100

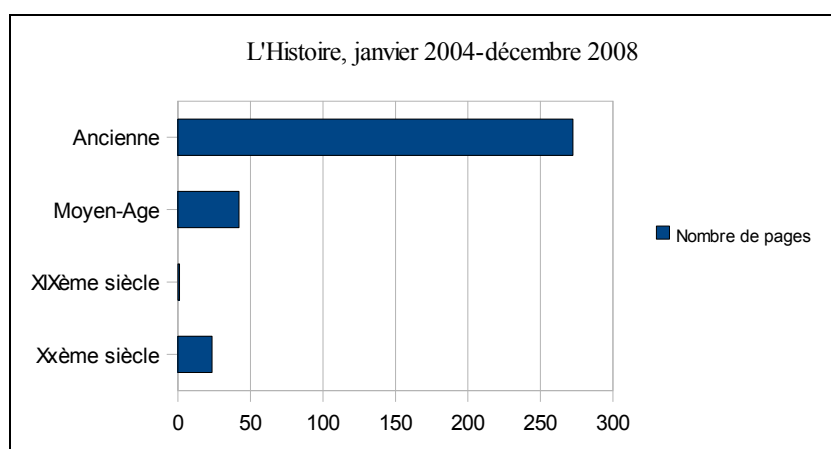


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	1,25	0
Haut Moyen-Age	21,25	8
Bas Moyen-Age	106,5	40
Bible	32	12
Islam	8,75	3
XVI-XVIIIème siècle	29,25	11
XIXème siècle	5,75	2
XXème siècle	64	24
total	268,75	100

Annexe 3 : répartition des périodes pour le monde méditerranéen, dans les deux magazines

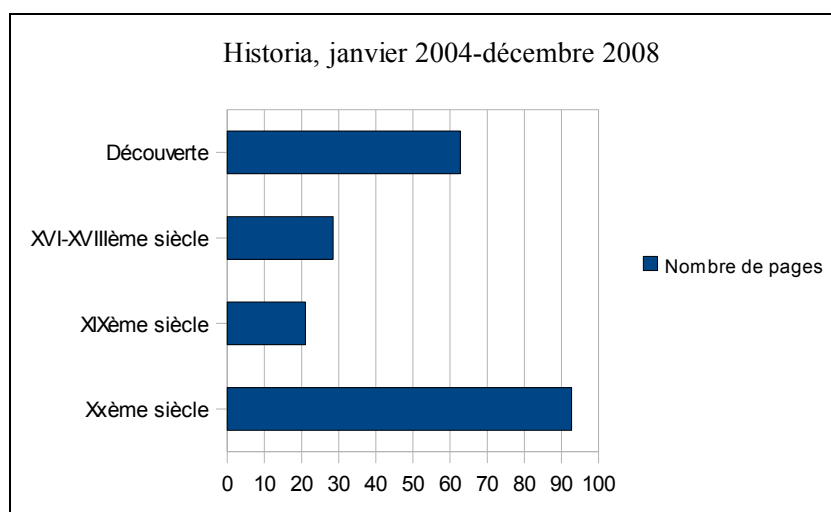


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	366,75	98
Moyen-Age	0,5	0
XIXème siècle	2	1
XXème siècle	6	2
total	375,25	100

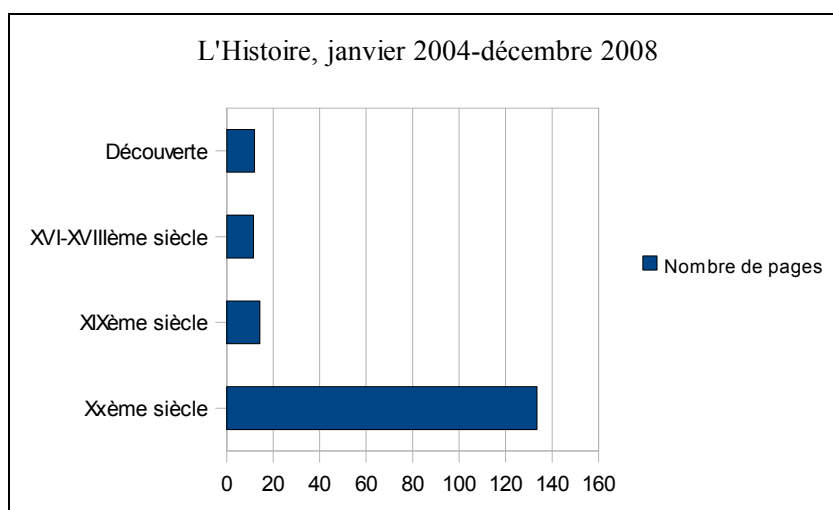


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	272,5	80
Moyen-Age	42	12
XIXème siècle	1	0
XXème siècle	23,5	7
total	339	100

Annexe 4 : Répartition des périodes pour l'Amérique du nord, dans les deux magazines

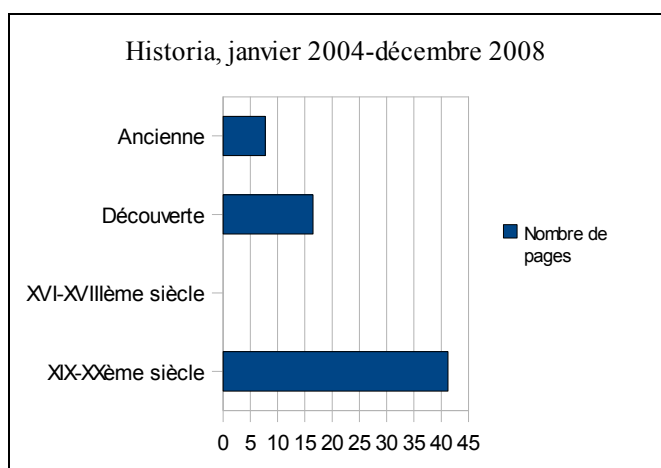


Périodes	Nombre de pages	En %
Découverte	62,75	31
XVI-XVIIIème siècle	28,5	14
XIXème siècle	21	10
XXème siècle	92,75	45
total	205	100

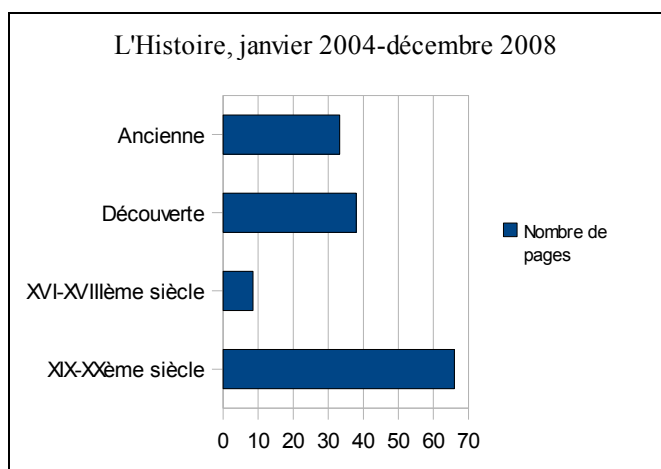


Périodes	Nombre de pages	En %
Découverte	12	7
XVI-XVIIIème siècle	11,5	7
XIXème siècle	14,25	8
XXème siècle	133,5	78
total	171,25	100

Annexe 5 : répartition des périodes pour l'Amérique Latine, dans les deux magazines

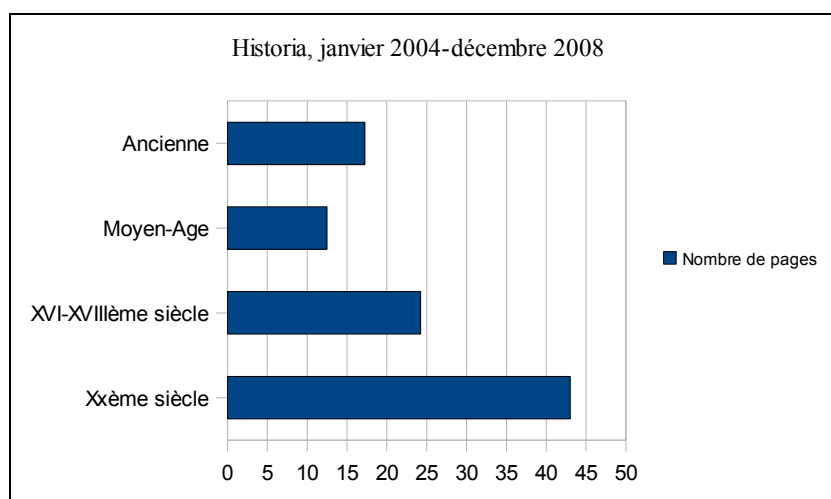


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	7,75	12
Découverte	16,5	25
XVI-XVIIIème siècle	0	0
XIX-XXème siècle	41,25	63
total	65,5	100

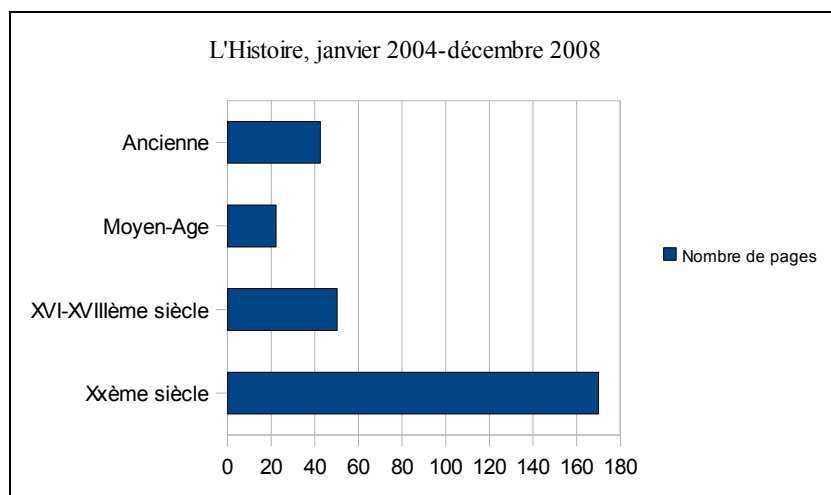


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	33,25	23
Découverte	38	26
XVI-XVIIIème siècle	8,5	6
XIX-XXème siècle	66	45
total	145,75	100

Annexe 6 : répartition des périodes pour l'Asie, dans les deux magazines

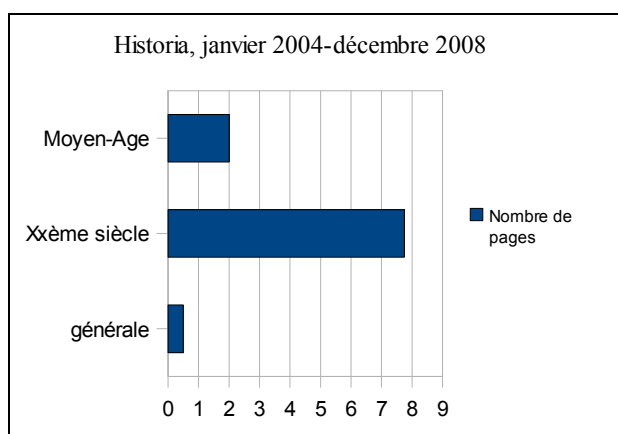


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	17,25	18
Moyen-Age	12,5	13
XVI-XVIIIème siècle	24,25	25
Xxème siècle	43	44
total	97	100

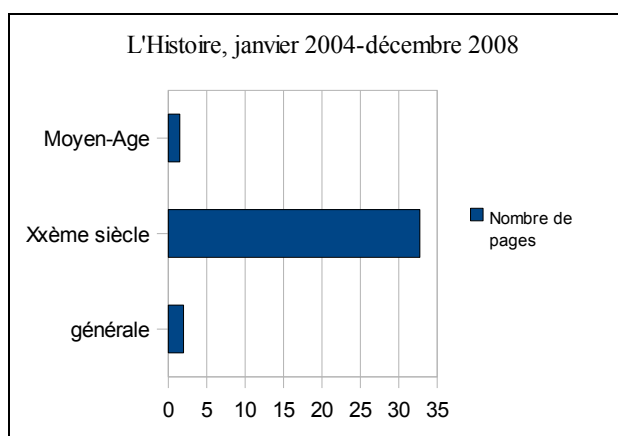


Périodes	Nombre de pages	En %
Ancienne	42,5	15
Moyen-Age	22,25	8
XVI-XVIIIème siècle	50,25	18
Xxème siècle	170	60
total	285	100

Annexe 7 : répartition des périodes pour l'Europe de l'Est, dans les deux magazines

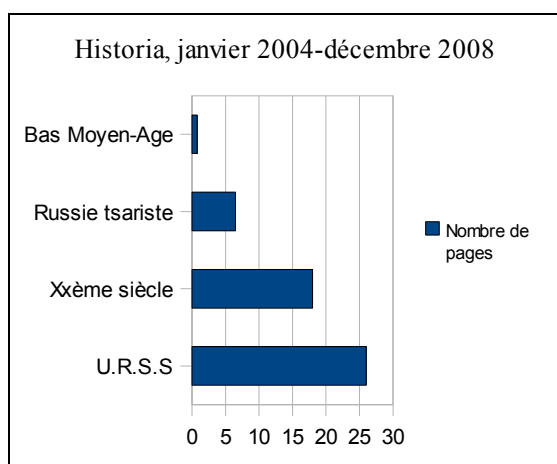


Périodes	Nombre de pages	En %
Moyen-Age	2	20
Xxème siècle	7,75	76
générale	0,5	5
total	10,25	100

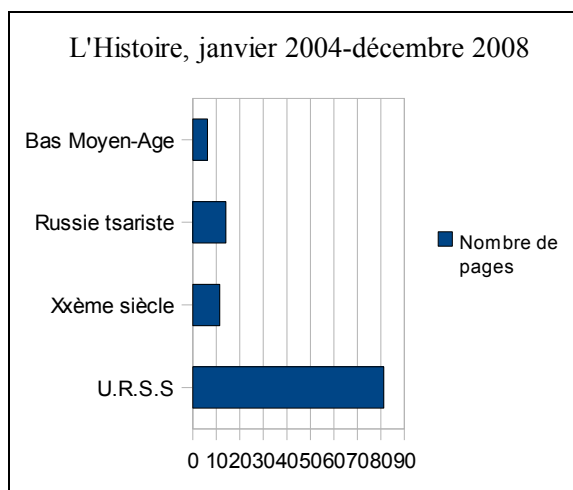


Périodes	Nombre de pages	En %
Moyen-Age	1,5	4
Xxème siècle	32,75	90
générale	2	6
total	36,25	100

Annexe 8 : répartition des périodes pour la Russie, dans les deux magazines



Périodes	Nombre de pages	%
Bas Moyen-Age	0,75	1
Russie tsariste	6,5	13
Xxème siècle	18	35
U.R.S.S	26	51
total	51,25	100



Périodes	Nombre de pages	En %
Bas Moyen-Age	6,25	6
Russie tsariste	14	12
Xxème siècle	11,5	10
U.R.S.S	81,25	72
total	113	100

Annexe 9 : extrait d'une note rédigée, en 1987, par la rédaction de L'Histoire, donnée aux auteurs d'articles de fond (articles de 15 à 20 pages)

" Notre revue mensuelle *L'Histoire* sera lue par des chercheurs, des ingénieurs, des enseignants, des lycéens, des étudiants, des cadres. Vous pouvez donc considérer que vos lecteurs posséderont une "culture générale" non négligeable. Mais cette "culture" risque d'être floue, dépassée et surtout vous ne devez jamais oublier cette évidence: la plupart de ceux qui liront votre article ne seront pas des spécialistes de votre discipline.

Le lecteur d'un article de fond attend des informations et des idées à la fois précises et compréhensibles. Il veut savoir:

- pourquoi le sujet mérite son attention
- pourquoi vous insistez tellement sur tel ou tel aspect
- quelles sont les répercussions effectives ou possibles des conclusions que vous tirez à l'issue de votre analyse.

C'est précisément parce que le lecteur aura compris la véritable signification de votre exposé qu'il sera prêt à lire attentivement des paragraphes plus difficiles. Nous voulons délibérément que tout soit mis en œuvre pour donner une information historique à la fois irréprochable et attrayante. Mais nous ne concevons pas notre publication comme une revue de vulgarisation au sens péjoratif que l'on donne parfois à ce terme.

Nous pensons que tout ce qui est véritablement essentiel au sujet peut être exprimé dans les limites de 16-17 pages dactylographiées.

L'expérience montre qu'on ne saurait trop souligner ce fait : vous n'écrivez pas pour des spécialistes, mais pour un public très diversifié. Sa curiosité est grande, mais c'est une curiosité qui vient "de l'extérieur" de votre discipline. Si vous êtes médiéviste vous serez lu par des profanes qui ignorent le détail de votre période. Il est donc nécessaire que vous écartiez de votre texte tous les éléments qui n'auraient de sens que pour le cercle des spécialistes.

Ne supposez pas chez le lecteur une information qu'il n'a pas: "mettez en place" votre sujet, dégagez son "arrière-plan", interrogez-vous: pourquoi remet-on en cause une telle interprétation? Pourquoi s'intéresse-t-on à pareil thème? Le lecteur risque fort de ne pas être au courant des controverses qui ont pu se dérouler récemment dans votre secteur. Ou bien il s'agit de discussions qui vous paraissent importantes, et dans ce cas il convient d'exposer nettement les thèses en présence. Ou bien il s'agit de détails relativement secondaires, et en ce cas le plus simple est de les ignorer. La solution intermédiaire qui consiste à faire des

allusions hâtives est certainement à proscrire...

Un certain équilibre est souhaitable entre le texte et toutes ses annexes: tableaux, illustrations et légendes, encadrés etc... Chaque article est suivi d'une rubrique "Pour en savoir plus" où sont indiqués quelques titres d'ouvrages (4 ou 5) et éventuellement une ou deux revues.

Enfin le lecteur attend que vos propres recherches soient situées dans l'historiographie française et étrangères. Si vos collègues veulent exprimer un avis différent du vôtre, les colonnes de la revue lui seront ouvertes. *L'Histoire* ne sera jamais un journal officiel, mais une tribune".

Note extraite de : Martin, Sylvie, *L'impact des émissions de télévision et de radio ainsi que celui des revues d'histoire grand public sur les politiques d'acquisitions et les emprunts de livres d'histoire dans deux bibliothèques municipales*, 1987, mémoire de maîtrise sous la direction d'Antoine Prost.

RÉSUMÉ

L'étude porte sur l'écriture de l'histoire destinée au grand public, elle s'appuie sur la comparaison de deux magazines : *Historia* et *L'Histoire*, sur la période 2004-2008. Malgré une ligne éditoriale assez différente - *Historia* place le désir de divertir au centre de sa démarche quand *L'Histoire* s'appuie davantage sur une rigueur scientifique -, les deux magazines répondent au même principe qui est celui de rendre accessible l'histoire au grand public. Les thèmes abordés dans les deux publications, dans la période de 2004 à 2008, sont très similaires, s'organisant essentiellement autour de l'histoire politique du XXe siècle en France. Ceci apparaît logique lorsque l'on s'aperçoit que c'est quasiment constamment en fonction de l'actualité événementielle et mémorielle que les magazines choisissent leurs sujets. L'étude du traitement des articles révèle une grande pluralité dans l'écriture de l'histoire grand public. *Historia* propose des articles suivant différentes méthodologies plus ou moins scientifiques. *L'Histoire* aborde ses sujets en suivant plus rigoureusement la pratique de l'histoire académique, bien qu'en tendant vers une simplification : il ne respecte pas toutes ces règles et les bafoue parfois, notamment celle de l'objectivité. Les deux magazines se rejoignent dans la faible importance qu'ils accordent à l'image comme source. La répartition professionnelle des auteurs des deux périodiques permet d'affirmer ce que l'analyse du traitement laisse supposer. *L'Histoire* est écrit par une écrasante majorité d'historiens professionnels, tandis qu'*Historia* ouvre davantage ses pages à des professionnels de l'information. Ainsi, la quête de légitimité se situe du côté de l'histoire académique pour *L'Histoire* quand *Historia* va la chercher dans les médias généralistes et surtout auprès des lecteurs. Née de la fonction identitaire assignée à l'histoire en France, la presse d'histoire grand public semble la perpétuer.

MOTS CLÉS : Historiographie, Périodiques, Histoire, Historia, Presse, Grand public, Médias, Historiens